AGROCAMPUS OUEST
65 rue de Saint Brieuc CS 84215
35042 Rennes Cedex
France
Tél : 0033 223 48 55 00

GLOBAL ECOVILLAGE NETWORK EUROPE
D-38489 Beetzendorf OT
Poppau
Germany

Mémoire de Fin d'Etudes

INGENIEUR AGROALIMENTAIRE
Spécialisation : Génie de l'Environnement
Option : **Agriculture durable et développement des territoires**

Contribution des écovillages aux dynamiques de leur propre territoire

Regards croisés France-Allemagne

Par : Johanna PFAB

Devant le jury

Soutenu le 18 septembre 2015 à Rennes

Enseignant responsable : Catherine Darrot
Maître de stage : Robert Hall
Autres membres du jury : Catherine Laidin / Andrée Fina

Les analyses et les conclusions de ce travail d'étudiant n'engagent que la responsabilité de son auteur et non celle d'AGROCAMPUS OUEST.

Remerciements

Je tiens à remercier :

Robert Hall pour son accueil au GEN-Europe. Merci pour toutes ces discussions passionnantes que nous avons eu au cours des ces mois de découverte des écovillages.

Catherine Darrot, qui m'a permis de réaliser ce stage, pour sa confiance et son accompagnement tout au long de ce stage.

Catherine Laidin pour ses discussions et conseils ayant enrichis ma réflexion et ma recherche.

La communauté d'Arterra Bizimodu qui m'a permis de vivre la dynamique d'une communauté en construction, une école de la transition. Merci Alf, Nonty, Lorena, Kalle, Mauge, Josu, Alfonso, Gorka, Janina, Herman, Samuel, Sylvia, Txe Txu, Iratxe,…

Françoise Janin de m'avoir ouvert les portes au Hameau des Buis et à tous les habitants pour leur accueil, leur temps et leur transparence : Merci Sophie, Laurent, Nadia, Francis, Pablo, Elise, Christine, Bertrand, Florence, Clémence, Annette, Jean, Jacques, Denise-Claire, Carmen, Olivier, Philippe, Vincent, Reynald, Anouk, Malu, Freddy, Olivier, Marion, Jessica, Béber… Merci à l'Ardèche de m'avoir fait connaître mon pays. A Jean Chamel pour ses conseils méthodologiques

Thomas Meier pour son dynamisme, sa générosité et ses idées géniales. Merci à la communauté de Schloss Tonndorf de m'avoir ouvert une porte dans votre vie. Merci à Katrin, Cristiana, Lea, Jonas, Arne, Peter, Maya, Michael, Detlev, Quirin et tous les autres. Merci aux représentants du GEN-Deutschland, Steffen, Thomas, Thomas, Maria und Kariin qui m'ont motivés par leurs projets de « *Modelle gelebter Nachhalitgkeit* ».

Frantz Daniau qui a nourri ma réflexion à travers son enquête à vélo à la rencontre des projets d'urbanismes autogérés en France.

Brigitte et Patrick Baronnet pour leur accueil si généreux en partageant une partie de leur histoire.

Merci à tous les membres et sympathisants du GEN pour leur enthousiasme, leur dynamisme et compassion envers ce monde. Aux habitants de Findhorn pour leur générosité du cœur,

Un grand merci à toutes les personnes dont nos chemins se sont croisés tout au long de ce stage et avec qui j'ai partagé émotions et conversations intenses qui m'ont fait grandir intérieurement.

Et du fond du cœur, je remercie mes parents, ma famille et mes amis pour leur soutien au cours de ce stage d'initiation de vie en écovillage.

Table des matières

REMERCIEMENTS **2**

GLOSSAIRE **5**

LISTE DES FIGURES **6**

INTRODUCTION **7**

1. UN NOUVEAU REGARD SUR NOS TERRITOIRES ET LA PLACE DE L'ETRE HUMAIN **8**

1.1 CONSTAT PLANETAIRE 8

1.1.1 Trente ans d'approche par le développement durable *8*

1.1.2 Mondialisation et développement soutenable, deux enjeux majeurs pour les territoires *9*

1.1.3 Reconnaissance de la place de la société civile comme acteur de durabilité et développement territorial *10*

1.2 TRANSITION VERS UNE AUTRE VOIE 10

1.2.1 Une société en crise ou en mutation ? *10*

1.2.2 L'espace rural comme espace d'expérimentation d'un autre développement territorial *11*

1.3 CONCEPT D'ECOVILLAGE 11

1.3.1 Définition du concept d'écovillage *11*

1.3.2 Un bref historique *13*

1.3.3 La vision de la durabilité écovillageoise *14*

1.3.4 Une organisation en réseaux à l'échelle globale *16*

1.3.5 Etat de la recherche sur les communautés intentionnelles dans le monde *17*

1.3.6 Limites du concept d'écovillage *17*

1.3.7 Les écovillages en Europe *18*

2. METHODOLOGIE DE L'ETUDE **24**

2.1 QUESTION DE RECHERCHE 24

2.2 MODELE D'ANALYSE 24

2.2.1 Rôle des acteurs écovillageois *25*

2.2.2 Influence du contexte territorial et national *26*

2.2.3 Contribution des activités écovillageoises au territoire *26*

2.2.4 Ecovillage et dynamique territoriale *26*

2.3 NATURE DES DONNEES 28

2.3.1 Présentation de la méthode d'enquête *28*

2.3.2 Choix des terrains d'études *29*

2.3.3 Rapport de l'enquêteur avec son objet d'étude *30*

3. RESULTATS **32**

3.1 PRESENTATION DES ETUDES DE CAS 32

3.1.1 Monographie du Hameau des Buis et de son territoire *32*

3.1.2 Monographie de la communauté intentionnelle du château de Tonndorf, Schloss Tonndorf et de son territoire *39*

3.2 RESULTATS OBTENUS 46

3.2.1 Rôle des acteurs écovillageois *46*

3.2.2 Influence du contexte *49*

3.2.3 Activités écovillageoises sur le territoire *53*
3.2.4 Ecovillage et dynamique du territoire *55*
3.2.5 Phase de recherche inductive *63*

4. DISCUSSIONS 66
4.1 GENERALITES ET PARTICULARISMES DE CES EXPERIENCES 66
4.1.1 Généralités *66*
4.1.2 Particularismes de ces expériences *68*
4.2 POTENTIELS ET LIMITES DE L'IMPACT DES ECOVILLAGES 69
4.2.1 Les proximités sociales comme base de transmission d'expérience *69*
4.2.2 Liens entre l'innovation socio-territoriale, vecteur de connaissances et pratiques soutenables, et les institutions *70*
4.2.3 Limites de l'impact des écovillages sur le territoire *71*
4.3 PORTEE GENERALE DE CE TRAVAIL 71

5. CONCLUSION 73

BIBLIOGRAPHIE 75

ANNEXE I - MANDALA DE LA DURABILITE 79

ANNEXE II - RAPPEL DES IDEES FORCES DU MANIFESTE POUR DES OASIS EN TOUS LIEUX 80

ANNEXE III - PRESENTATION DES MONOGRAPHIES D'ECOVILLAGE 81

ANNEXE IV – SITUATION GEOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIVE DES DEUX ETUDES DE CAS 82

ANNEXE V- CHARTE ETHIQUE DU HAMEAU DES BUIS ET DE LA FERME DES ENFANTS 84

ANNEXE VI - PHOTOS DU HAMEAU DES BUIS 85

ANNEXE VII - VISION DE LA COMMUNAUTE INTENTIONNELLE DE SCHLOSS TONNDORF 86

ANNEXE VIII - PHOTOS DE LA COMMUNAUTE DE SCHLOSS TONNDORF 87

FICHE DE RESUME 89

Glossaire

AbL	Arbeitsgemeinschaft bäuerliche Landwirtschaft e.V.
CESNU	Conseil économique et social des Nations unies
CNV	Communication non violente
DBIB	Deusche Berufs-und Erwerbsimkerbund e.V
E.A.R.L	Exploitation Agricole à Responsabilité limitée
e.G.	eingetragene Genossenschaft
e.V	eingeschriebenes Verein
FöJ	Freiwilliges ökologisches Jahr (équivalent d'un service civique écologique)
GEN	Global Ecovillage Network
LPG	Landwirtschafliche Produktiongennossenschaft (coopérative de production agricole)
MOETL	Mouvement des Oasis en Tous Lieux
RDA	République Démocratique Allemande
RFA	République Fédérale Allemande
SAU	Surface Agricole Utile
SC	Société Civile
UNITAR	United Nations Institute on training and research

Liste des figures

Figure 1 - Schéma du modèle d'analyse de l'étude …… 24

Figure 2- Répartition des classes d'âges au Hameau des Buis …….. 33

Figure 3 - Situation géographique du territoire d'étude, l'Ardéche méridionale ……. 36

Figure 4 - Répartition des classes d'âge à Schloss Tonndorf……... 40

Figure 5 - Situation géographique du territoire d'étude, centre Thüringen …….. 43

Figure 6 - Une gamme diversifiée de produits à base de miel sous le nom de marque de Schlossimkerei Tonndorf …….. 54

Liste des tableaux

Tableau 1 - Effets de l'écovillage sur le territoire……...……26

Tableau 2 - Caractéristiques des deux cas d'étude ……...……..29

Introduction

La mondialisation, le dérèglement climatique et l'utilisation raisonnée des ressources par les hommes sont des défis majeurs au XXIème siècle qui transforment le rapport de l'homme à son territoire. Le territoire rural traverse de profondes mutations depuis la fin des années soixante : amoindrissement de la prédominance de l'économie agricole, diversification sociale, culturelle, économique et politique de la population, baisse de la cohésion sociale, population vieillissante, diminution des services de proximité et des budgets des collectivités locales… Face à ces changements en cours, l'espace rural est également un espace d'actions pour répondre au défi de la soutenabilité dans un monde globalisé. La citation du géographe français ardéchois Maurice Allesfrede « La crise du monde rural est une opportunité pour une « nouvelle révolution silencieuse » dont ce monde rural serait le laboratoire » prend-elle vie ? Cette révolution silencieuse existe-t-elle déjà ? Des nouveaux modes d'habiter s'expérimentent dans l'espace rural, parmi eux, les écovillages, qui se définissent comme « laboratoires de recherche expérimentale » où s'inventent sous diverses formes des modes de vie tendant vers la soutenabilité. Le phénomène d'écovillage est encore au stade embryonnaire à l'échelle du globe mais assez présent pour ne pas être négligé. L'étude des écovillages et leur rapport au monde est une plongée dans une vision systémique de la place de l'homme et son rapport à l'environnement par une approche transdisciplinaire.

Ce mémoire sous forme d'enquête exploratoire est une contribution à la recherche sur l'innovation socio-territoriale des nouveaux modes d'habiter à travers l'analyse des écovillages en Europe de l'Ouest. Ma recherche consiste à explorer les liens entre écovillage et territoire. Le territoire devient-il potentiellement porteur de singularités en matière de ressources humaines, aménagement, activités économiques et culturelles ? Comment les écovillages participent-ils à la dynamique de leur territoire ? Ce travail propose un regard croisé entre deux expériences en France et en Allemagne afin d'approfondir les effets du contexte de chaque pays sur l'insertion de l'écovillage dans son territoire. L'enquête s'appuie sur des méthodes de recherche qualitative de type étude de cas du Hameau des Buis en Ardèche (France) et de Schloss Tonndorf, en Thüringen (Allemagne). Elle cherche à donner un portrait le plus global possible de l'impact d'un écovillage sur le territoire.

Dans une première partie introductive, le cadre de l'étude sera dressé en exposant le contexte des enjeux territoriaux, en définissant le concept d'écovillage, son histoire, la vision de la durabilité, le développement de la recherche académique sur ce thème et l'état des écovillages en Europe à travers l'exemple de la France et de l'Allemagne. Une deuxième partie explicitera la méthodologie utilisée en exposant la question de recherche et le modèle d'analyse. Celui-ci s'appuie sur l'analyse des caractéristiques des acteurs, des activités et du contexte. Les résultats seront exposés dans la troisième partie. Enfin, ce mémoire se terminera par une discussion sur les généralités et particularités de ces expériences, leurs potentiels et limites d'action dans l'espace rural.

1. Un nouveau regard sur nos territoires et la place de l'être humain

1.1 Constat planétaire

1.1.1 Trente ans d'approche par le développement durable

« On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré. »
Einstein

Le concept de développement durable a émergé dans un contexte international où préoccupations environnementales et développement économique s'affrontaient. Après la Seconde Guerre Mondiale apparaissent de nombreuses critiques du développement et de la colonisation qui se sont ensuite transférées par une critique de la croissance tout en restant marginales. En 1972, le rapport de Meadows*, Limits to Growths*, souligne l'incompatibilité de la croissance économique et le caractère limité des ressources naturelles et marque ainsi un tournant décisif dans la genèse du développement durable. La conférence de Stockholm en 1972 et la déclaration de Cocoyoc en 1974 soulignent la nécessité de trouver des alternatives alliant développement socio-économique et respect de l'environnement. Au milieu des années 1970, certains auteurs, dont Ignacy Sachs, proposent le concept d'écodéveloppement mais dans un contexte international perturbé, ce concept ne connaîtra pas de véritable succès. En 1983, presque dix ans après Cocoyoc, est fondé la Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement (CMED) par les Nations Unis. Cette commission a pour mission de travailler autour de la problématique développement-environnement et est constituée de huit groupes de travail : énergie, industrie, sécurité alimentaire, établissements humains, relations économiques internationales, mécanismes d'aide à la prise de décisions et coopération internationale. En 1987, après trois années de recherches, le rapport de la CMED connu également sous le nom de *Rapport de Brundtland*, tente de faire une synthèse des points de vus, parfois contradictoires. (Boutaud, 2005, p. 41-59). De ce rapport, est née la définition du développement soutenable :

« Un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. » (CMED, 1987, p. 51)

Selon la thèse d'Aurélien Boutaud sur l'évaluation des politiques locales du développement durable, « l'histoire de ce concept peut ainsi être relue à travers le prisme des théories de la négociation : le développement durable nous apparaît alors comme la tentative de formulation, au plus haut niveau international, d'une « valeur nouvelle » dont l'objet serait la réconciliation entre des exigences de protection de l'environnement et de développement socio-économique (équivalant à ce que les théoriciens de la négociation appellent une approche gagnant-gagnant, ou un jeu à somme positive, entre environnement et développement). » Ainsi le concept de développement durable, dessiné par les grands organismes internationaux, apparaît comme un long travail de consultation et de négociations dans lequel s'affrontent des intérêts et des idéologiques différentes sans réel changement de paradigme.

Le concept de développement soutenable s'est imposé dans toutes les sphères politiques, économiques et sociales. Sa souplesse sémantique a permis son appropriation par la majorité des personnes grâce à un consensus autour de la notion de solidarité intergénérationnelle. Cependant un grand nombre de discordances existent quant aux moyens engagés pour mettre en œuvre ce concept. Les acteurs se positionnant sur une échelle allant entre deux visions différentes de la soutenabilité, faible ou forte. La soutenabilité faible soutient l'idée qu'il existerait une capacité de substitution totale entre les différentes formes de capital et s'inscrivent nettement dans un courant de pensée néo-classique. La théorie forte est une approche écosystémique soulignant le caractère limité des ressources de la planète et l'incompatibilité avec le concept de croissance. (Boutaud, 2005). Vivien (2007) déclare que ce concept de développement soutenable est avant tout un problème. Ce terme instable quiîmobilise de nombreuses références, est l'objet de multiples interprétations et définitions. De plus, les objectifs, les moyens et indicateurs d'évaluations sont problématiques.

Aujourd'hui, le débat reste vif autour de la notion de développement soutenable. Trop consensuelle, pour les uns, elle minimise finalement la dimension de soutenabilité écologique qu'elle est censée porter. C'est l'avis des tenants de la décroissance, qui estiment que cette expression est un oxymore, le développement ne rompant pas avec le « dogme de la croissance » (Latouche, 2001).

1.1.2 Mondialisation et développement soutenable, deux enjeux majeurs pour les territoires

Parallèlement à l'émergence du concept de développement durable, le phénomène de mondialisation s'est amplifié et complexifié depuis les années 70. Elle entraîne une interdépendance accrue dans les domaines politique, économique, culturel, de la communication et de l'environnement (Centgraf, 2009). Elle impose aux Etats de nouvelles règles du jeu, d'ouverture de frontières dans un environnement économique de plus en plus complexe et incertain. Les territoires en sont directement affectés par la mise en concurrence directe avec le reste du monde en même temps que l'Etat en crise, perd sa capacité à gérer le local. (Abdelillah H., Depret MH, Tanguy C. 2012. p27). Les enjeux politiques, économiques et sociaux de la mondialisation s'inscrivent dans les territoires. En géographie, elle est matérialisée par le phénomène de métropolisation des espaces habités, concentrant le pouvoir politique, économique, productif dans des réseaux urbains structurés. (Klein, 1997). C'est par exemple le cas, en France, avec la nouvelle réforme territoriale qui va vers une décentralisation croissante de l'Etat et structure le local à travers la métropolisation du territoire. (Assemblée Nationale, 2014).

Les territoires à l'échelle locale sont ainsi face à un double enjeu de taille celui du processus de mondialisation et de la pratique du développement durable notamment à travers l'Agenda 21 (ou Action 21). Rédigé à la suite du Sommet de Rio en 1992, l'Agenda 21 décline à l'échelle territoriale les engagements internationaux en matière de développement durable. Au chapitre 28, il est précisé le rôle fondamental des collectivités locales dans l'application locale et concrète du concept de développement durable. La transposition de la durabilité à l'échelle territoriale renvoie à la notion de solidarité inter-territoriale (du local au globale) car l'amélioration de la durabilité du territoire ne doit pas de faire au détriment du reste de la planète. La phrase « penser global, agir local' prend tout son sens. Selon Boutaud, l'approche consensuelle, auto-centrée, et marketing du développement durable par les sphères politiques et administratives interroge leur capacité à répondre à ces problèmes. (Boutaud, 2005) L'articulation des trois dimensions du développement soutenable renvoie à la finalité des activités humaines sur le territoire et invite à repenser en profondeur notre rapport à la vie et nos modes d'habiter le territoire.

1.1.3 Reconnaissance de la place de la société civile comme acteur de durabilité et développement territorial

Avec un retrait croissant de l'Etat et dans un contexte actuel de « reconfiguration des liens entre les espaces locaux et les logiques politico-économiques globales, le développement des territoires dépend de plus en plus du dynamisme de ses habitants pour construire l'espace local. » (Silvestro, 2007). Le géographe du développement local, Maurice Allefresde, ne pouvait penser développement du territoire sans l'implication et la participation de ses habitants. Méfiant des modèles conçus par le haut, loin des réalités du terrain, il préconisait « une vision locale ascendante du développement » (Pour, 2007), une vision *bottom-up* de la construction du territoire.

De nombreuses recherches identifient la société civile et les mouvements sociaux comme étant les initiateurs de la transformation vers une culture de durabilité planétaire (Kunze, 2012) Elle se met en œuvre pour expérimenter de nouvelles façons d'habiter le territoire. La multiplication d'innovations socioterritoriales qui participent à la construction d'alternatives viables sont l'expression d'un désir de vivre autrement des rapports sociaux et homme/nature au sein d'une réalité territoriale. (Champagne, 2008).

1.2 Transition vers une autre voie

1.2.1 Une société en crise ou en mutation ?

« Notre société connaît une mutation profonde, de portée mondiale et à multiples facettes : écologique, financière, sociale, culturelle et spirituelle, politique. Mais quand on aborde les grands défis de l'humanité avec les lunettes et les modes d'organisation du vieux monde, en train de disparaître, tous ces domaines sont en butte à des fractures et à des crises. » (Viveret P., 2013). Une nouvelle approche pour faire face à ces multiples défis est alors nécessaire. Nous sommes aujourd'hui dans une période de mutation et de changements accélérés en transition vers un modèle encore inconnu. De nombreux intellectuels ont écrit à propos de ces ruptures et des changements profonds qui se jouent actuellement dans notre monde tel que *La fin du travail*[1] (Rifkin J., 1995) ou *La fin des sociétés* (Alain Tourraine A., 2013). Certains auteurs (Giddens, Benko) ont développé la notion de postmodernisme pour décrire ce nouveau paradigme qui remet en cause le rapport à la nature, à l'expertise technique, aux modes de consommation et de production à l'origine des dégradations de l'environnement et la surexploitation des ressources naturelles. Cette approche aborde les crises comme une réorganisation globale de nos sociétés par un changement lent et complexe. (Centagraf, 2009).

[1]Dans *End of Work : The Decline of the Global Labor Force and the Dawn of the Post-Market Era*. (1995). Rifkin J. expose le phénomène de la disparition du nombre d'emploi et la polarisation dangereuse entre le travail à haute valeur ajoutée et le travail précaire. Il propose d'établir un nouveau contrat sociale et de modifier notre rapport au travail.

A travers la démonstration de la possibilité de rupture de nos systèmes (financiers, économiques, agro-alimentaires…), Pablo Servigne met en évidence la nécessité d'un changement urgent de nos modes de fonctionnements et de penser. Dans son ouvrage, *Nourrir l'Europe en temps de crise, vers des systèmes alimentaires résilients*, il expose la vulnérabilité du système alimentaire globale et propose plusieurs pistes d'actions citoyennes à développer en ville et dans les campagnes pour préparer le terrain (Servigne, 2014). Sous la perspective du développement durable et de résilience, certains acteurs locaux sont alors à l'origine de conceptions innovantes transformant la vie quotidienne.

1.2.2 L'espace rural comme espace d'expérimentation d'un autre développement territorial

L'espace rural s'est vu transformé en profondeur depuis les années cinquante. Les agriculteurs, alors catégorie sociale importante, se retrouvent minoritaires et doivent composer avec d'autres groupes sociaux, aux représentations et pratiques différentes du territoire. L'espace rural n'est plus seulement un espace de production mais également un espace récréatif et patrimonial. Ces différentes représentations de l'espace rural selon les acteurs représentent un enjeu de cohésion sociale dans des campagnes multifonctionnelles où peuvent avoir lieu des conflits d'usage. (Bodart, 2009)

Dans cet espace rural en voie de recomposition, s'installent un certain type de néo-ruraux, qui invitent à un besoin de refaire du sens entre l'homme et son territoire par un désir d'harmonisation des rapports homme/nature et de création de lien social dans des milieux déstructurés (Champagne, 2008). Dans la littérature scientifique allemande, Ulf Matthiesen définie la notion de *Raumpioneer,* pionniers territoriaux, comme des personnes s'installant dans les territoires délaissés suite à l'exode rural. Ils sont responsables, prennent des initiatives, s'ancrent localement dans des associations ou institutions et sont des précurseurs d'une société en transformation. (Matthiesen 2013, cité par Speckhardt, 2014). Les écovillages sont de ces pionniers territoriaux qui inventent une autre manière de vivre et d'habiter le territoire en adaptant des valeurs globales au local et déclinant des stratégies de vie soutenable.

1.3 Concept d'écovillage

1.3.1 Définition du concept d'écovillage

Difficile de définir avec précision ce concept né dans les années 90 comme proposition de mode de vie alternatif en réponse aux problèmes auxquels font face la société globale et plus particulièrement celle des pays industrialisés. Les crises que le monde affronte sont interconnectées et une approche analytique n'est plus adaptée pour trouver des solutions. Dans ce contexte, les écovillages tentent d'apporter des solutions aux problèmes de dégradation de l'environnement, d'aliénation sociale par une approche globale systémique. Peu de littérature critique existe sur ce sujet à ce jour donnant une place importante à la définition du concept par les acteurs de ce mouvement. (Champagne, 2009)

Bien que des lieux pouvant être définis comme écovillages existaient déjà avant les années 90, la définition du concept s'est dessinée durant cette décennie. La plus souvent citée est celle de Robert Gilman, proposée en 1991 dans le magazine *In Context* dont il était éditeur. Gilman définit les écovillages comme étant **« un établissement avec toutes les fonctionnalités à l'échelle humaine dans lequel les activités humaines sont intégrées sans nuire au monde naturel dans une manière qui soutient le développement sain des êtres humains et qui pourrait être continué l'avenir indéfini »** (traduction de Gillman, 1991). Ainsi un écovillage inclut tous les aspects de la vie humaine : consommation, production, économie, infrastructures, organisation, gouvernance, relations sociales et l'éducation. Cette définition de Gilman est focalisée sur l'aspect de l'action locale de l'écovillage mais les aspects sociaux et de gouvernance n'apparaissent pas. De plus, les fonctionnalités (le terme de *full-featured settlements* est utilisé en anglais) sont perçues différemment d'une culture à l'autre. (Jackson, 2003)

Les travaux que Robert et sa femme, Diane Gilman, ont mené sur les écovillages ont fortement influencé la formation et la vision du mouvement global des écovillages. Ainsi, les connections entre différents acteurs ont mené à la formation du Global Ecovillage Network (GEN) en 1995 suite à une conférence appelée « Ecovillages et communautés durables » qui a eu lieu dans l'écovillage de Findhorn en Ecosse, aujourd'hui un des écovillages des plus mondialement connu. Le GEN s'est développé à travers tous les continents et est devenu le protagoniste principal et incontournable du mouvement. Le GEN définit l'écovillage comme **« une communauté intentionnelle ou traditionnelle, délibérément créée de manière participative et à une échelle locale, afin de régénérer ou conserver son environnement social et naturel. Les quatre dimensions écologique, économique, sociale et culturelle sont intégrées de façon globale.»** (GEN-Europe, 2012). Nous pouvons remarquer une évolution dans cette définition qui va plus loin que la définition de Gilman en explicitant l'objectif de régénérer l'environnement social et naturel. La définition prend également en compte le développement d'écovillages dans les pays du Sud où des villages et communautés traditionnelles existent encore (Lambing 2014). Ces villages traditionnels se différencient fortement des écovillages occidentaux et ne seront pas traités dans cette étude. Ce travail s'appuie sur cette dernière définition du concept d'écovillage par le GEN.

Il me faut définir le concept de communauté intentionnelle utilisé dans la définition du GEN, ce terme de communauté intentionnelle étant très lié aux pays industrialisés et développés où les communautés traditionnelles, liées par des liens familiaux et territoriaux forts, ont disparu. C'est un terme anglo-saxon qui désigne des regroupements de personnes ayant librement choisi de vivre ensemble sur un territoire donné en fonction d'un projet et d'une vision commune. En France, le terme de collectif est davantage utilisé que celui de communauté intentionnelle car ce dernier terme de communauté, galvaudé après les années 70, garde depuis une certaine connotation péjorative.

Les communautés intentionnelles décrivent différentes structures sociales telles que les coopératives d'habitants, l'habitat collectif, les communautés religieuses, politiques, les communes et les écovillages. (FIC, 2015). Ce sont des petites unités sociales constituées par un groupe d'individus aux intérêts et à la vision du monde semblables, et un environnement social partagé. Les communautés intentionnelles sont en plus marquées par l'intention de leurs adhérents, de construire une relation sociale à travers le libre choix de s'engager. Les membres d'une communauté intentionnelle décident de vivre ensemble en raison d'une planification consciente et non pas seulement pour des raisons culturelles. Dans cette vie commune, ils partagent plutôt plus que moins des biens communs idéaux et matériels (Dierschke 2003, cité par Gross, 2012). Dans sa thèse dans le domaine de la géographie culturelle sur les communautés intentionnelles rurales en Europe du nord, Meijering synthétise les critères qui composent la communauté intentionnelle : (1) les adhérents ne sont pas seulement liés par des relations familiales, (2) elles comportent trois à cinq adhérents adultes minimum, (3) l'adhésion est libre, (4) il existe une séparation géographique et psychologique avec la société, (5) tous les adhérents se joignent à une idéologie commune, (6) la propriété est (en partie) commune, (7) les intérêts du groupe sont au-dessus des intérêts individuels. (Meijering 2006).

Un écovillage peut aussi bien être urbain que rural, la plupart se trouvent en milieu rural, qui offre un milieu naturel plus riche et plus ouvert à l'expérimentation qu'en milieu urbain (Jackson H., 2003). Dans cette étude, ne sont pas pris en considération les lieux labellisés comme écoquartiers ou écovillages par des institutions politiques ou entreprises, et toute démarche non issue de l'initiative volontaire d'un groupe de citoyens. Ne sont également pas pris en compte l'habitat participatif ou groupé qui bien que partageant des biens en communs (cuisines, jardins ou machines à laver) ne partagent pas forcément une vision commune et un style de vie qui va au delà de leur projet. Dans mon mémoire, je continuerai d'utiliser le terme de « communauté » bien qu'il ait été galvaudé dans la langue française par le passé et aujourd'hui encore. Cependant, mon mémoire ne portant pas seulement sur le contexte français, j'ai choisi de garder ce terme de « communauté » utilisé au niveau international.

1.3.2 Un bref historique

Au regard de l'histoire des communautés, les écovillages sont issus de la phase la plus récente du développement des communautés, datant des années 90. L'histoire des communautés remonte encore beaucoup plus loin dans l'Histoire. Un premier type peu être daté au premier siècle avant JC où certains individus se réunirent pour former des communautés afin d'échapper à l'assimilation de la culture romain. A partir du premier siècle, communautés monastiques catholiques ont été crées en Europe, un type de communautés qui s'est développé jusqu'à aujourd'hui. Avec la colonisation de l'Amérique du Nord, d'autres communautés intentionnelles aux valeurs patriarcales, austères et autoritaires se développèrent sur ce continent. Ce sont des groupes religieux persécutés en Europe tel que les Shakers, Hutterites et les Mennonites qui cherchaient une terre où pratiquer librement leurs principes et valeurs. Au début du XIXème siècle apparaît un autre type de communautés, fondé sur des idées socialistes et rejetant la révolution industrielle, ce fut un siècle d'expérimentations du socialisme utopiste avec des projets tel que New Harmony aux Etats Unis par Robert Owen et en France, la création du Familistère de Guise par Godin. A la fin du XIXème siècle, une nouvelle vague de communautés aux idées politiques de gauche et d'anarchisme n'a pu émerger que sur une courte durée et s'est éteinte suite à des conflits internes. Il semblerait que les communautés fondées sur des valeurs religieuses survivent plus longtemps. Dans les années soixante, sont apparus les communautés hippies aux Etats Unis. Les membres de ces communautés étaient de jeunes personnes éduquées, au sentiment d'aliénation à la société et rejetant ses valeurs et normes telle que la société de consommation. Une variété de communautés allant du politique au spirituel en passant par l'écologie et la connexion avec la nature ont émergé. (Meijering, 2006)

Les écovillages héritent du passé des projets communautaires du XIXème siècle et ensuite de du mouvement contre-culturel né aux Etats-Unis dans les années soixante et qui s'est propagé en Europe par la suite. Cependant, il y a une différence claire entre écovillages et projets contre-culturels des années 70, même si des exceptions existent car certaines qui ont survécu ont évolué. Dans les deux cas, une volonté explicite de vivre un projet communautaire est exprimée, mais les modes d'organisation, de gouvernance et les régimes de propriétés sont différents. Les projets loin de chercher la marginalité, cherchent à promouvoir une nouvelle manière de vivre (Champagne, 2009). L'écovillage affiche une volonté de transformation sociale et globale en expérimentant des alternatives soutenables.

1.3.3 La vision de la durabilité écovillageoise

En proposant des actions concrètes et applicables, les écovillages sont des lieux où chacun apprend à vivre ensemble en harmonie avec son environnement pour construire un avenir durable. Comme vu précédemment dans la première partie, la durabilité est présentée à travers trois dimensions environnement, économique et social. A ces trois dimensions, les acteurs du mouvement des écovillages y ajoutent une quatrième qui est la « vision du monde » ou «*worldview* » en anglais. Ces quatre dimensions ont été représentées dans le mandala de la durabilité par Gaia Education (**Annexe I - Mandala de la durabilité**).

Hildur et Ross Jackson (2004) fondateurs du GEN et de Gaia Education décrivent principalement trois aspects de l'écovillage : la communauté, l'écologie et la spiritualité. Par spiritualité, ils entendent le respect des manifestations de la spiritualité dans différentes cultures et lieux, entretenir le sentiment de joie et d'appartenance à travers des fêtes et rituels, une place importante à la créativité et aux arts comme expression d'unité et d'interconnexion avec l'univers, nourrissant le développement personnel.

La formule E_2C_2 proposée par Karen Lifitin représente également ces quatre dimensions par l'Ecologie, l'Economie, la Communauté et la Conscience (*Ecology, Economics, Community and Counsciousness*). Chaque écovillage travaillant plus particulièrement sur l'un de ces aspects de cette formule. L'intégration de ces quatre dimensions de la durabilité dans la vision de chaque écovillage aide à donner une vision et une direction au projet. Dans les faits, les écovillages n'atteignent jamais le modèle idéal décrit ici et sont toujours à la recherche d'un équilibre entre les quatre dimensions. (Lifitin, 2013).

1.3.3.1 Ecologique

L'écologie est au cœur du concept d'écovillage. Cet aspect se manifeste par la recherche de solutions concrètes pour réaliser des aménagements durables. L'accent est mis sur la réduction de l'empreinte écologique humaine par l'utilisation de techniques et de technologies vertes (construction écologique, agroécologie, énergies renouvelables, utilisation des avantages géophysiques, recyclage, etc.) (Sylvestro, 2007). La plupart des écovillages s'inspirent de design issus de techniques de permaculture pour créer des systèmes intégrés où l'homme fait partie intégrante d'un écosystème à préserver.

1.3.3.2 Sociale

En tendant vers une approche holistique du sociale, les écovillages sont des lieux d'expérimentation et d'innovation en communications, gouvernance et prises de décisions, des thématiques à la base des relations humaines. Le système de prise de décision et de gouvernance est à la base d'une communauté durable (Lifitn, 2013). Presque chaque communauté passe par des années de formations (formelles ou informelles) en consensus, animation de réunions, développement relationnel et émotionnel.

La diversité des personnes en terme de milieux culturels, sexes et âges, les réflexions et les pratiques alternatives d'éducation, l'*empowerment,* l'autonomisation des individus, l'importance accordée aux arts et aux célébrations participent à la transformation sociale à travers la transformation individuelle. Les valeurs et les principes basés sur l'autonomie, l'ouverture, le respect, la solidarité et la convivialité sont mis en pratique quotidiennement par les habitants.

Les écovillages reflètent le macrocosme dans un microcosme social. Ils créent la possibilité d'élever les enfants de telle manière à ce qu'ils expérimentent la société à une échelle humaine. Ils offrent une alternative à la consommation et à l'institutionnalisation des services sociaux. Ils permettent à des personnes âgées, des familles monoparentales de ne pas être isolés. Selon Ross Jackson, les communautés intentionnelles offrent la possibilité de résoudre des problèmes sociaux à des coûts moindre que des solutions institutionnalisées. De plus, elles offrent une qualité de vie plus élevée et proposent des emplois donnant du sens. (Ross, 2004)

1.3.3.3 Economique

La dimension économique est imbriquée avec la dimension sociale. L'économie circulaire et collaborative sont particulièrement utilisées par les communautés. L'économie collaborative recouvre quatre secteurs, la consommation collaborative, la production collaborative, le financement collaboratif et la « connaissance » collaborative. La consommation collaborative est un « modèle économique où l'usage prime sur la propriété ».

On retrouve cette dimension dans les écovillages par la mutualisation de lieux partagés (cuisines, buanderie) ainsi que des outils ou du matériel (voitures, outils de bricolage, livres…). La production collaborative consistant à produire des biens et services en communs est matérialisée par le travail communautaire assuré par les habitants tel que le jardinage, le ménage ou la cuisine. Le financement collaboratif est également utilisé par ces lieux de temps à autre par, l'appel à des dons ou des plates formes de financement participatif pour mettre en place des projets. Enfin, le recours à l'intelligence collective par le travail en groupe sur les questions d'organisation de la communauté ou du travail font appel à la notion de « connaissance » collaborative. Cette économie collaborative repose sur de nouvelles formes d'organisation du travail, s'appuyant sur une organisation plus horizontale, la mutualisation des espaces et des outils et l'organisation en communautés (Masset, Luyckx, 2014) tel que pratiqués dans les écovillages.

Différents types d'organisations (association, coopérative, fondation) existent dans les écovillages pour créer de l'activité économique. Cette organisation interne contribue, entre autres, à conserver les profits et les investissements produits par la communauté à l'intérieur de l'écovillage. Le travail communautaire (tâches ménagères, réparations…) assuré par les habitants et parfois des volontaires fait partie intégrante de leur système économique. Les habitants génèrent également leurs propres activités en tant qu'auto entrepreneur (menuisier, charpentier, boulanger, artiste...).

1.3.3.4 Vision du monde

Le paradigme ou les lunettes à travers lesquelles nous regardons ce monde prédéterminent nos relations sociales, économiques et notre rapport à notre environnement, d'où découlent nos choix et actions quotidiennes. Intégrer cette dimension « vision du monde » ou «worldview » en anglais, c'est reconnaître une vision holistique du monde et de ses interconnexions. (Gaia Education, s.d.) La vision du monde comprend la spiritualité et ses formes d'expressions par la culture comme l'art, la musique, les rites, les cérémonies, la conscience du corps et de l'esprit, et diverses pratiques qui visent à développer la conscience et la transformation de soi. La spiritualité est, d'après le GEN, ce qui entretient un sentiment de joie et d'appartenance à travers des célébrations et des rituels, trouver ce qui est essentiel au développement de soi et donner du sens à son existence. (GEN, 2015) Les écovillages créent un environnement propice au développement de l'être humain par la place des arts, des célébrations de la vie et de la Nature.

L'écologie est un point de départ consistant au respect envers la vie, elle est liée à l'écologie intérieure ou écologie spirituelle. Selon Yann Thibaud, auteur des livres *Ecologie intérieure*[2], « les personnes attirées par un mode de vie écologique sont aussi la plupart du temps celles qui se sont interrogées sur elles-mêmes et qui ont des préoccupations touchant au développement personnel ou à la spiritualité. ». Cette écologie intérieure permet la possibilité de construire un vivre-ensemble. L'ouverture au monde social, la circulation transparente des informations, la liberté d'expression, et le refus de toute idéologie obligatoire sont au cœur des projets d'écovillages (Thibaud, 2006).

1.3.4 Une organisation en réseaux à l'échelle globale

Les écovillages sont interconnectés et se développent à l'échelle globale à travers l'organisation du GEN. Aujourd'hui, après vingt années d'existence, il garde comme principale mission de relier les écovillages en aidant à la création de réseaux nationaux et agissant comme porte-parole de ce mouvement aux échelles régionale, continentale et internationale. Le GEN est de plus en plus sollicité par des organisations gouvernementales comme conseiller et reconnu comme leader stratégique de la transition vers la durabilité. Le GEN a un statut de consultant auprès du Conseil économique et social des Nations unies (CÉSNU) et est partenaire de l'Institut des Nations unies pour la formation et la recherche (UNITAR). Il aide également à l'installation et au développement d'écovillages par des recherches de fonds et subventions, par la mutualisation de connaissances et de savoirs-faires, l'éducation et la formation, l'expérimentation et le développement de nouveaux modèles économiques, sociaux et environnementaux. (GEN, 2015). Beaucoup d'écovillages sont aujourd'hui lié à ce réseau. Ce réseau couvre toute la planète à travers des réseaux continentaux (Afrique, Amérique du Nord, Amérique latine, Europe, Asie-Océanie) qui incluent de nombreux réseaux nationaux et régionaux tel qu'en Europe où certains pays (Italie, Espagne, Allemagne, Suède…) ont des réseaux nationaux d'écovillage. Ainsi GEN comprend à la fois des communautés intentionnelles au Nord et des communautés traditionnelles dans le Sud (GEN, 2015 ; Jackson, 2004).

L'échange de savoirs et de pratiques, l'apprentissage de la vie en communauté est d'autant plus important que seulement 10% des communautés intentionnelles survivent dans les cinq premières années (Kunze, 2012). Aussi afin de transmettre ces connaissances, principalement issues de l'expérience des écovillages, une organisation spécialisée dans l'éducation au développement durable, Gaia Education, a été crée en 2005 par un groupe d'éducateurs nommée le GEESE (Global Ecovillage Educators for a Sustainable Earth). (Gaia Education, 2015)

[2] L'écologie intérieure, définie par Yann Thibaut, est « le savoir et un ensemble de pratiques, permettant de connaître, respecter et explorer sa nature intérieure ou son monde intérieur. En d'autres termes, il s'agit de découvrir et approfondir le lien ou la connexion avec soi-même, de devenir un explorateur, un aventurier et au final un spécialiste de la vie psychique, affective, émotionnelle et spirituelle. »

Allant au delà du concept d'« îlots verts » et « barque de naufrage » de la première décennie, le GEN travaille aujourd'hui en collaboration avec d'autres organisations et mouvements tels que les Villes en Transition (Transition Towns) et la permaculture, à la diffusion des savoirs dans l'objectif est la transformation sociétale (GEN, 2015). Une dimension importante des écovillages est l'ouverture du lieu vers l'extérieur qui se traduit par une offre d'accueil, de formations, de chantiers collectifs dans l'objectif de partager les expériences, savoirs-faire et savoirs-être développés dans ces lieux. L'innovation et la transformation sociale sont parmi les volontés majeures des écovillages. Le GEN utilise plutôt le terme de « nouvelle culture » que le terme d'innovation. Une culture représentée par leur slogan « Unité dans la diversité », qui peut également être ressentie lors des conférences annuelles du GEN et dans les écovillages par la confiance partagée, qualité des relations entre individus, et la co-création de leurs vies. (Kunze, Avelino, 2015)

1.3.5 Etat de la recherche sur les communautés intentionnelles dans le monde

La recherche scientifique sur le thème des écovillages et communautés intentionnelles écologiques n'est qu'à ses débuts et encore peu de travaux existent à ce sujet. C'est un domaine de recherche négligé. L'expression de *Gemeinschaftsforschung,* recherche sur les communautés, est apparu dans les travaux de recherche scientifique en 2002 bien que le sociologue F. Tönnies a fait du concept de communauté (*Gemeinschaft*) un concept sociologique depuis 1887. Dans la recherche sur les communautés (*Gemeinschaftsforschung*) postulé par Grundmann et ses collègues, l'individu doit être vu comme partie d'un collectif social au lieu d'un acteur individuel. (Grundmann 2006, cité par Gross, 2012

La recherche académique sur les communautés intentionnelles et les écovillages s'est développée dans les années 2000 dans les pays germanophones. De nombreux travaux universitaires de fin d'étude ont porté sur le thème des communautés intentionnelles en Allemagne. Dans cette thématique, il n'est pas étonnant de voir que ces jeunes chercheurs se mettent en réseau et s'organisent pour rendre ce sujet accessible à la recherche. Ainsi, plusieurs doctorants allemands qui étudiaient les communautés intentionnelles et les écovillages se sont regroupés pour former un groupe de recherche interdisciplinaire sur les communautés, *Gemeinschafts Forschungs Gruppe* (GFG) devenu Research in Community (RIC) en 2012. Aujourd'hui le RIC est un réseau pour l'exploration et la promotion d'une culture de la durabilité. Il s'agit de réunir des chercheurs interdisciplinaires avec des projets socio-écologiques (écovillages et autres communautés intentionnelles) et ainsi rendre accessible les expériences et résultats de ces laboratoires vivants à d'autres personnes et institutions dans une démarche scientifique. (RIC, 2012).

En France, l'observateur itinérant/international des Systèmes Alternatifs (OïSA) fait de la recherche action depuis 2005 «qui vise à aller à la recherche des dynamiques du faire et du vivre ensemble, à les comprendre et à les mettre à disposition de tout acteur de projet coopératif. » et étudie notamment le mouvement de l'Habitat participatif en France. « L'étude de ces espaces d'avant-garde est importante car ce sont des lieux d'expérimentation qui peuvent servir à la société plus large. » (Moya et Flatten, 2009)

1.3.6 Limites du concept d'écovillage

Un certain flou conceptuel demeure autour de la notion d'écovillage. Le concept est hors d'un cadre fixe, car par son essence, l'expérimentation d'un mode de vie durable est dynamique et non figée. (Champagne, 2009). Ce terme peut être aussi utilisé et adapté par des projets d'urbanisme. Le terme est repris par des structures lucratives davantage pour donner de la valeur ajoutée à leurs projets que pour en faire un réel projet collectif de transformation sociale. Ces structures font participer les habitants mais ces derniers sont rarement à l'initiative du projet.

Le GEN, principal protagoniste des écovillages, n'a pas établi de cadre international définissant l'écovillage. Chaque écovillage est unique à sa manière et travaille plus particulièrement sur certaines dimensions de la durabilité. Ainsi, certains ont une vocation à dominante politique, d'autres plutôt spirituelle ou artistique. C'est une des raisons pour laquelle le GEN accepte une grande diversité d'écovillages, même de petite taille dans l'espoir que ceux-ci puissent se développer au fur et à mesure et accueillir de nouvelles personnes. Il est donc assez difficile de connaître le nombre réel d'écovillages. Le mouvement d'émergence des écovillages n'étant qu'à un stade encore embryonnaire mais de plus en plus significatif, Eurotopia accepte une grande diversité de projets dans l'espoir qu'ils puissent se développer et accueillir de nouvelles personnes en faisant connaître leurs projets et leurs valeurs. La construction d'un écovillage répondant aux dimensions de la durabilité est un processus sur le long terme et tient de la persévérance et de la volonté de ses habitants. L'évaluation par des critères démographiques, géographiques ou écologiques est difficile et reste donc subjective. (Entretien Robert Hall, 03/15)

A noter que souvent les habitants d'un écovillage ne se définissent pas eux-mêmes comme écovillage. Beaucoup s'identifient plutôt à la communauté, au collectif et/ou au projet plutôt qu'au concept d'écovillage (entretien Mauge, 03/15). Ceux qui se définissent comme écovillage acceptent que la vision dépasse la situation présente et que le collectif tende vers cette vision commune. A ce jour aucun écovillage n'existe réellement étant donné que nous ne savons pas encore si les activités de ces établissements pourront « se poursuivre indéfiniment », on s'entend pour appeler ces communautés des « écovillages en devenir ». (Liftin, 2013)

1.3.7 Les écovillages en Europe

Actuellement, Eurotopia, l'inventaire des écovillages européens, donne un aperçu global sur les écovillages en Europe. Publié tous les trois à quatre ans en langues allemande et anglaise (depuis 2014), il sert de base d'analyse pour étudier l'évolution du mouvement et également comme base de liens entre individus et écovillages. La dernière version publiée en 2014 recense 2187 adresses à travers l'Europe. Parmi elles, 484 communautés ont confirmé leur existence et 116 déclarèrent que leur communauté n'existait plus. Le pays ayant le plus de communautés répertoriées en Europe est l'Allemagne avec 121 projets. Une des raisons pour ce chiffre élevé est que la rédaction d'Eurotopia est allemande et par conséquent est davantage connectée avec les projets germanophones. Parmi les plus vieilles communautés en Europe, on peut citer Findhorn (1962, Ecosse, 144 habitants), Freetown Christiania (1971, Danemark, 900 habitants), Damanhur (1975, Italie, 600 habitants), Dyssekilde (1989, Danemark), ZEGG (1991, Allemagne, 99 habitants), Tamera (1995, Portugal, 170 habitants) ou Sieben Linden (1997, Allemagne, 140 habitants).

Ce travail se focalisant sur deux pays d'Europe de l'Ouest, la France et l'Allemagne, il est important pour la suite de l'étude de comprendre le contexte et le développement des écovillages dans ces deux pays. La France et l'Allemagne sont en Europe les deux pays les plus intéressants pour une analyse comparative dans la mesure où ils ont une histoire fortement liée, après la Seconde Guerre mondiale, les deux pays doivent se reconstruisent et se rapprochent politiquement, économiquement. Cependant, bien que les sociétés allemandes et françaises n'aient jamais été aussi proches et liées, il existe des points de différences « spectaculaires» entre les deux pays. C'est le cas du mouvement écologiste et pacifiste qui se développe à la fin des années 70 et qui est « inhabituellement fort » en Allemagne et « inhabituellement faible » dans l'Hexagone. (Kaelble, cité par Caro 2009) Le mouvement écologiste français est structurellement et idéologiquement différent de celui d'outre-Rhin.

1.3.7.1 Histoire

La fin des années 60 constitue une période charnière pour les sociétés allemandes et française. La période d'intensification du développement économique engendre des pollutions et l'artificialisation des terres. Elle entraine une réflexion critique sur la société de consommation et participe indirectement à une prise de conscience écologiste. Dans les années 70, les traditions romantiques et les mouvements proches de la nature allemands et surtout les pressions exercées sur le territoire allemand par le développement démographique, industriel et urbain entrainent des mouvements de manifestations écologistes plus intenses et durables au sein de la population allemande. En France, le contexte démographique et d'industrialisation est moindre mais où l'appareil d'Etat montre une forte opposition, les mobilisations écologistes sont moins nombreuses en nombre et en participants. Ainsi, il y a un premier décalage en terme de sensibilité des défis écologiques des deux côtés du Rhin. (Caro, 2009)

- **Le contexte allemand**

Durant la révolution étudiante de 1968, les parties de la gauche politique allemande avaient pour projet une révolution de la société. Cette révolte s'effondra en 1969, les nombreux partis politiques n'ayant pas réussi à gagner le soutien d'une plus grande part de la société. A la place, deux phénomènes sociaux gagnèrent en ampleur en Allemagne. Tout d'abord, l'apparition d'un grand nombre de mouvements sociaux centrés sur des questions politiques (féminisme, tiers-mondisme, mouvement de la paix, mouvement homosexuel…). Ces mouvements sont non seulement à l'origine d'un certain nombre de structures (maisons pour femmes, magasins du tiers-monde, maisons pour réfugiés, centres de la paix…), ils sont également des lieux de démocratisation d'une critique globale des sociétés industrielles à un large pan de la population (caractère problématique de la croissance économique, négligence du bonheur humain, destruction croissante de la nature, bureaucratisation des vies…). Les critiques de ces nouveaux mouvements sociaux formèrent le cœur de ce qui sera par la suite repris sous le concept de« développement durable » ou soutenabilité.

L'approche politique par un changement de vie et non pas par l'attente d'un changement de la société gagna en popularité, surtout parmi les jeunes adultes politisés de la classe moyenne. Dès le début de la révolution étudiante allemande, des projets de communes[3] sont nés, développant des nouvelles valeurs et conception morales de celles du noyau familial traditionnel. Le mode de vie en communauté se développe, l'exemple le plus célèbre est celui de la « Kommune ! » de Berlin Ouest où vécurent entre 1967-1969 de célèbres activistes politiques de la gauche. A la suite du mouvement des communes, l'Allemagne a connu l'émergence de milliers de colocations, surtout auprès de jeunes étudiants et actifs militants, un phénomène jusqu'alors inconnu. Ce phénomène prit de l'ampleur et se répandit rapidement passant de deux cents à près de deux mille habitats partagés en l'espace de dix ans à partir des années soixante dix. Aux côtés du nouveau phénomène d'habitat partagé, de nombreux autres projets alternatifs sont nés tels que des boulangeries, fermes, magasins bios, des garages alternatifs, la formations de collectifs de médecins, d'artistes... Le développement des écotechnologies dans les domaines de l'eau, de l'énergie, de l'habitat a engendré la mise sur le marché de nouveaux produits. Des écoles à pédagogie alternatives furent fondées. Des carnets d'adresses alternatifs apparurent pour répertorier ces lieux. L'ensemble de ces initiatives dans le contexte socio-politique allemand est connu sous le nom « d'alternatives » qui se sont développées depuis la fin de la révolte étudiante en 1969. (Lambing, 2014)

Le concept de « communauté » gagne en popularité dans les années 1980. Même l'histoire de la fondation du parti Verts allemand est liée au concept de communauté. Ainsi dans le premier programme économique des Verts de 1983, apparaît l'intention de développer des « cellules de nouvelle société responsable socialement et écologiquement ». Ce nouveau parti politique des Verts s'intègre en quelques années au paysage politique de la RFA. Il promut tout effort destiné à développer ce modèle d'écovillage en République fédérale Allemande. Ainsi l'Allemagne est un des premiers pays industrialisés dont le concept d'écovillage entra dans le programme d'un parti politique représenté au Parlement. Il se traduit, par exemple, par l'organisation des premières rencontres des communes en 1985 (Lambing, 2014). Les communes allemandes commencèrent à se connaître et continuèrent l'organisation de rencontres de manière annuelle dès 1989 (site internet Kommunja, 2015).

- **Le contexte français**

En France, le mouvement de mai 68 a été davantage politique que tourné vers la pratique. Il y a eu des communes, cependant le manque d'organisation et de préparation de ses membres leur ont donné un caractère éphémère et instable. La population y était très instable avec des départs et arrivées constants. Longo Maï est une des rares communautés alternatives nées en 1973, ayant survécu au mouvement néo-rural des années soixante-dix. Le mouvement d'écologie politique en France s'est structuré dans les années quatre-vingt. La perception des écologistes par les Français et les politiques est globalement négative comme le témoigne Patrick Baronnet, chercheur en économie alternative et écologie pratique en France, co-fondateur de la Maison Autonome (autonomie énergétique et en eau) : « Les écolos jusqu'en 1997 étaient encore considérés comme des marginaux, des utopistes, des doux rêveurs, et des perturbateurs en France.» (entretien avec Patrick et Brigitte Baronnet, 08/15).

1.3.7.2 Etat de l'art des écovillages en Allemagne et en France

- **Le contexte allemand**

[3] Une commune est un type de communauté particulier définie par quatre grands principes : une économie partagée, des décisions au consensus, l'absence d'hiérarchie, un mode de vie écologique.

Près des trois quarts des communautés intentionnelles socio-écologiques sont situés en milieu rural. Les territoires en zone de revitalisation (*Strukturschwache Regionen*) sont particulièrement attractifs pour les écovillages et communautés intentionnelles. Ainsi, parmi les 121 projets recensés en Allemagne pour l'étude du European Business Council for Sustainable Energy (e5), 40% se trouvent en Allemagne de l'Est. Un chiffre relativement élevé au regard de la population qui représente 1/5 de la population allemande et de la surface (30% du territoire). La médian d'âge des communautés est de 16 ans, et les trois quart se sont formées après les années quatre vingt dix. Le nombre moyen des membres est de 23 adultes. Onze communautés ont plus de 50 membres. Les communautés intentionnelles ont une proportion de jeunes âgés de moins de 18 ans plus élevée que la moyenne nationale 28 % contre moins de 20 % (ibid). A côté des petites et jeunes communautés se trouvent des projets plus grands et âgés tels que le ZEGG (*Zentrum für experimentelle Gesellschaftsgestaltung* ou Centre pour le design culturel expérimental) de 1991, la commune *Niederkaufungen 1985*, l'écovillage de *Sieben Linden* 1997 et *Lebensgarten Steyerberg 1985*. (Gross, 2012)

Revues, réseaux ombrelles (formel ou informel) et rencontres sont des outils centraux dans le développement de mouvements issus de la société civile et notamment au sujet des communautés intentionnelles. La revue mensuelle alternative allemande *Oya, Anders denken, anders leben* (Oya, penser autrement, vivre autrement) publie des articles réguliers à ce sujet. De nombreux réseaux et mouvements existent autour du thème des communautés tels que le réseau *Kommuja*, un réseau alternative de gauche, qui regroupe 28 projets de communes politiques (525 membres), le GEN, les réseaux chrétiens tel que *Bruderhof Gemeinschaften, Gemeinschaften der Zölf Stämme,* les réseaux de communautés (*ZEGG-Freundeskreis, Soshona-Freundeskreis*) et d'autres réseaux de communautés spirituelles (*Hari Krishna*) (Lambig, 2014). Karen Litfin, professeur associée en sciences politiques à l'université de Washington, auteur du livre *Ecovillages* écrit qu'elle a été impressionnée par la densité des réseaux de communautés intentionnelles en Allemagne. (Gross, 2012, p7) Le réseau allemand des écovillages, GEN Deutschland, a été créé récemment, le 6 juillet 2014. Ce réseau national apparait tardivement au vu du développement des écovillages et officialise la structuration d'un réseau existant déjà de manière plus informelle (interview de Emrich. S. 04/15). Il se décrit comme partie intégrante du réseau global du GEN et GEN-Europe et comme terrain de recherche et d'entrainement exemplaire pour la société globale. GEN-Deutschland regroupe de nombreux projets appartenant aux autres réseaux (Kommunja, Arche…) (Ottmar, 2014). Une première rencontre nationale du réseau GEN Deutschland a eu lieu en mai 2015 dans l'écovillage de Lebengarten Steyerberg. Ce type de rencontre n'est pas nouveau en Allemagne, il en existe déjà d'autres de longue date tel *Los Geht's*, la rencontre des communes organisée par le réseau *Kommunja* tous les deux ans, ou bien *Gemeinschaften festival*, une rencontre annuelle de communautés spirituelles organisée chaque été depuis 1997 par *l'Ökodorf-Institut*.

Il est également important de noter que l'organisation du GEN-Europe est une organisation enregistrée en Allemagne, régie par le contexte législatif allemand. Le développement du GEN a été permi grâce à l'investissement de nombreux acteurs d'origine allemande (interview S. Emrich). Le ministère de l'Environnement (*Bundesministerium für Umwelt, Naturschutzt und Reaktorsicherheit*) ainsi que l'autorité scientifique de l'environnement (*Umwelt Bundesamt*) soutiennent le GEN-Europe dans des projets de recherche, tel que le projet en cours entre mai 2015 et août 2016 sur l'apprentissage des écovillages par les villes.

Les communautés intentionnelles apparaissent aujourd'hui acceptables aux yeux de la société et une alternative à suivre pour les politiques. Ainsi la ministre-président du Land Rhénanie-Palatinat, Malu Dreyer, souhaite encourager la mise en place d'habitat collectif dans le plus de communes rurales et urbaines possibles afin de faire face au vieillissement de la population, l'isolement, la précarité et le nombre élevé de logements inoccupés. Dans cet objectif, une structure de conseil en habitat partagé a été créée dans ce Land allemand de 4 millions d'habitants[4]. La société, elle aussi, s'intéresse aux communautés intentionnelles, comme le montre la toute première émission de télé-réalité sur ce thème, appelé *Newtopia*, débutée le 23 février 2015. Diffusée sur Sat.1, la deuxième chaine de télévision privé la plus regardée en Allemagne, l'émission relate la mise en place d'une communauté de 15 personnes ayant pour seul capital de départ un corps de ferme et un peu de terres.

○ Le contexte français

En France, les écovillages sont à un stade embryonnaire de développement. En comparaison avec les autres pays d'Europe de l'Ouest (Danemark, Italie, Espagne, Allemagne…), la France paraît « en retard ». La recherche académique sur les communautés intentionnelles en France est quasi-inexistante et peu d'ouvrages analytiques décrivent ces expériences en France ce qui rend l'appréhension de ce phénomène compliqué. Dans la dernière édition d'Eurotopia 2014, 23 écovillages ont été recensés dont la majorité sont des petits projets de moins de sept habitants (Eurotopia, 2014). Outre les personnes qui y habitent de manière permanente, les écolieux sont également peuplés de visiteurs de passages, surtout en saison estivale. Nombre d'eux organisent des stages de formations et des chantiers collectifs qui réunissent des volontaires (Balliner, 2009). L'association Colibri en recense 15 et 19 autres lieux en phase de « projets » (Colibris, 2015). Beaucoup d'autres projets n'en reste qu'au stade du rêve, d'idée et ne sont donc pas référencés. L'absence de réseau structuré rend difficile d'appréhender l'étendue de l'existant dans le pays. Plusieurs sites internets[5] tentent de recenser les écolieux alternatifs mais ces recensements ne concernent pas seulement des lieux de vie tel que des écovillages qui y sont mêmes minoritaires. Les plus anciens écovillages établis sont des communautés religieuses telles que les communautés de l'Arche de Lanzo del Vasto (Arche de Saint Antoine, La Borie Noble). Selon Thomas Balliner, ethnologue ayant rédigé son mémoire de fin d'étude sur les écolieux, l'écovillage ne constitue pas en France un modèle structuré auquel s'identifieraient et se réclameraient la plupart des écolieux alternatifs. Parmi ces lieux, certains perçoivent le concept écovillage avec « méfiance » car ils y voient une étiquette et ne préfère se réclamer d'aucun terme. Ce rejet reflète la volonté d'autonomie politique et organisationnelle, et également une façon de se protéger du « tourisme alternatif ». (Balliner, 2009)

Selon Patrick et Brigitte Baronnet, il y aurait des causes multifactorielles expliquant cette situation : l'évolution du mouvement écologiste, les freins administratifs, le coût du terrain, l'image négative des communautés hippies des années soixante-dix. (Entretien Patrick et Brigitte Baronnet, 08/15).

---

[4] Interview de Malu Dreyer par Nadine Lormis le 01/09/2014 pour Rehacare (en ligne) http://www.rehacare.de/cipp/md_rehacare/custom/pub/content,oid,36336/lang,1/ticket,g_u_e_s_t/~/%22So_bunt_und_vielfältig_die_Gesellschaft_ist_so_bunt_und_vielfältig_ist_das_Zusammenleben_im_Schammatdorf%22.html

[5] La caravane des alternatives sur http://caravanedesalternatives.weebly.com
Lieux de vie ouverts sur http://sharewiki.org/en/Lieu_de_vie_ouvert

Un premier réseau des écovillage s'est formé de 1997 à 2004. Le Réseau Français d'Eco-villages (RFEV), qui jusque-là n'était que virtuel depuis 1997, s'est constitué en association, avec des réseaux régionaux suite à la première rencontre inter-projets du réseau, qui s'est déroulée du 30 août au 2 septembre 98 au Cun du Larzac. Ce lieu de vie, d'accueil, d'activités culturelles, artistiques et agricoles autonomes et écologiques est né pendant la lutte des paysans du Larzac en 1975. En 2004, le mouvement est encore très peu développé en France et on recense une vingtaine d'écovillages en projet ou en voie de réalisation. (Thibaud, 2004). La communication externe sur les écovillages est reliée par la revue « Vivre en écovillage » publié par le RFEV et également par le site internet Passerelles Eco. Le RFEV s'essouffle dans les années 2000 puis s'éteint par manque de dynamique humaine et un manque d'action pratiques sur le terrain. (Interviews Olivier Castelli 03/15 ; Patrick Baronnet 08/15)

Dans le même temps, Pierre Rabhi, célèbre paysan écrivain philosophe de l'écologie en France, a créé le concept d'Oasis et développe ce concept par la publication du « Manifeste pour des Oasis en tous lieux » en 1997. Dans ce manifeste, il y définit la notion d'Oasis et donne des notions pratiques pour la mise en place de celles-ci. Ces Oasis sont présentées à travers 16 idées forces (**Annexe II : Rappel des idées forces du Manifeste pour des Oasis en tous lieux**). Le réseau de Pierre Rabhi porte depuis de nombreuses années le mouvement des Oasis en tous lieux (MOETL) une association qui rassemble plusieurs Oasis en France. Le MOETL n'a pas réellement percé dans le milieu éco-alternatif français, bien qu'il ait influencé le développement de plusieurs écolieux et qu'il soit lié à Pierre Rabhi, une référence dans le milieu éco-alternatif français (Ballinier, 2009). Aujourd'hui le Mouvement des Oasis en tous lieux (MOETL) existe encore et est intégré au projet « Oasis » porté par le mouvement des Colibris, association crée en 2007 sous l'impulsion de Pierre Rabhi. Ce projet, né durant l'année 2014, est un moyen de passer à une échelle plus grande, en s'appuyant sur la portée médiatique et l'expérience du mouvement Colibris. (Interview Laurent Bouquet, 05.2015). Dans ce projet, le concept d'écovillage a été nommé « Oasis de vie ». Ces Oasis se définissent comme des lieux de "vivre-ensemble" où cohabitent plusieurs cellules familiales. Elles proposent une alternative à l'habitat individuel. Cinq critères définissent une Oasis (Colibris, 2015) :

- Agriculture/autonomie alimentaire
- Eco-construction/Sobriété énergétique
- Un équilibre réinventer entre collectif et individuel
- Une gouvernance qui respecte la souveraineté de chacun
- Une ouverture sur le monde

En 2015, le projet Oasis, formé autour d'un Comité de pilotage, a défini une stratégie d'action réfléchie afin de développer les « Oasis de vie » en France, l'objectif étant de « faciliter la création de centaines d'Oasis dans les dix ans à venir ». Ainsi, elle se traduit par la facilitation de la mise en réseau (cartographie et mise en place d'outils de réseautage), l'accompagnement de dix projets de graines d'Oasis, la publication d'un numéro spécial dans la revue Kaizen sur le vivre-ensemble, enfin par une campagne nationale de mobilisation des élus locaux. (Colibris, 2015, Interview avec Laurent Bouquet 05/2015)

Actuellement, de nombreux projets sont en cours principalement dans le sud de la France. Les nouvelles technologies de communication facilitent la mise en réseaux des personnes intéressées. Ainsi, des groupes Facebook, des blogs, forums et sites internet permettent aux gens de se connaître et se relier. (Ballinier, 2009)

2. Méthodologie de l'étude

2.1 Question de recherche

Les écovillages sont des lieux d'expérimentation de nouvelles pratiques sociales, économiques et d'habiter orientés vers la durabilité. Ils mettent en pratique des valeurs globales (cf §1.3.3.4. Vision du monde) et les adaptent localement dans leur vie quotidienne. La proximité géographique du territoire comme premier « échelon » d'un emboîtement d'espace entre le local et le global est un outil d'analyse de ce rapport local/global. Situés pour la majorité en milieu rural, ces lieux sont des centres d'innovation sociale sur leur territoire. Mon étude amorce la réflexion autour de la problématique suivante : **Dans quelle mesure les écovillages contribuent-ils à la dynamique de leurs propres territoires?** Cette question de recherche a pour origine l'hypothèse que l'écovillage vient changer des caractéristiques du territoire par ses habitants et ses activités. Elle cherche à analyser l'impact d'un écovillage sur son territoire. Celui-ci devient-il potentiellement porteur de singularités en matière de ressources humaines, aménagements, activités sociales, économiques et culturelles ? Y a-t-il un lien entre dynamique territoriale et écovillage ? Qu'est ce que le territoire peut apprendre de ces expérimentations ? Ce travail sert à questionner la portée de ces initiatives sur le territoire, leur potentiel et limites de leur aspiration à la transformation sociale.

Chaque écovillage étant unique dans son territoire, le choix d'une approche comparative entre deux écovillages traduit la volonté d'interroger l'influence des éléments contextuels sur l'insertion et l'impact de celui-ci sur son territoire d'implantation. Quelles différences et similitudes existent entre deux écovillages dans des contextes différents ? L'approche comparative traduit la volonté d'interroger l'influence des éléments contextuels (historiques, culturels, politiques et sociaux) sur l'insertion et l'impact de l'écovillage dans le territoire et permet d'éviter de se perdre dans le particularisme qui peut être facilement le cas dans l'étude d'un écovillage. En cherchant à identifier leurs traits communs, elle permet de trouver un schéma d'explication de l'impact sur le territoire. Du point de vue du développement des écovillages, l'Allemagne et la France se différencient en terme d'histoire et d'organisation en réseaux. Cette étude servira à appréhender les éléments importants au développement des écovillages.

Je définis la dynamique territoriale comme les processus de transformation, d'évolution et de construction du territoire. Le territoire est un système complexe et dynamique, formé d'acteurs, d'actions, de réseaux d'échanges et de relations dans un environnement donné. Il est inclus dans un ensemble d'autres espaces qu'il influence et qu'ils l'influencent réciproquement. C'est un système bâti sur la proximité géographique des acteurs et de la dynamique qu'ils construisent résultant de leurs actions, des relations, normes et principes mis en œuvre ensemble. Les limites du territoire sont fluctuantes et se construisent en fonction de l'appropriation par ses acteurs. « Elles sont définies par le lieu d'intersection de réseaux (physiques ou humains, formels ou informels), de stratégies et d'interdépendance entre partenaires reliés entre eux et partageant un devenir commun. » (Leloup et all. 2005)

2.2 Modèle d'analyse

La définition du territoire, comme système complexe et dynamique, formé d'acteurs, d'actions, de réseaux d'échanges et de relations dans un environnement donné, est utilisé dans la construction du modèle d'analyse. Ce dernier repose sur quatre hypothèses principales portant sur les acteurs, le contexte, les activités et les réseaux **(cf Figure1)** :

- **Hypothèse 1 :** Les acteurs, porteurs de projets, sont des personnes au capital social, culturel et économique important avec des projets de vie de transformation sociale et individuelle.
- **Hypothèse 2 :** Le contexte territorial et national influence l'insertion territoriale de l'écovillage.
- **Hypothèse 3 :** Les écovillages sont vecteurs d'activités sur le territoire.
- **Hypothèse 4 :** L'écovillage participe à dynamiser le territoire.

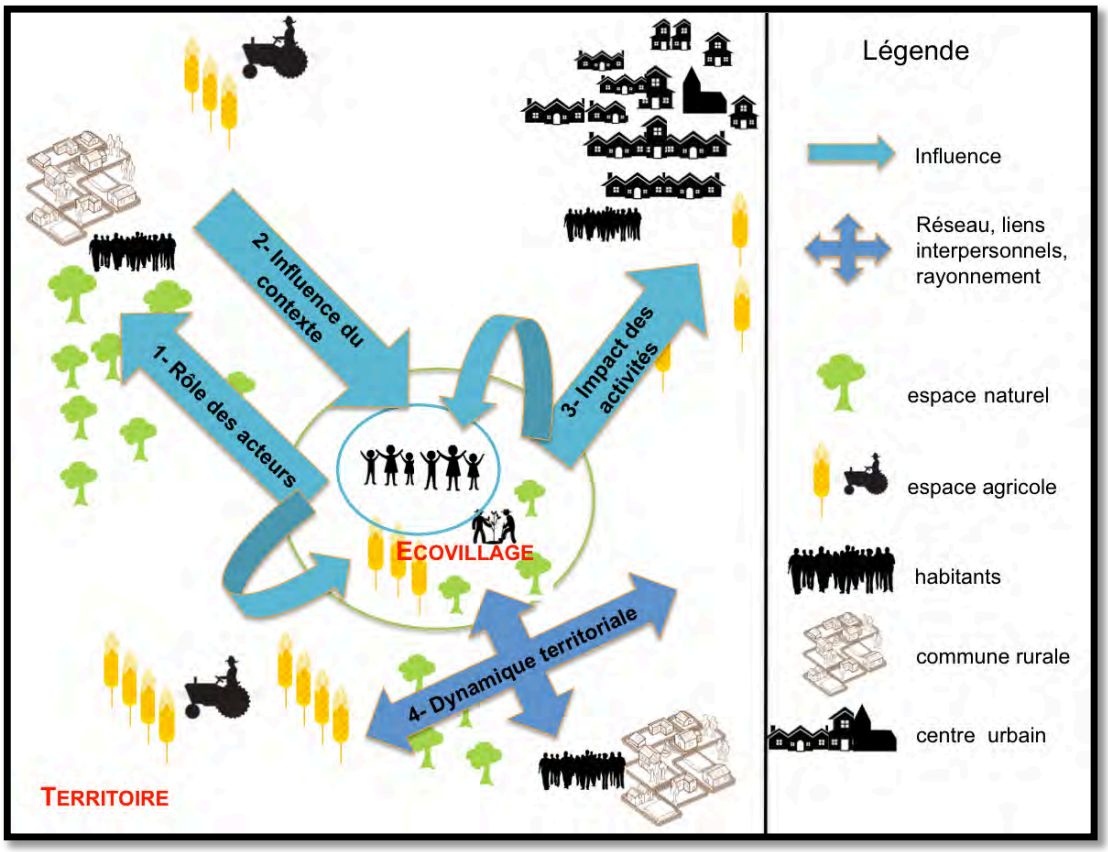


Figure 1 - Schéma du modèle d'analyse de l'étude

2.2.1 Rôle des acteurs écovillageois

Ma première hypothèse repose sur les acteurs-habitants des écovillages et traduit le rôle prépondérant des personnes dans l'action. Je fais l'hypothèse que les habitants sont des personnes aux projets de vie de transformation sociale et individuelle, en terme de richesse de capital social, culturel et économique. Le capital social se définit par la capacité des agents à mobiliser leurs réseaux sociaux. « Le capital social peut se définir comme l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la jouissance d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisée de connaissances ou de reconnaissances mutuelles. » (Bourdieu cité par Wiesinger, 2007)

Je reconnais que les actions sur un territoire sont portées par ses acteurs qu'il importe de discerner et analyser spécifiquement. Il est essentiel de s'intéresser à l'histoire personnelle des individus pour comprendre leurs logiques d'action, motivations et quels processus sont à l'origine de leurs initiatives. Il s'agit de comprendre les interactions de ces personnes avec le territoire et l'articulation entre l'échelle locale et globale de leurs actions.

Les références faites sur leurs capitaux culturel, économique et social permettront de comprendre l'identité des habitants et en quoi ils s'appuient sur ces ressources pour mener leurs actions. L'analyse s'effectuera sur les motivations pour venir habiter dans un écovillage, les actions et leurs justifications. Elle servira à identifier des idéaux types d'acteurs-habitants en écovillages.

2.2.2 Influence du contexte territorial et national

Aux actions des individus est indéniablement lié un contexte territorial et national définit par différents thèmes : social, économique, politique, éducatif, culturel. Il est indispensable d'avoir une compréhension intégrée du territoire, de l'écovillage et de leurs interactions. Chaque acteur est en effet exposé à un contexte qui l'impacte et l'influence ; réciproquement celui-ci influence et impacte également ce milieu à travers ses choix, ses motivations et ses projets. (Leurent 2007)

Je fais l'hypothèse que le contexte territorial et national influence l'insertion et l'impact de l'écovillage sur son territoire d'implantation. La comparaison de deux études de cas, le Hameau des Buis (France, Ardèche) et Schloss Tonndorf (Allemagne,Weimar) permettra de discuter des facteurs influençant l'insertion de l'écovillage sur son territoire. Les caractéristiques communes aussi bien que les particularités de ces expériences dans leurs territoires respectifs seront ensuite discutés. L'analyse du contexte et son impact sur l'écovillage s'appuie sur l'observation participante et des recherches théoriques sur les territoires.

2.2.3 Contribution des activités écovillageoises au territoire

Les écovillages mettent en place des activités dans divers domaines économique, culturel, éducatif et social sur un territoire. Je fais l'hypothèse les écovillages sont vecteurs d'activités sur le territoire. Ces activités sont analysées par leur raison d'être (justification) et de leur portée sur le territoire (rayonnement géographique et social) à travers d'entretiens semi-directifs avec les porteurs de projet (**Annexe III - III - Présentation des monographies**).

2.2.4 Ecovillage et dynamique territoriale

La dernière hypothèse suppose que l'écovillage vient modifier le territoire. Cinq dimensions sont explorées afin de rendre compte de la diversité des points de rencontres entre écovillage et territoire. Ces dimensions (démographique, économique, culturel, politique et rayonnement) sont explorées à travers d'indicateurs qui ont été choisis en fonction de leur pertinence avec les défis de l'espace rural : renouvellement démographique, soins à la population vieillissante, emploi local, participation des citoyens à la vie locale (culture, politique) **cf Tableau 1**.

Certains de ces indicateurs sont ensuite approfondis par l'analyse des proximités à travers les notions de proximité géographique, proximité organisée et l'articulation des deux par la proximité géographique-organisée. La proximité géographique correspond à la distance relative entre deux entités différentes et réunit des acteurs situés dans un même espace. La proximité organisée est définit comme le rapport entre les individus, « sont proches » des individus qui partagent les mêmes espaces de valeurs, de modèle de pensées et d'actions. Cette définition est issue du concept d'économie de proximité (Angeaon et all, 2012). L'analyse de la proximité organisée et géographique a pour objectif de comprendre selon quelles proximités l'écovillage s'appuie-t-il pour réaliser ses actions et sa vision.

Tableau 1 - Effets de l'écovillage sur le territoire, source : Johanna Pfab

Dimension	Composante	Indicateur
Démographique	Source d'attraction pour de nouvelles populations	Nombre de personnes habitant l'écovillage
		Nombre de personnes venues s'installer autour de l'écovillage
	Vieillissement	Capacité à accueillir des personnes âgées
	Enfants, jeunesse	Nombre de jeunes de moins de 20 ans dans l'écovillage
Economique	Emploi	Proportion d'actifs habitant et travaillant sur place
		Nombre d'emplois créés sur place
		Nombre d'emplois dans l'écovillage auxquels participent des personnes extérieures à l'écovillage
		Relation avec les entreprises locales
Culturel	Offre culturel hebdomadaire	Nombre d'activités culturelles ouvertes au public hebdomadaires proposées par l'écovillage
	Organisation d'évènements culturels	Type, nombre de participants
Politique	Visibilité politique de l'écovillage	Connaissance de l'écovillage par les institutions territoriales
	Dynamique territoriale	Partenariats et coopérations avec les institutions locales
Rayonnement	Implication de la population locale	Relation avec le voisinage, proximité géographique
	Education et Formation	Offre de formation annuelle
	Réseaux extraterritoriaux	Participation active à des réseaux extraterritoriaux
	Attractivité	Nombre de visiteurs annuels

2.3 Nature des données

2.3.1 Présentation de la méthode d'enquête

Ce travail est le fruit d'une démarche exploratoire et inductive dans le monde des écovillages en Europe de l'Ouest. Pour mieux comprendre mes observations de terrain, j'ai effectué des allers-retours entre mes observations et les connaissances théoriques tout au long de la recherche. C'est pour cela qu'il convient de parler d'exploration hybride. Pour débuter ma recherche, mon travail s'est articulé autour d'un test d'hypothèses (cf § 2.2) afin de m'orienter vers des pistes de recherche sur le terrain et de former un cadre de modèle d'analyse. Ce modèle est ensuite étayé par les résultats de recherche inductive. Cette étude cherche à explorer la variété des situations sans prétendre à l'exhaustivité.

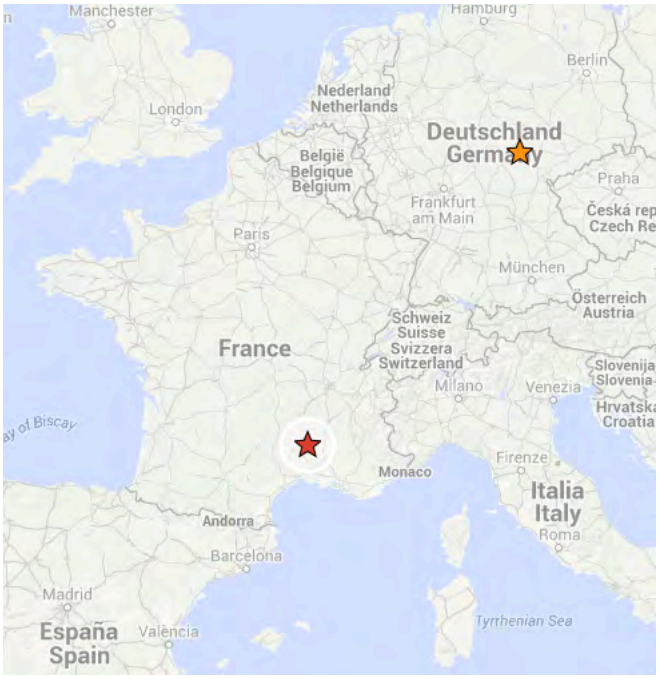
Ma recherche s'appuie sur une méthode d'enquête qualitative de type étude de cas. Celle-ci est particulièrement appropriée pour répondre à des questions où l'expérience des acteurs ainsi que le contexte sont essentiels à la compréhension du sujet de recherche. Elle permet d'étudier un phénomène selon plusieurs niveaux d'analyse (échelles spatiale et temporelle). Cette méthode est pertinente dans l'étude du « système écovillage » car elle permet de tenir compte des personnes, du contexte et du lieu.

L'étude de terrain, d'une durée de trois semaines dans chaque écovillage, est basée sur une approche ethnographique par l'observation directe participante. Elle permet de vivre le quotidien des écovillages et le comparer avec l'auto-description que les acteurs en font sur internet ou dans des livres. Elle permet la construction d'un climat de confiance, propice à davantage de proximité, d'échanges et de spontanéité entre le chercheur et les enquêtés que les entretiens structurés et organisés. De plus, elle permet de mieux comprendre le paradigme de ces lieux, leur logique interne et de donner au chercheur les moyens sociologiques d'entrer dans leur monde subjectif sans entrer dans des caricatures réductives.

M'appuyant sur le cadre d'analyse, un premier travail consiste à réaliser une monographie de l'écovillage, une description détaillée de chaque lieu, pour rendre compte du contexte, de l'histoire, du fonctionnement ainsi que la raison d'être de l'écovillage en question. Elle permet également de connaître les activités mises en place par les habitants et questionner leurs effets sur le territoire. Les activités sont repérées par l'observation participante dans l'écovillage puis approfondies par les entretiens semi-directifs avec les personnes porteur de projet de ces activités. Une analyse du territoire permettra de comprendre les différents enjeux, en étudiant les caractéristiques géographiques, démographiques, politiques et le contexte socio-économique. Cette analyse du territoire sera réalisée à partir de la bibliographie existante et étayée par des entretiens semi-directifs avec des experts sur les questions territoriales. (**Annexe III : Présentation des monographies**)

Ma volonté est de comprendre les articulations entre l'écovillage, leurs activités et l'impact sur le territoire. L'approche des acteurs et de leurs actions sur le territoire se fera à travers la réalisation des récits de vie afin de comprendre les trajectoires de vie des habitants, la logique de son histoire de vie, ses emboitements. Une phrase d'accroche flexible après un premier contact informel sert à lancer le sujet : « Racontez moi votre trajectoire personnelle et comment cela vous a amené à vous installer dans un écovillage ? ». En laissant parler l'enquêté librement, la personne se livre à son histoire qui fait sens pour elle, et qui peut donc éclairer ses décisions et son évolution. Les récits de vie ont été enregistrés afin de faciliter la retranscription partielle des éléments importants. L'échantillonnage des habitants interviewés s'est effectué au fil des rencontres et après avoir une inter-reconnaissance globale avec la majorité des habitants. Le choix des personnes interviewées s'est réalisé sur la base de la diversité des profils selon leur temps dans l'écovillage, leur catégorie d'âge et leur activité dans l'écovillage. Beaucoup d'informations ont cependant été recueillies lors de discussions informelles tout au long du séjour dans chacun des lieux, d'où l'importance de l'approche ethnographique dans ce type de milieu. La tenue régulière d'un carnet de bord a permis la sauvegarde de ces informations.

2.3.2 Choix des terrains d'études



Les cas étudiés sont choisis parmi les écovillages établis pour leur caractère «emblématique» se rapprochant de la définition d'écovillage définie dans la première partie de ce mémoire. Ainsi, j'ai choisi d'analyser deux écovillages aux caractéristiques similaires en France, le Hameau des Buis (Ardèche) et en Allemagne, Schloss Tonndorf dans le Landkreis Weimarer Land.

Image 1 - Emplacement géographique des terrains d'étude. (Source : carte Googlemaps, Johanna Pfab, 2015)

Afin de pouvoir comparer les deux sites, j'ai choisi, outre le caractère emblématique d'écovillage, deux projets ayant un âge proche et ayant un nombre d'habitants comparable avec une certaine mixité. Dans les deux cas d'étude, une attention particulière est portée par l'écovillage sur chaque aspect de la durabilité, sociale, écologique, économique et culturelle/vision du monde. D'un point de vue social, tous deux ont pour cœur la création d'une communauté intentionnelle intergénérationnelle, d'une éducation alternative pour les enfants et des formations pour adultes. Sur le plan écologique, la volonté de réduction de l'emprunte écologique sur le plan collectif et individuel est également présente à travers de l'habitat, de la gestion des eaux, de l'alimentation... Les deux écovillages sont créateurs d'activités économiques en agriculture et autres services. Tous deux n'ont pas d'orientation politique ni spirituelle.

Tableau 2 - Caractéristiques des deux cas d'étude

	Hameau des Buis	Schloss Tonndorf
Type de milieu	Milieu rural	Milieu à dominante rurale
Démographie de la commune	Berrias et Casteljau (07031) 684 habitants 25 habitants/km^2 (Source INSEE, 2011)	Tonndorf (99438) 662 habitants 65 habitants/km^2 (Source Thüringer Landesamt für Statistik , 2013)
Densité du territoire administratif	Communauté de commune des Vans 48,2 habitants/km^2. (Source INSEE, 2011)	Weimarer Land 102 habitants/km^2 (Source Thüringer Landesamt für Statistik , 2013)
Nombre d'habitants dans l'écovillage	**63 habitants** 25 enfants 38 adultes (sources personnelles, 05/2015)	**57 habitants** 28 enfants 29 adultes (sources personnelles, 06/2015)
Dates importantes **Début du projet** **Installation des premiers habitants**	2003 décembre 2011	2003 2005
Dimensions environnementales	habitat écologique, implication quotidienne de la part des habitants vers des modes de vie à faible impact environnemental (toilettes sèches, bassins de phytoépuration), agriculture durable.	implication quotidienne de la part des habitants vers des modes de vie à faible impact environnemental toilettes sèches, bassins de phytoépuration), , agriculture durable, autopartage.
Gouvernance	type holacratie[6], décisions en consensus	décisions en consensus
Spiritualité/Religion	libre et individuelle	libre et individuelle
Degré d'ouverture du lieu	Portes ouvertes mensuelles sur un après midi, portes ouvertes hebdomadaires.	Portes ouvertes mensuelles Semaine de découverte de l'écovillage Café ouvert un dimanche sur deux
Activités	Ecole privé hors contrat maternelle, primaire et collège (pédagogie Montessori), apiculture, maraîchage, élevage caprin, boulangerie, formations ponctuelles.	Jardin d'enfants en forêt, apiculture, restauration scolaire bio et végétarienne, accueil de classes vertes, accueil de jour pour personnes handicapés, maraîchage, arboriculture, élevage bovin lait, café activités culturelles diverses, formations ponctuelles.
Superficie	7 ha	15 ha

Source : Johanna Pfab, 2015

2.3.3 Rapport de l'enquêteur avec son objet d'étude

Il est important de préciser ma position vis-à-vis de mon objet d'étude car elle permet d'éclairer la part de subjectivité associée au choix de cette problématique usant des méthodes de recherche qualitative. Ainsi, Bourdieu invite le chercheur à effectuer un retour sur le rapport qu'il entretient avec son activité comme travail d'auto-socio-analyse, c'est ce qu'il appelle la réflexivité. Cette prise en compte du chercheur avec son objet d'étude permet d'améliorer la rigueur de son travail.

[6] cf §3.1.1.1.6

La démarche de réponse à la question de recherche est en partie conditionnée par le parcours antérieur et les connaissances du chercheur. La recherche sur les écovillages sert à analyser des expériences concrètes de réalisation d'un mode de vie durable encore peu étudiées en France. Les différents aspects de la vie (relations sociales, habitat, énergie, alimentation…) sont approchés de manière systémique, reconnaissant les interactions entre toute chose. La spécialisation en Génie de l'Environnement, option Agriculture Durable et développement des territoires ouvre à cette approche systémique et interdisciplinaire vers un développement durable territorial par les écovillages.

Mon travail de recherche s'est fait sous forme de recherche-action par mon implication dans le réseau du GEN-Europe en tant que stagiaire. Cette approche poursuit un double objectif qui consiste « à mener un projet de changement délibéré et à contribuer à l'avancement des connaissances en sciences humaines et sociales » comme l'a définit Michel Liu[7]. Ma mission au GEN-Europe a été la mise en contact avec les acteurs participant au développement des écovillages en France et la communication sur un média social. En quelque sorte, faire partie de l'expérimentation sociale. En contact quotidien avec des « experts » sur les questions d'écovillages, j'ai pu avoir de nombreuses discussions informelles à ce sujet tout au long de mon stage qui m'ont permis de mieux m'approprier le sujet, ses problématiques et le contexte d'évolution du mouvement dans le monde. En dehors des périodes de terrain, j'ai résidée sur un plus long terme à Arterra Bizimodu, une communauté en développement établie depuis 2014 dans la province espagnole de Navarre. J'ai pu y observer et expérimenter quotidiennement les constructions sociales, l'organisation, la gouvernance ainsi que les conflits qui peuvent survenir dans ce type de projet. La participation à la conférence internationale des écovillages célébrant, à Findhorn en Ecosse, le 20ème anniversaire de la création du GEN en juillet 2015, fut également une période d'approfondissement de cette recherche. Cela s'est traduit par une meilleure compréhension de l'organisation du réseau, de leur stratégie d'action, de la connaissance d'acteurs clés du développement des écovillages et de différents projets de lieux de vie à travers le monde.

[7] Liu M. (1997). Fondements et pratiques de la Recherche-Action, Ed L'Harmattan

3. Résultats

3.1 Présentation des études de cas

3.1.1 Monographie du Hameau des Buis et de son territoire

3.1.1.1 Présentation du Hameau des Buis

3.1.1.1.1 Situation géographique et administrative

Le Hameau des Buis est situé sur les hauteurs des Gorges du Chassezac en Ardèche méridionale. D'un point de vu administratif, le Hameau est situé sur la commune de Berrias-et-Casteljau dans la communauté de commune du Pays des Vans. Séparé physiquement de la commune Berrrias-et-Casteljau par la rivière du Chassezac, il se trouve plus proche de la commune de Maisonneuve appartenant à la communauté de commune de Beaume-et-Drobie. **(Annexe IV – Situation administrative et géographique des deux études de cas)**

3.1.1.1.2 Historique et évolution du projet

L'histoire du Hameau des Buis peut être décrite à travers trois phases : la conception, la construction et l'installation. A l'origine du projet du Hameau des Buis est celui de l'école la Ferme des Enfants fondée par Sophie Rabhi en 1999. Cette école privée hors contrat[8] à pédagogie Montessori, influencée par d'autres pédagogies (Freinet, Krishnamurti, Dolto…) a été fondée sur la ferme de la famille Rabhi, à deux kilomètres de l'emplacement actuel du Hameau des Buis. Les incertitudes économiques de l'école, non aidée par l'Etat, amènent sa fondatrice à une réflexion sur le soutien de l'école. Fin 2001, Sophie, particulièrement passionnée par les lieux de vie, inspirée par son expérience de vie familiale avec plusieurs générations, a l'idée de créer un lieu de vie intergénérationnel, liant l'école avec les personnes âgées. « Les moyens disponibilité aussi bien humaines que matérielles des retraités constitueront un soutien efficace pour l'ensemble du lieu de vie, et permettront à l'école d'envisager l'avenir avec davantage de sérénité. ». (Rabhi, 2005).

Un groupe de personnes retraitées se forme autour de rencontres et réunions pour mettre en place le projet avec Sophie Rabhi et Laurent Bouquet. Le projet se construit autour d'une solidarité financière entre habitants et l'école par la création d'une société civile (SC), la SC le Hameau des Buis en 2003. Une opportunité d'acquisition d'un terrain situé à 2 km de l'ancienne école avec six hectares de terrain agricole, un hectare de terrain constructible et un mas en pierre se présente. Le protocole de financement est défini : chacun verse une somme de 30 500 € au "pot commun", puis finance les coûts de construction de son futur logement.

> « La vocation du lieu est multiple : enrichir le contexte de l'école sur le plan social grâce à la présence des personnes retraitées, avec lesquelles les enfants pourront avoir des relations riches et variées, contribuer à une solidarité économique entre les générations, permettre aux résidents de se (re)connecter avec la terre et à des pratiques agricoles respectueuses au cœur d'une nature préservée, donner un sens à la retraite, cette période de l'existence que notre société envisage trop souvent sous l'angle de la consommation, sans offrir de perspective réellement porteuse de sens. » S.Rabhi, 2005

[8] Les écoles privées hors contrat sont caractérisées par une certaine liberté pédagogique (Montessori, Steiner, Freinet…). Ce sont, par définition, des entreprises privées ou associations totalement indépendantes de l'Education Nationale. Par conséquent, elles ne reçoivent aucune subvention de l'Etat.

Cette première phase de conception du projet amorcée fin 2001 a duré jusqu'en 2005.

La deuxième phase du projet entre 2006 et fin 2011 est la phase de construction. Le chantier a débuté en mars 2006 et le permis de construire, déposé à la mairie en août 2006, n'a été obtenu qu'en avril 2007 après beaucoup de difficultés car le chantier avait commencé sans ce dernier. En 2008, le projet à l'origine destiné à des personnes retraitées, s'ouvre à toutes les générations, bien qu'à l'origine, la conception des habitations ne soit pas conçue pour des familles. Les premières maisons débutent en juillet 2007 et les derniers logements sont livrables fin 2011. Durant ces cinq années de chantiers, se sont une dizaine de salariés aidés de près d'un millier de bénévoles qui ont permis la construction du lieu de vie. Le chantier possède les caractéristiques d'un projet expérimental et demande beaucoup de créativité en termes de processus de construction, d'organisation… C'est une première sur le territoire national, où un groupe de personnes intergénérationnel s'engage à construire ensemble leur propre habitation et mode d'organisation. Des bénévoles se sont installés aux alentours du Hameau des Buis après la fin du chantier, un chiffre exacte serait difficile à donner mais ils seraient aujourd'hui environ une trentaine (Interview HB5).

Depuis 2012, le Hameau est entré dans une phase d'installation. En 2015, les vingt logements sont entièrement occupés. Le Hameau reçoit beaucoup de demandes de candidatures pour venir s'installer ayant pour conséquence la mise en place d'un processus d'inclusion réfléchi par les habitants en 2014. L'intégration se fait par une période d'imprégnation et par l'expérience. La participation à une journée « portes-ouvertes », deux séjours de une semaine, deux jours passés à l'école, la lecture du livre de Sophie Rabhi-Bouquet, *La Ferme des Enfants*, la participation à un chantier participatif et une Plénière sont des étapes nécessaires pour faire partie du Cercle des postulants. Les adhérents doivent également adhérer à la Charte Ethique du Hameau (**Annexe V**). Une commission « postulants » établie alors une grille de point pour décider de l'inclusion de nouvelles personnes. Les derniers habitants à s'être installés ont attendu un an et demi entre la décision et la concrétisation de leur projet d'installation.

3.1.1.1.3 Vision et raison d'être

Quelle est la vision de la communauté ? Comment a-t-elle été élaborée ? Selon Diane Leafe Christian, la vision représente l'avenir commun que souhaite créer les membres de la communauté. Elle est la motivation à l'action et sert de guide de référence pour donner du sens à la communauté. Elle permet de garder l'inspiration vivante. « La vision de la communauté naît en partie de l'harmonisation des valeurs, des intérêts, des aspirations et de buts de chacun de ses membres » (Christian, 2006) Celle-ci peut évoluer avec le temps et mettre des années à prendre forme. L'élaboration de la vision sert à mettre en évidence les attentes inconscientes des personnes. La raison d'être de l'écovillage exprime la vision de manière concrète.

« Au Hameau des Buis, les intentions sont axées sur la personne humaine et sur la relation à soi, aux autres, à la nature qui nous entoure. » Site internet La Ferme des Enfants

Le projet du Hameau est né dans l'intention de créer un lieu de vie intergénérationnel. L'école la Ferme des Enfants est au cœur de la raison d'être du Hameau. Le Hameau des Buis souhaite « construire l'avenir dans le respect de la vie ». « Le fait qu'une école existe avant la création du lieu de vie a motivé nombre de participants retraités pour concrétiser ce projet. Pour plusieurs d'entre eux, la présence de l'école a constitué un facteur déterminant car ils projetaient de partager leur temps avec les enfants… » (Rabhi-Bouquet, 2011, p104) Les candidats au Hameau des Buis doivent adhérer à la Charte éthique qui a été rédigée en 2004 par les futurs habitants de l'époque et les porteurs de projet.

La vision du Hameau des Buis est également imprégnée par la philosophie de Pierre Rabhi. Pierre Rabhi a beaucoup contribué à la création du Hameau des Buis de par sa vision du monde, ses œuvres, son influence politique, médiatique, son capital social et également son rayonnement dans le milieu alternatif et pour la transition…

Cette vision de départ élaborée par le groupe fondateur évolue entre l'idée de ses fondateurs, de ses habitants et l'arrivée de nouveaux habitants. Il est donc difficile de mettre en place de nouveaux projets faisant l'unanimité.

3.1.1.1.4 Les habitants

A l'été 2015, le hameau compte 63 habitants, soit 38 adultes et 25 enfants. C'est un lieu intergénérationnel qui est composé de toutes les classes d'âges dont une part importante d'enfants et jeunes de moins de 20 ans (40%).

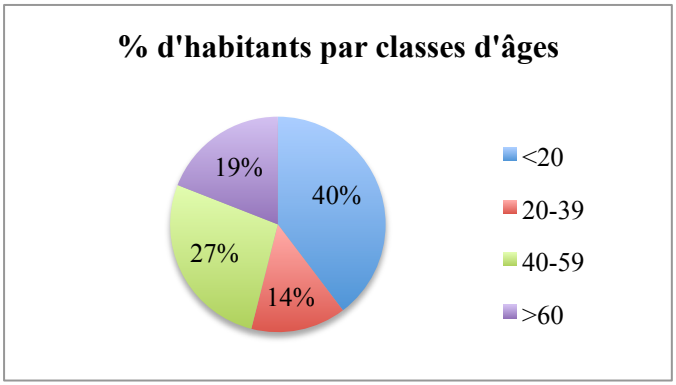


Figure 2- Répartition des classes d'âges au Hameau des Buis, source Johanna Pfab

Les nouveaux arrivants apportent une autre dynamique, ils sont plus engagés dans la transition que les premiers habitants. Cela reflète l'évolution de la vision du lieu. Au départ, le projet d'habitat multi-générationnel soutenant l'école, aujourd'hui il semblerait que l'autonomie et la dynamique sociale soient des thèmes de plus grande importance.

3.1.1.1.5 Habitat et infrastructures

Vingt logements du studio au T4 ont été conçus de manière bioclimatique à partir de matériaux naturels et locaux à 80%. Afin de limiter l'étalement des constructions et avec une surface constructible limitée, les habitations sont particulièrement proches les unes des autres entrainant une certaine promiscuité physique entre les habitants. En 2009, le Hameau des Buis est lauréat de la subvention régionale Prébât organisé par l'ADEME et la région Rhône-Alpes pour les bâtiments démonstrateurs à basse consommation énergétique destiné à encourager les modes de construction sobres en énergie.

Durant la phase de construction du Hameau entre 2007 et 2011, les futurs habitants et bénévoles logeaient pour partie sur place dans des habitats légers ou auto-construits. Ces logements sont encore présents et sont occupés par des personnes qui travaillent sur place (famille, enseignants, bénévoles, SVE, WOOFer …), soit environ une quinzaine de personnes.

Au centre du hameau, se trouve un mas qui remplit différentes fonctions. L'étage est destiné aux classes du primaire et la cantine. Le rez-de-chaussée est utilisé comme pièce commune pour les habitants et bénévoles du hameau avec une salle à manger (de jeu, internet), une salle de bain et cuisine commune.

La surface constructible est limitée, réduisant ainsi les possibilités et les choix de réalisation de nouveaux projets. Les avis sont divergents concernant les besoins à couvrir en priorité. Il apparaît que la difficulté des choix est étroitement liée à la vision de chacun de ce qu'est le Hameau. Différents idées de projets existent telles que la construction d'un centre d'hébergement et d'accueil ainsi qu'une salle polyvalente, l'agrandissement de l'école... mais ces projets sont en voie de discussion.

3.1.1.1.6 Gouvernance

Le modèle de gouvernance choisi est l'holacratie, « un système de gouvernance qui s'appuie sur des principes innovants et opérationnels pour permettre de faire émerger l'essence, la capacité d'innovation et le potentiel collectif de l'organisation en la libérant des peurs et des ambitions individuelles.»[9] Une plénière, désignant les rassemblements de tous les habitants concernant la gouvernance du lieu, a lieu tous les mois et réunit les habitants en cercle dans la yourte du collège autour de discussions sur les projets en développement, les difficultés rencontrées…

Le modèle de gouvernance holacratique, qui se veut horizontal, évolue grâce à son appropriation par les habitants. Au départ du projet, l'organisation et la responsabilité furent en grande majorité portée par le couple de Sophie Rabhi-Bouquet et Laurent Bouquet. Aujourd'hui, la phase de construction étant terminée et la phase d'installation plus avancée, les habitants remarquent une évolution vers plus horizontalité dans la gouvernance. « On est en transition d'un modèle pyramidale vers un modèle de décision collective. Cela fait seulement deux plénières. » (Habitant du hameau, mai 2015).

3.1.1.1.7 Modèle juridique de l'écovillage

Le Hameau des Buis a créé une structure juridique, la Société Civile du Hameau des Buis qui est propriétaire du Hameau, c'est à dire que les habitants ne sont pas propriétaires. Elle gère les cautions et les charges des habitants (comprenant l'eau, l'électricité, les remboursements du prêt). L'association des Habitants du Hameau des Buis gère la vie quotidienne telle que la gestion des machines à laver, l'aide à la prise en charge de bénévoles, la mise en place d'un groupement d'achats… L'association la Ferme des Enfants emploi le personnel enseignant.

3.1.1.1.8 Activités

- Education : L'école la Ferme des Enfants et le Collège des Buis

L'école de la Ferme des Enfants a débuté dans la ferme des parents de Sophie Rabhi Bouquet en 1997. En 2007, elle a déménagé à l'emplacement actuel du Hameau des Buis. C'est une école privée hors contrat et, par conséquen,t ne reçoit pas de financement par l'Etat. 75% du budget est consacré à la main d'œuvre salariée qui comprend en maternelle deux éducatrices Montessori, au primaire, quatre éducatrices et une psychologue (le matin) pour 34 enfants. L'équipe pédagogique est composée d'une dizaine de personnes et de quatre volontaires du Service Volontaire Européen (SVE) apportant une ouverture internationale à l'école.

[9] Source : Instaurer une gouvernance écologique dans une organisation avec l'holacratie, Colibri, https://www.colibris-lemouvement.org/agir/guide-tnt/instaurer-une-gouvernance-ecologique-dans-une-organisation-avec-lholacratie

Durant l'année 2014-2015, la maternelle comptait vingt-quatre enfants, le primaire trente-quatre et le collège vingt jeunes. Au collège, près de la moitié des collégiens n'a pas été scolarisée à la Ferme des Enfants en maternelle ou primaire. L'école a également comme mission la formation des adultes. Le coût d'une année scolaire est de 2 800 € (en moyenne 5 000-6 000€ pour les écoles Montessori) auquel s'ajoute soixante heures de bénévolat pour chaque famille qui peut être échangeable financière sur le base de 15€/h. Afin de favoriser une certaine mixité sociale, un fond de dotation a été mis en place. D'après la directrice, toutes les catégories socio-professionnelles sont présentes. Les anciens parents d'élèves sont les « coachs » des nouveaux. Les familles mettent l'éducation de leurs enfants au cœur de leurs priorités. 90% de l'effectif des élèves a déménagé pour venir à l'école de la Ferme des Enfants, c'est à dire qu'ils ne sont pour la plus grande majorité pas originaires d'Ardèche.

- Restauration scolaire

Une activité de restauration collective s'est mise en place autour de l'école dans le Mât, le bâtiment situé au centre du Hameau des Buis. Elle permet la création de deux emplois d'auto-entrepreneurs sur place. La restauration est ouverte tous les midis aux enfants scolarisés à l'école, aux habitants, aux éducateurs, aux visiteurs et bénévoles au Hameau. L'équipe travaille également lors de contrats ponctuels tel que pour des portes ouvertes, les fêtes de l'école… L'approvisionnement se fait dans la mesure du possible en produits biologiques et locaux. Les produits frais sont achetés chez des maraîchers locaux et les produits d'épicerie au grossiste à Alès.

- Marché

Un marché a lieu deux fois par semaine entre 16h et 17h30 à la sortie des classes sur le parking à l'entrée du Hameau. Trois producteurs sont principalement présents sur le marché : une fromagère de Haute Savoie, le fromager du Hameau et les voisins, maraîchers. C'est un lieu de rencontre entre habitants, voisins, parents d'élèves.

- Maraîchage

Une activité de maraîchage a débuté en 2012. Le sol étant de mauvaise qualité pour le maraîchage, un long travail de régénération du sol est en cours. La production permet d'approvisionner en partie la cantine de l'école et des habitants de l'écovillage. Elle n'a pas pour objectif d'aller au delà de ces deux débouchés.

- Elevage caprin

Dans un objectif pédagogique de l'école, cinq chèvres étaient sur place. Ce cheptel s'est ensuite agrandi en 2012 avec une quinzaine de chèvres alpines dans le but de créer une activité à temps plein de transformation laitière. Une solidarité entre habitants du Hameau, Woofer et porteur de projet existe pour maintenir cette activité viable. L'objectif est une production de fromages issue d'une agriculture paysanne et biologique dont la taille du cheptel n'excède pas la capacité de soins par une personne afin de conserver la qualité et le contrôle entier du processus de fabrication. La totalité de la production de différents types de fromages de chèvre est écoulée auprès des habitants et lors des marchés du Hameau.

- Boulangerie

L'ouverture d'une boulangerie au cœur du Hameau a été inaugurée au cours du mois de mai 2015. L'activité n'en est donc qu'à ses débuts. L'objectif de la boulangerie est de permettre la création de trois emplois, approvisionnant les habitants du Hameau et les villages alentours par la vente sur les marchés locaux en pains bios.

3.1.1.2 Présentation du territoire d'Ardèche méridionale

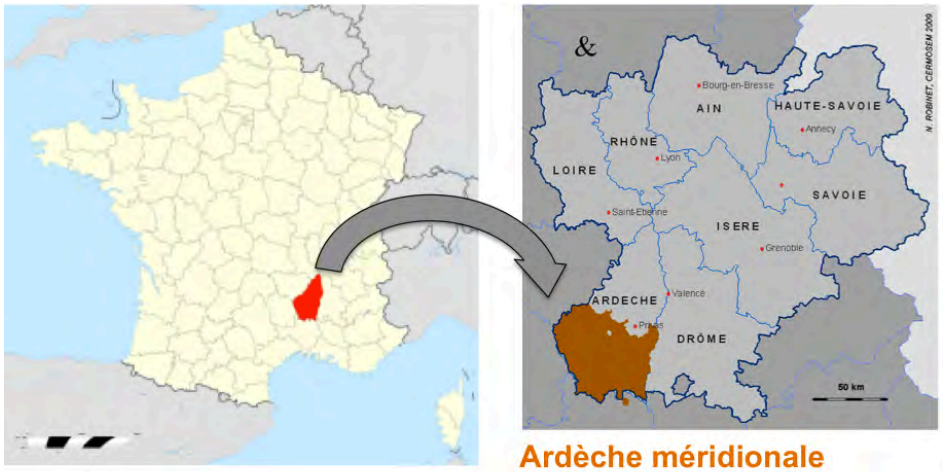


Figure 3 - Situation géographique du territoire d'étude, l'Ardèche méridionale

3.1.1.2.1 Quelques notions en géographie et en histoire

L'Ardèche méridionale est riche d'une diversité de régions naturelles. Près des trois quarts du territoire sont classés en zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique contre moins de la moitié en Rhône-Alpes et dans la zone rurale de comparaison (INSEE, 2012) Les Cévennes se présentent sous la forme de crêtes verdoyantes séparées par des gorges. Le Bas Vivarais se développe jusqu'au Rhône à l'altitude plus modeste, le climat y est chaud et sec, presque méditerranéen. Le bassin du Chassezac, aux terrains calcaires, forme la limite méridionale du département. L'est est bordé par la vallée du Rhône aux plaines fertiles utiles à l'agriculture.

De nombreuses traces de la préhistoire sont encore visibles (grottes Chauvet, menhirs…) L'ancien nom de l'Ardèche est le Vivarais. Au XVIème siècle, une partie importante du Vivarais devient protestante, et fut le témoin d'insurrection des protestants, les Camisards suit à la révocation de l'édit de Nantes en 1685. Au XIXème siècle, le département se développe grâce à l'industrie de la soie et du papier, les voies de communication se développent avec l'arrivée du chemin de fer. De nombreuses terrasses cultivées mettent en valeur le territoire aux sols peu fertiles et à l'irrigation difficile. L'Ardèche atteint un pic de population sous le Second Empire, à la moitié du XIXème siècle avec 388 500 habitants selon le recensement de 1861. Cependant, le département est touché par l'exode rural et perd en l'espace d'un siècle près d'un tiers de ses habitants (245 600 personnes au recensement de 1962). Le réseau ferroviaire local bien développé a été stoppé entre 1969 et 1982 où la majorité des lignes ont été supprimées. Dans les années 70 et suite au mouvement de « retour au Pays » et de retour à la terre, les départements d'Ardèche et de la Drôme ont accueilli un grand nombre de jeunes néo-ruraux. Mais plus généralement, l'Ardèche est une terre d'accueil de néo-ruraux aux origines sociales et géographiques diverses entrainant une constante évolution du territoire dans la gestion de l'espace et le développement d'activités et de services.[10]

[10] Sources : Pays Ardèche méridionale http://www.pays-ardeche-meridionale.net/

3.1.1.2.2 Démographie

Le pays d'Ardèche méridionale couvre près de la moitié de l'Ardèche. Seule la ville d'Aubenas dépasse dix mille habitants. Il est caractérisé par une faible densité de population de 43 habitants/km^2 en moyenne par rapport à l'ensemble de la région Rhône Alpes (186 habitants/km^2) et la moyenne des zones rurales (69 habitants/km^2). Entre 1960 et 1970, l'Ardèche méridionale connaît une période de désertification. Mais depuis le milieu des années 70, la population ne cesse d'augmenter due à un solde migratoire positif d'abord dans les communes de la vallée du Rhône mais depuis 1999, cette zone de migration est élargie à l'ensemble du territoire. Les arrivants sont principalement des personnes à la retraite, une constante sur le territoire, mais également de jeunes actifs depuis les années 2000.

La proportion de personnes âgées est importante dans la population avec 28,3 % de la population ayant plus de cinquante-neuf ans contre 23,3 % dans l'ensemble des zones rurales et 20,9 % en Rhône-Alpes. La population est hétérogène en terme d'origines, de revenus et niveau d'éducation. Les revenus des ménages sont modestes hormis l'arrivée des nouveaux retraités. Le tiers des revenus des habitants dépend du versement de la retraite. Plus d'un ménage de retraités sur cinq appartenait à des catégories des cadres et professions intermédiaires supérieurs alors que ces catégories professionnelles sont peu représentées parmi les actifs, avec seulement 27%. (INSEE, 2012)

3.1.1.2.3 Logement

Entre 1999 et 2008, le nombre de logements a progressé de 16,8 % tout type de logements confondus. Cette augmentation est supérieure à la moyenne des territoires ruraux. Un déficit permanent important de logements pour accueillir les nouveaux habitants caractérise ce territoire. Cela est en partie du à l'importance des résidences secondaires du au tourisme entrainant la consommation du foncier et une hausse du coût de l'immobilier. De plus, les logements vacants sont nombreux en raison de l'ancienneté du parc immobilier. La difficulté des nouveaux arrivants à trouver un logement résidentiel freine le développement d'activités socio-économiques. (INSEE, 2012)

3.1.1.2.4 Economie

L'économie est peu dynamique, les emplois majoritairement saisonniers et requérant peu de qualifications. Les personnes hautement qualifiées trouvent difficilement un emploi à leur niveau sur le territoire. La faible densité de population a également pour conséquence un marché réduit qui rend difficile la création d'activités nouvelles innovantes. L'Ardèche méridionale souffre de plusieurs handicaps du point de vue de son enclavement entre les Cévennes et les monts du Vivarais, l'absence de moyens de communication tel que l'autoroute et le réseau ferroviaire entrainant un taux d'industrialisation modeste par rapport au reste de la région Rhône-Alpes. (Bodart, 2009)

Les activités économiques principales sont le tourisme qui représente 5,3% des emplois. Le tourisme a commencé à se développer après la seconde guerre mondiale mais connaît depuis une dizaine d'année, un développement plus important. C'est une activité très saisonnière concentrée principalement entre les mois de juin et septembre ciblant un tourisme populaire avec ses nombreux campings. Un des enjeux est d'étendre cette période touristique pourvoyeur d'emploi directs et indirects. L'ouverture de la grotte Chauvet, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2015, situé à Vallée Pont d'Arc, apporte un fort potentiel de développement pour le territoire en terme de recherche scientifique, formation, développement économique par la création d'emplois induit par les activités touristiques, culturelles et scientifiques (Entretien Rataud F.). Le territoire est attractif pour son environnement naturel et sa qualité paysagère.

3.1.1.2.5 Culture

L'Ardèche est un département rural qui offre une riche vie culturelle et artistique grâce au tourisme mais également aux néo-ruraux urbains qui viennent s'installer sur ces terres et amènent une diversité culturelle allant du développement personnel au cinéma. Ce territoire, par son dynamisme culturel, n'a donc rien à envier aux grandes villes. Festivals de musique en tous genres, art de rue, cinéma, théâtre marquent la saison estivale. Des activités culturelles traditionnelles (bals folks, pétanque…) ainsi que des pratiques innovantes telles que dans la commune de Lablachère où se trouvent les 3 Ateliers, un lieu qui s'auto-définit comme étant « une plateforme territoriale de santé, bien être physique, psychique et mental.» Après trois années de fonctionnement, ce lieu accueille chaque semaine de cent cinquante à deux cinquante personnes. (Entretien Lecerf R.,2015)

3.1.2 Monographie de la communauté intentionnelle du château de Tonndorf, Schloss Tonndorf et de son territoire

3.1.2.1 Présentation de Schloss Tonndorf

3.1.2.1.1 Situation géographique et administrative

Le château de Tonndorf (*Schloss Tonndorf*) est situé à l'extérieur de la commune de Tonndorf, une commune rurale de près de 700 habitants située à 20 km à l'est de Erfurt, la capital du Land de Thüringen. La commune de Tonndorf appartient au *Landkreis* (l'arrondissement) de Weimarer Land. La densité de population de Tonndorf est inférieure à la moyenne du Pays de Weimarer (102 habitants au km^2) avec 65 habitants au km^2. **Annexe IV – Situation administrative et géographique des deux études de cas)**

3.1.2.1.2 Historique de la communauté

Le château de Tonndorf était un des ces monuments historiques abandonné à vendre dans la région de Thüringen. Inoccupé depuis la fin de l'activité de maison de retraite en 1998, il appartenait à la Croix Rouge allemande. En 2002, un groupe de parents de la *Regenbogen Freie Schule* (l'école libre Arc-en-ciel) de la région de Erfurt découvre le château de Tonndorf qui était à vendre pour la somme de 2,5 millions d'euros. Le petit groupe développe le projet d'en faire une communauté intentionnelle avec une école à pédagogie alternative et décide de se constituer en association dans l'objectif d'acquérir le lieu. D'autres particuliers sont intéressés par l'achat de ce bien mais au fil des années, aucun n'achète le château. Après deux années de recherche de financements infructueuses et d'incertitudes quand à la capacité du groupe à acquérir le château par rapport aux autres acheteurs, le groupe, fatigué, dissout l'association en 2004.

En parallèle, Thomas Maier, architecte indépendant spécialisé dans l'habitat participatif et la construction de communauté (*Gemeinschaftarchitekt*), entend parler du lieu en 2005. Intéressé par le château, il réunit un groupe d'amis et contacte la Croix Rouge toujours propriétaire du lieu. Le prix d'achat était depuis lors descendu à 320 000€. La Croix Rouge informe ce dernier groupe du projet avorté de communauté de la *Regenbogen Freie Schule*. Parmi eux, cinq, six personnes étaient encore motivées par le projet et ont rejoint le nouveau groupe. La Croix Rouge donne au groupe quatre mois pour financer l'achat. Durant cette période de quatre mois, le château ne sera pas à vendre à d'autres acquéreurs.

Le château est acheté en septembre 2005 grâce à un prêt soutenu par des particuliers (amis et famille) de 80 000€ à la GLS Bank[11]. En hiver 2005, six-sept personnes emménagent dans le château après avoir créé une coopérative d'habitants, la Schloss Tonndorf e.G. Après l'achat du terrain, le petit groupe communique sur le projet dans les réseaux alternatifs allemands de communes (Kommunja, rassemblement Los Geht's…), écovillages, écoles alternatives et réseaux informels afin d'accueillir de nouvelles personnes dans le projet. En 2015, le nombre d'habitants atteint près de soixante personnes. Le collectif s'auto-définit comme « *Lebensgemeinschaft* », un terme allemand qui signifie communauté de vie et traduit le concept de communauté intentionnelle, *intentional community* en anglais.

Un travail constant de rénovation du château a permis de dégager les douves du château des ronces et arbustes, le transformant en jardin aromatique et fleuri. De nombreux travaux ont été réalisés dans le château tel que l'isolation du toit, la rénovation des tuyaux de cheminée, des fenêtres pour le rendre habitable. Un bassin de phytoépuration a été construit. Les prairies-vergers, prairies, jardin et forêt sont entretenues par les habitants dont une agricultrice qui s'est installée en élevage bovin lait biologique en 2012.

3.1.2.1.3 Vision et raison d'être

La vision de la communauté de Schloss Tonndorf a été travaillée par les habitants durant plusieurs années et a aboutit en 2012. « Notre vision est une planète en équilibre écologique, où l'Homme a appris à vivre ensemble en paix avec une communion consciente avec les êtres de la planète (…) ». (**Version originale et complète en Annexe VII).**

Leur souhait est « d'expérimenter ensemble et de manière responsable d'autres possibles en valorisant la diversité et les différences de la vie.» Leur objectif est de préserver l'endroit, le vivre-ensemble et le faire s'épanouir. Ils se reconnaissent dans un réseau global, plate-forme d'échanges et de formation à vie dans la région et au delà. « Nous nous soutenons les uns les autres dans notre épanouissement personnel et voyons nos chemins de vie et nos conflits comme opportunité pour mieux se connaître». L'entretien du patrimoine naturel et culturel du château ainsi que les 15 ha de leur propriété fait également partie de la raison d'être de la communauté.

3.1.2.1.4 Les habitants

En juillet 2015, les habitants sont au nombre de cinquante-sept, avec vingt-neuf adultes et vingt-huit enfants. La communauté est principalement composée par les adultes âgés entre quarante et cinquante-neuf ans et près de la moitié par des enfants, pour la plupart, âgés de moins de dix ans (Figure 2). Il n'y a donc pas d'équilibre entre les différentes classes d'âges, les deux précédemment citées étant surreprésentées. Il n'y a pas retraités bien que certaines personnes atteignent bientôt cette étape.

[11] GLS Gemeinschaftsbank e.G. est une banque allemande coopérative qui offre des solutions d'épargne et de crédit orientées vers des projets ayant une utilité sociale, écologique et/ou culturelle (agriculture durable, écoles libres, communautés et habitat participatif, constructions écologiques, énergies renouvelables…)

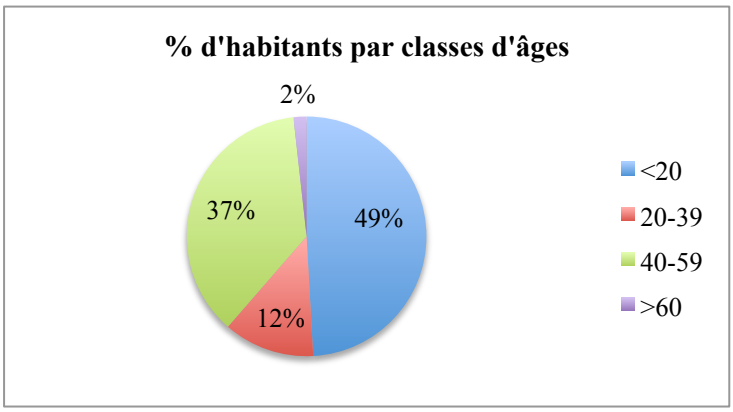


Figure 4 - Répartition des classes d'âge à Schloss Tonndorf ,Source : Johanna Pfab

L'équilibre entre la sphère privée et le collectif est un point fort de la communauté. La multiplicité d'espaces communs permet les rencontres en dehors de son logement individuel. Le rez-de-chaussée du château est le lieu le plus favorable aux rencontres avec le couloir d'informations, la cuisine et la salle à manger collective. Un habitant me raconte : «*C'est cet équilibre entre l'espace où je peux me retirer et avoir ma sphère intime, et l'espace en communauté que j'aime autant dans ce lieu. Tu peux bien choisir et n'es obligé à rien!* » (Traduction ST5[12]).

L'intégration de nouveaux habitants se fait sur la base de l'expérimentation de la vie en communauté à Schloss Tonndorf en participant à une semaine de découverte (*Schnupperwoche*) puis en restant en tant qu'invité de la communauté jusqu'à ce que la personne en question décide de s'y installer et est approuvée par le reste de la communauté. Les personnes élisent un parrain ou une marraine habitant à Schloss Tonndorf afin d'avoir un personne de contact privilégié facilitant l'intégration. Chaque nouveau membre prête dix mille euros à la coopérative. Cet apport financier est rendu aux personnes quittant le projet dans un délai de un an.

3.1.2.1.5 Habitats et infrastructures

Le bâtiment principal est bien sûr le château. Il comprend dix foyers, des cuisines, salle à manger et douches communes, une cuisine professionnelle, une salle de jeu pour enfants, une penderie et diverses salles communes utilisées comme espace de rencontre, de café le dimanche ou d'ateliers (yoga, musique…). Une petite cours donne sur un donjon de quarante mètres de haut. Autour du château se trouvent quatre maisons dans lesquelles résident dix foyers, deux roulottes permanentes, des ateliers (outils de jardinage, bois, fer, vitrages…), une étable et trois cabanes de jardin. (**Annexe VIII – Photos de la communauté de Schloss Tonndorf)**

3.1.2.1.6 Gouvernance et organisation

Le mode de décision du collectif est le consensus. Des plénières sont organisées chaque mercredi soir de 20h30 à 22h30. Des groupes de travail réfléchissent et organisent le développement de la communauté sur différentes thématiques : agriculture, architecture et constructions, vie en communauté …).

[12] « Und dieses Mass zwischen den Ort wo ich mich zurückziehen kann, wo ich mein Intim bereich habe, wo ich für mich sein kann und dass Mass wo ich in Gemeinschaft kann. Dass ist das schöne hier. Du kannst dass hier gut aussuchen. Du bist zu nichts verflichtet. » ST5

Au rez-de-chaussée du château, un tableau d'affichage renseigne les habitants sur les rendez-vous et emplois du temps de la communauté, les informations (décisions sans discussions), les propositions de thèmes pour la plénière, les propositions passées et les nouvelles prises de décision. Lorsqu'une proposition est faite en plénière, un délai de quatorze jours permet à chacun d'émettre une objection sur cette proposition, passé ce délai, la décision est appliquée.

3.1.2.1.7 Modèle juridique de l'écovillage

La propriété du château est gérée sous forme de coopérative d'habitants, *Auf Schloss Tonndorf e.G.*[13]. Les loyers mensuels des habitants à la coopérative permettent le financement de la propriété (remboursement du prêt) et des travaux de réparation.

L'association « *Für Schloss Tonndorf e.V.* » a plusieurs missions : le maintien du château et de son patrimoine comme lieu d'art et de culture, l'éducation à l'environnement et le développement de l'économie locale. L'activité du jardin d'enfant est également associée à cette entité et emploie deux personnes. L'association a également inscrit dans ses statuts sa fonction de mise en réseau et de rayonnement extérieur du projet.

3.1.2.1.8 Activités

3.1.2.1.8.1 Agriculture, alimentation, foresterie et protection de l'environnement.

- Die Schlossimkerei Tonndorf : Apiculteurs du château de Tonndorf

L'activité débuté en début 2006 lorsque Michael Grolm, apiculteur professionnel, décidé de venir emménager dans la communauté accompagnée de ses ruches. Au fil des années, l'activité s'est élargie à deux associés, un des co-fondateurs de la communauté, Harald Stiefel, ainsi qu'un ami de longue date de Michael, Detlef Rien, venu s'installer dans la communauté en 2013. Depuis 2009, l'activité d'apiculture du château est reconnue comme apiculture professionnelle au syndicat des apiculteurs allemands (*Imkerfachverbund*). Aujourd'hui, les trois associés gèrent 100 essaims d'abeilles Buckfast sur place et cent autres dans différentes régions d'Allemagne, la transformation du miel brut et produits dérivés (liqueur, moutarde, miels aromatisés, chocolats, gâteaux…) jusqu'à la commercialisation. L'entreprise fait partie de la fédération d'agriculture biologique Bioland[14] et de la fédération allemande des apiculteurs professionnels (*DBIB, Deusche Berufs-und Erwerbsimkerbund e.V.).*

L'équipe s'investit également dans l'éducation à travers l'organisation de visites pour les écoles, l'association des apiculteurs ou autres groupes intéressés. Pour cela, elle a créé un jardin de découverte des plantes et abeilles (*Bienenschaugarten*) sur le site du château à valeur pédagagique et esthétique.

- Production bovin lait et transformation laitière

En 2012, une personne a créé une activité agricole en production et transformation laitière (yaourts). A ce jour, trois vaches laitières permettent un approvisionnement en lait et yaourts à la coopérative de Schloss Tonndorf et au village de Tonndorf. Au total, vingt foyers du village sont approvisionnés deux fois par semaine en lait et yaourts bios.

- Foresterie

[13] e.G.: eingetragene Genossenschaft (en français, coopérative)
[14] En Allemagne, il existe trois grandes fédérations de producteurs bio : Demeter, Bioland et Naturland.

L'entretien de la forêt permet un approvisionnement local et autonome en bois de chauffage et la création d'un emploi partiel.

- Jardinage

Un jardin biologique collectif permet l'approvisionnement partiel des habitants et de la cantine scolaire en légumes et herbes aromatiques fraiches. La coopérative est actuellement à la recherche d'un maraîcher professionnel pour exploiter les terres récemment acquises par l'agricultrice (15 ha).

- Arboriculture

Les prairies vergers sont des zones naturelles protégées à Thüringen (Naturschutz gemäß § 18 ThNSchG). La coopérative s'engage à entretenir ce patrimoine naturel et a planté 120 nouveaux arbres fruitiers. Une école professionnelle en arboriculture a été créée sur place (cf § 3.1.2.1.9.2)

- Restauration

Menüett est le nom de l'activité de restauration professionnelle bio, locale et végétarienne qui s'est mis en place dans le château depuis 2008. L'activité est entièrement locale et se concentre entièrement dans un rayon de vingt kilomètres autour du château, comprenant les villes de Weimar, Erfurt, Arnstadt... La publicité se fait par le bouche à oreille plus que par le site internet. Elle livre des repas (bio et végétariens) aux établissements scolaires (environs quatre cents repas par jour) et organise des buffets sur commande. L'approvisionnement en fruits et légumes se fait au maximum au niveau régional, à travers l'intermédiaire du grossiste bio de Erfurt, et également par quelques fournisseurs directs en œufs, pommes de terre et produits laitiers. L'objectif est de produire et transformer la nourriture entièrement sur place, mais pour le moment, l'absence d'activité de maraîchage professionnel ne permet pas d'atteindre cet objectif.

L'association Menüett e.V. gère l'approvisionnement de l'activité de restauration et du groupe d'achats communs des habitants. Elle emploie directement huit personnes, auxquels s'ajoutent deux emplois indirects de chauffeurs. La forme d'emploi majoritaire repose sur une base horaire moyenne de 15 heures par semaine et reflète la volonté de créer des emplois locaux compatibles avec une vie familiale.

3.1.2.1.8.2 Education/Formation

- Formation en arboriculture : Thüringen Obstbaumschnittschule[15]

Une école d'arboriculture a été fondée sur la communauté par Michael Grolm (également apiculteur). Ensemble avec Maya Heller, une habitante de Schloss Tonndorf, ils proposent des formations tout au long de l'année en taille des arbres fruitiers, des cours d'approfondissement et de formation en arboriculteur.

- Séminaires

Des séminaires sont proposés par des habitants tel qu'en Communication Non-Violente (CNV) ou en conseils de création d'une communauté. La communauté accueille également des séminaires à la demande d'écoles, d'entreprises ou de collectivités.

- Waldkindergarten Grashüpfer : Le jardin d'enfants en forêt[16] Sauterelle

Le jardin d'enfants Grashüpfer a été créé en 2010 par les parents des habitants de la communauté. Il accueille chaque année entre douze et quinze enfants âgés entre trois et sept ans pour les plus âgés. Les enfants viennent des communes alentours (Kranichfeld, Tonndorf, Badberga…) et de la communauté. Il permet la création de deux emplois à mi-temps, un habitant de la communauté et une habitante de Weimar.

3.1.2.1.8.3 Autres

Un parc de voitures mutualisées est à disposition des habitants. Un travailleur social de la communauté exerce sa fonction en intégrant des personnes en difficultés dans la vie de la communauté.

3.1.2.2 Le territoire du centre Thüringen

3.1.2.2.1 Quelques notions en géographie et en histoire

Le Land de Thüringen est situé au centre de l'Allemagne. 54% de la surface du Land est destinée à l'agriculture, 32% est recouvert par la forêt et 9% sont des surfaces urbanisées.[17] Le territoire du centre de Thüringen est composé par les arrondissements de Sommerda, Weimarer et des villes de Erfurt et Weimar (**cf Figure 5)**. Hormis les deux principaux centres urbains de Weimar et Erfurt, c'est un espace à dominante rurale. Le Land de Thüringen fut restauré en 1990 après la réunification et est un ancien pays de la République Démocratique Allemande (RDA).

Figure 5 - Situation géographique du territoire d'étude, centre Thüringen p43

3.1.2.2.2 Démographie

---

[15] http://www.obstbaumschnittschule.de

[16] Le jardin d'enfants en forêt est un concept né en Suède et au Danemark au milieu de XXème siècle mettant la nature et l'apprentissage à l'extérieur au cœur du développement de l'enfant. Aujourd'hui, il en existe près de 1500 à travers l'Allemagne. Le premier né à Wiesbaden en 1968 existe encore aujourd'hui. En 1993, le premier jardin d'enfant en forêt a été reconnu par l'Etat allemand, entrainant une vague de fondation par la suite. Le concept s'est répandu à travers le monde avec des projets similaires en Corée du Sud, en Autriche, en république Tchèque ou encore au Japon, d'après l'association allemande des jardins d'enfants en forêt. (Bundesverband der Natur- und Waldkindergärten in Deutschland eV (BvNW))

[17] Landwirtschaft in Thüringen 2014, p6 http://www.tll.de/ainfo/pdf/lwth0914.pdf#page=24

En Allemagne, Thüringen, Brandenburg et Sachens-Anhalt font partie des Länder ayant la plus grande proportion de ruraux dans la population avec plus de 45%. Une personne sur cinq est âgée de moins de 25 ans, et près d'un quart de la population (23%) de plus de 65 ans. Un des plus grands défis pour cette région ainsi que généralement en Allemagne, est le déclin démographique et ses conséquences sur le plan socio-économique. La commune de Tonndorf et sa voisine, Nauendorf, ont perdu entre 1990 et 2012 près de 10% de la population. D'après les pronostics, elles vont perdre d'ici 2030, 21% de leur population. (Serviceagentur Demografischer Wandel, 2013, S.2, cité par Speckhardt, 2014)

3.1.2.2.3 Logement

En moyenne, les habitants de Thüringen habitent un logement d'une moyenne de 40 m^2, avec en moyenne 2,21 pièces par personne (y compris la cuisine). (Michelfeit, 2011, p60) La part de biens immobiliers vides a augmenté en l'espace de un an de 7,9 à 8,3% à l'échelle du Land. Dans les villes de Erfurt et Weimar ce taux est à 2%. [18] Afin de réduire ce nombre et attirer de nouvelles personnes, le Land incite à la rénovation de ces bâtiments par une aide financière de 12 000€ par projet dans un programme de 2015 à 2017.[19]

3.1.2.2.4 Economie

Le centre du Land de Thüringen bénéficie de l'impulsion des villes de Erfurt, Weimar et Jena, trois villes alignées distancées de 50 km. Ces centres économiques offrent un potentiel de recherche et développement et des clusters d'entreprises dans les nouvelles technologies, avec l'université Friedrich Schiller, l'une des meilleures d'Allemagne mais aussi de Carl Zeiss spécialisée en optique de précision. Ces trois villes concentrent neufs établissements supérieurs. 96 % des emplois sont issus des secteurs du services et de l'industrie (Michelfeit, 2011, p77) Les deux principaux secteurs industriels sont l'industrie automobile et l'électronique.

En moyenne, 63% des habitants de Thüringer quittent leurs communes pour se rendre au travail. Ce sont près de 75% dans le Weimarer Land où se trouve la commune de Tonndorf (Peak OilHerausforderungen Thüringen, p44). En juillet 2010, une personne sur sept était à la recherche d'un emploi parmi les 15-65 ans. (Michelfeit, 2011, p85)

L'agriculture est portée par des grandes firmes agricoles, qui tiennent leurs origines dans le passé de la RDA. Les paysans furent forcés par l'Etat de collectiviser leurs terres, bâtiments, matériel et bêtes pour former des coopératives de production agricole appelées LPG (*Landwirtschafliche Produktiongennossenschaft*). Dès 1960, il ne restait plus beaucoup de paysans individuels. Dans les années 60, les LPG fusionnent faisant ainsi diminuer leur nombre. Après la réunification, les LPG se transformèrent en coopératives (e.G) ou des E.A.R.L (Exploitation Agricole à Responsabilité limitée). La moyenne de la SAU par exploitation agricole est de 230 ha, soit quatre fois plus que la moyenne du pays à 59 ha (ibid., p9). La Surface agricole cultivée en agriculture biologique est de 4,7% soit en dessous de la moyenne allemande à 6,3%.[20] Sur le territoire du centre Thüringen, dans les arrondissements de Sömmerda, Altenburger Land et Weimarer Land plus de 70% du territoire est à vocation agricole. (Thüringer Landesanstalt für Landwirtschaft , 2014).

3.1.2.2.5 Culture

[18] Thürigen Wohnungsleerstand. MDR Thüringen. 06.05.15 http://www.mdr.de/thueringen/thueringen-wohnungsleerstand-mietpreisbremse100.html
[19] Medieninformationen 28.08.2014 http://www.thueringen.de/th9/tmil/presse/pm/81147/
[20] Landwirtschaft in Thüringen 2014 Daten und Fakten. Thürngen Ökolandbau in Zahlen., p6 http://www.tll.de/ainfo/pdf/olbt1214.pdf

L'identité culturelle du Land de Thüringen est étroitement liée à l'existence en son sein de grands esprits Luther, Goethe et Schiller, Bach et Liszt… et en font un centre culturel européen. Plus de deux cents musées, deux cent soixante-dix bibliothèques et neuf bibliothèques universitaires, quarante-quatre cinémas, vingt-cinq écoles de musiques communales, un réseau dense d'artistes, écrivain, musiciens, plus de soixante associations culturelles ainsi qu'une grande diversité de festivals sont des exemples de réalisations d'un tissus culturel dense du Land.[21]

3.2 Résultats obtenus

3.2.1 Rôle des acteurs écovillageois

La première hypothèse suppose que les habitants soient des acteurs, porteurs de projets au capital social, culturel et économique important avec des projets de vie de transformation sociale et individuelle. Dans chaque étude de cas, sept récits de vie d'habitants ont été réalisés (dont un récit de vie d'un couple au Hameau des Buis, HB4), soit un total de quatorze récits de vie. L'échantillonnage des habitants a été réalisé sur la base de la représentativité des différentes classes d'âges proportionnellement à leur nombre dans l'écovillage (à l'exception des moins de vingt ans supposant qu'ils soient encore sous la responsabilité parentale) **cf Figure 1-2**. Ainsi un adulte sur cinq et un adulte sur quatre, respectivement au Hameau des Buis et à Schloss Tonndorf, ont participé à l'étude. A ces récits de vie s'ajoute l'expérience des autres habitants avec qui j'ai été en interaction durant ma période de terrain et qui ont également étayé ma recherche. Pour vérifier cette hypothèse, l'analyse des récits de vie a suivi deux questions principales :

- **Quelles sont les motivations pour s'installer dans un écovillage ?**
- **Sur quels capitaux s'appuient-ils pour réaliser leur projet de vie?**

La deuxième question sur la justification des actions est analysée par la richesse en capital culturel, social et économique des acteurs. Ces capitaux sont-ils activés dans leurs actions ? La référence spontanée de ces éléments dans les récits de vie m'a permis de comprendre la logique d'action des acteurs.

Deux grands types de motivations à l'installation dans un écovillage se dégagent dans les deux cas : l'engagement environnemental des acteurs et la recherche de vie en collectif.

« (…) un besoin ancré en moi du vivre ensemble, cela veut dire : vivre en collectivité. Un besoin de lien très profondément ancré en moi. C'est ce lien, ce vivre ensemble qui est une nécessité première chez moi. Et c'est cette nécessité première profonde qui m'a conduite ici.» HB6

« Vivre en collectif me paraît beaucoup plus sain!» ST4

Cependant, deux tendances se dessinent quant aux différences de motivations entre les deux projets.

- **Le Hameau des Buis**

Au Hameau des Buis, les habitants viennent pour des raisons intrinsèques à la nature du projet : soutien de l'école la Ferme des Enfants et/ou possibilité de développer un mode de vie écologique.

[21] Kulturkonzept des Freistaats Thüringen, Ministerium für Bildung, Wissenschaft und Kultur , p9 https://www.thueringen.de/imperia/md/content/tmbwk/kulturportal/kulturkonzept-thueringen.pdf

Pour l'école :

« (…) En plus d'être dans une école à côté des gosses… J'adore les enfants, c'est surtout cela qui m'a motivé!» HB7

« Le contact avec une pédagogie «alternative», le cadre naturel et la présence d'animaux de ferme à l'école a été un vrai coup de cœur. Nous avons donc subitement décidé que l'école était finalement un critère important pour le futur lieu de vie. S'il n'y avait pas eu cette école, pas sûr que nous aurions choisi de vivre au Hameau!» HB2

« Ce n'est pas l'écologie qui m'attirait, c'est l'école, la présence des enfants, le fait que ce soit intergénérationnel, avec des familles avec des enfants! » HB8

Pour l'aspect d'écologie pratique :

« On voulait être en transition et la logique c'est d'aller vers les écovillages. C'est évident. Tu ne peux pas ne pas le faire une fois que tu es profondément plongé là dedans. (…) La seule manière de commencer la transition c'est de la faire nous-mêmes!». HB2

En ce qui concerne l'aspect écologique, quelques personnes évoquent que la simplicité volontaire faisait déjà ou a fait partie de leur vie avant le projet de vie au Hameau. Une personne retraité évoque son enfance *« J'ai vécu avec des parents qui étaient très pauvres (…) Nous étions dans le recyclage permanent. HB7*» Un couple a vécu un mode de vie radicalement différent pendant cinq années de vie nomade en voilier et a réduit ses besoins de consommation, un autre couple vit dans une yourte depuis une douzaine d'années.

L'idée de vivre dans un écovillage résulte davantage d'une longue réflexion, d'un cheminement de vie et d'un travail de développement personnel. L'aspect spirituel est évoqué dans quatre récits de vie.

« Peut être qu'il y a une espèce de désir d'être cohérent. Au fil du temps, les questions écologiques, l'importance de soigner la relation, toutes les valeurs que j'avais dans la tête, j'ai cherché à être de plus en plus cohérente. J'ai cherché à le traduire dans les faits de plus en plus. » HB1

« "Qu'est ce que je fous de ma vie ?" je m'étais ouvert à tous les côtés spirituels je me posais des questions!» HB3

« Pour moi, un être humain est relié à tous les autres êtres humains, c'est ma croyance!» HB6

Concernant le capital culturel, il apparaît que les personnes aient toutes un niveau d'éducation élevé, allant jusqu'au titre de docteur pour une des personne. Toutes les personnes interrogées évoquent des expériences de vie à l'étranger et de voyages dans leur parcours de vie, des expériences parfois intenses entrainant une prise de conscience ayant modifié leur façon de penser comme le décrit ce couple : « *Plusieurs périodes de séjours allongés nous ont amenés à changer notre vision de vie. Très vite, nous nous ouvrions à d'autres modes de vie, d'autres perspectives et modes de pensées. HB4* », un autre raconte à propos de son voyage de cinq moi à Cuba que « *Mon déclic à Cuba, c'était que c'était eux qui allait nous développer. HB2*»

Même si le capital économique n'est pas directement évoqué, l'entrée au Hameau est déterminé par un prêt à la société civile allant 75 500€ pour un T1 à 145 500€ pour un T4 suppose un certain capital économique élevé par ses habitants. Les personnes retraitées ont eu un emploi stable la majorité de leur vie. Pour entrer au Hameau, l'activation du capital économique et culturel est plus importante que le capital social.

- **Schloss Tonndorf**

La première motivation à l'unanimité est le **vivre ensemble** par la vie en communauté. Toutes les personnes interrogées avaient déjà vécu en collectif avant Schloss Tonndorf et ces expériences de vie leur ont confirmé de continuer à vivre sous cette forme. Les projets réalisés par les habitants se mettent en place par la suite. Cinq personnes sur les sept récits de vie déclarent **réaliser un rêve de jeunesse** en vivant en communauté.

« A 21 ans, nous avions un groupe d'amis qui se réunissait régulièrement autour du thème « Vivre en commune », vivre et ensemble et pouvoir travailler sur place. Nous cherchions un endroit pour fonder une communauté!» ST7

« Peut être que ça a commencé en allant à l'école. J'avais envie de vivre des relations encore plus intenses avec mes amis en construisant quelque chose ensemble. J'avais toujours eu envie de vivre dans une communauté, travailler ensemble sur place!» ST3

Quatre personnes sur sept évoquent spontanément leur engagement politique :

« J'étais très actif sur la scène politique des jeunes écologistes, j'ai fait une année de service civique environnemental (FöJ) » ST7

« Déjà enfant, je voulais vivre une vie en autonomie. (…) Il y a également un côté politique, j'ai toujours été très engagée. Pour moi, il est important d'avoir une alternative de vie qui nous permette de vivre durablement sur la planète.» ST4

Ainsi, l'idée de vivre en communauté apparaît dès la jeunesse et est réellement expérimentée à travers les choix de vie. Certaines personnes considèrent consciemment la vie en communauté comme étant un choix politisé de changement social. Pour d'autres, c'est le rejet de la tradition de vivre juste avec les membres de sa famille nucléaire telle cette habitante qui raconte que « *C'était important pour F. (son compagnon de vie) qu'on n'habite pas comme famille nucléaire. ST1.*» et une autre femme explique son choix : « *J'étais avec P. (son compagnon) et A. (son fils) dans un village. Mais seulement la famille nucléaire, ça ne le fait pas. D'une certaine manière j'ai besoin d'un cadre avec des personnes de même opinion avec lesquels on peut développer quelque chose être autonome, et créer des activités qui se complètent. Et je me suis dis, je veux à nouveau vivre en communauté*. ST3»

La dimension familiale pour les personnes ayant des enfants (six personnes sur sept dans l'analyse des récits de vie) est commune à toutes les trajectoires. Ainsi, la communauté apporte un cadre favorable à la vie familiale à travers le terrain, la proximité avec la nature, le nombre important d'enfants, la garde d'enfants partagés et la possibilité d'un travail offrant un équilibre avec la vie de famille… Une jeune mère raconte que « *Je me souhaitais toujours un enfant qui pouvait vivre ensemble avec pleins d'autres enfants. ST4* » un père lui me partage « *Je suis vraiment heureux de pouvoir passer plus de temps avec mon fils. Je travaille à mon compte à la maison et peux me sentir libre de mon temps. ST7* »

Un point commun aux sept récits de vie des habitants de Schloss Tonndorf est l'activation de leur réseau social pour expliquer son cheminement jusqu'à l'écovillage. Tous les habitants ont montré l'importance des relations interpersonnelles dans la réalisation de leurs actions. C'est ainsi qu'une habitante raconte comment elle a fait connaissance du projet suite à la participation à un rassemblement *Los Geht's*[22] « *Après la présentation du projet de Schloss Tonndorf, nous avons réunis des gens, puis avec la voiture nous sommes venus ici voir l'endroit. C'était seulement à 70 km. Et mon compagnon, lui, c'était le coup de cœur, moi c'était un peu plus lent. ST4* » D'autres sont venus à travers la connaissance d'amis tel que ST2-3-7. Ici aussi, l'évocation du voyage à l'étranger comme dans leur propre pays fait partie d'un développement personnel plus intense.

« J'ai beaucoup voyagé à travers le monde (…) En Irelande, j'ai connu beaucoup de jardins, je suis tombée amoureuse d'un jardin, tu vois, un jardin secret, abandonné, et j'ai su, c'est dans un tel endroit que j'aimerais vivre. ST1 »

« Dans ma vingtaine, j'ai beaucoup voyagé et visité quelques écovillages tel que Auroville en Inde ou Findhorn. J'ai été fasciné par ces lieux et cela me passionne aujourd'hui encore. ST7 »

3.2.2 Influence du contexte

La deuxième hypothèse de mon cadre d'analyse repose sur l'influence du contexte dans la construction des liens de l'écovillage avec le territoire. Je m'appuie sur l'analyse des territoires d'Ardèche méridionale et du centre Thüringen ainsi que du contexte des écovillages à l'échelle nationale (cf Les écovillages en Europe §1.3.7., Le territoire d'Ardèche méridionale §3.1.1.2. et le territoire du centre Thüringen §3.1.2.2.) pour argumenter cette partie. De ces recherches associées à l'exploration de terrain, sont apparus trois facteurs importants influençant l'insertion de l'écovillage : l'agriculture, l'éducation et le développement des écovillages. Enfin une dernière partie sera relative aux particularismes de chacune de ces expériences.

3.2.2.1 Agriculture

- **Hameau des Buis**

L'Ardèche est le deuxième département en Rhône Alpes et le cinquième de France en nombre d'exploitations certifiées Agriculture Biologiques, avec trois cent une exploitations. L'Ardèche est caractérisée par l'importance d'exploitations fermières qui transforment leur production avec 20% des agriculteurs contre 4 à 5% au niveau national et de vente en circuit-court. 36% des agriculteurs ardéchois vendent au moins un produit en circuit-court, c'est le département de Rhône Alpes ayant le plus de points de vente collectif. (Chambre d'Agriculture de l'Ardèche, 2009).

A ce jour, le Hameau des Buis a deux activités agricoles, la production et transformation de fromages de chèvre et le maraîchage. Ces deux activités n'ont pas d'impacts socio-économiques à l'extérieur de l'écovillage. La faible surface dédiée au maraîchage et la qualité du sol permet la production d'une faible quantité de fruits et légumes qui sont donc destinés à l'autoconsommation. L'activité d'élevage de chèvres permet une production en fromages qui s'écoule entièrement à l'intérieur de l'écovillage et par les marchés du Hameau. Le Hameau n'a pas effectué de démarches volontaristes pour acquérir des terres agricoles principalement pour des raisons financières. (interview Françoise Janin).

- **Schloss Tonndorf**

[22] cf §1.3.7.1

Schloss Tonndorf a pour vision de créer un système alimentaire localisé afin d'augmenter la résilience du système d'approvisionnement et de développer une agriculture durable, écologique et créatrice d'activités économiques et sociales locales par la transformation des aliments et la restauration (scolaires et commandes). Dans cet objectif, l'écovillage possède quinze hectares de terres auxquels s'ajoute l'achat récent de dix autres hectares. Cependant l'achat de nouvelles terres engendre des tensions et des conflits locaux en lien avec l'histoire du développement de l'agriculture sur le territoire. Dans les années cinquante, la politique agricole de la RDA a entraîné une augmentation de la taille des exploitations agricoles. La SAU par exploitant n'a cessé d'augmenter et 73% des exploitations ont plus de cinq cents hectares. Les petits paysans sont défavorisés pour avoir accès aux terres car les grandes coopératives agricoles ne veulent pas céder de terres. Une des raisons majeures sont les subventions de l'Union européenne calculées à partir d'une base de subvention historique rapportée à la surface. Une baisse de la surface entraine directement une baisse des subventions. C., est ingénieur agronome et s'est installée en 2012 comme exploitante agricole à Schloss Tonndorf. Elle raconte sa difficulté à acheter des terres qui appartiennent à la grande coopérative agricole locale :

« L'histoire avec la coopérative agricole (en parlant du conflit entre elle et celle-ci), cela à voir avec l'histoire de la RDA. La collectivisation a eu pour conséquences qu'il n'y a presque plus de petits paysans. Et c'était perçu par l'élite de la DDR comme une réussite. Ils ont construit tout une histoire et argumentation pourquoi « seules les grandes entreprises peuvent nourrir la planète, les petites ne le peuvent pas ? » (…) Pour faire de l'agriculture, il me faut des terres! On pourrait croire qu'il n'y aurait pas de conflit. Ils ont deux mille hectares, j'en demande dix à vingt. Mais dès que je fais quelque chose comme ça, on rentre en conflit. Je ne suis pas la seule. (…) Ici localement, il n'y a pas d'autres producteurs bios, au final ce n'est pas si spécial que je fasse de l'agriculture bio, mais plutôt que je fasse une « petite agriculture ». C'est beaucoup plus exotique, ici en Allemagne de l'Est, c'est beaucoup plus exotique. »

La vision différente de l'agriculture par Schloss Tonndorf entre directement en conflit avec le contexte d'une agriculture productiviste majoritaire sur le territoire. Tel l'exprime un des co-fondateurs T. :

«Imagine prendre un bout de terre de ces grandes surfaces. Tu as bien vu les grands champs cultivés tout autour de nous. Tout le monde s'y est habitué à ces champs gigantesques cultivés par des grandes machines. C'est une image, ici dans l'Est, qu'on a depuis cinquante ans. Et là, arrive un groupe de personnes qui veut cultiver des petites surfaces, et en plus, se met à planter quelques fleurs et des haies. C'est un défi pour certaines personnes qui travaillent avec la coopérative agricole car cela questionne la manière dont elles cultivent. Et ce conflit avec la coopérative est relativement important d'un point de vue de nos relations avec la commune car beaucoup ont à faire avec la coopérative, que ce soit des relations de parentés ou autres.»

3.2.2.2 Education

Au regard du nombre d'écoles alternatives en Allemagne par rapport à la France, il semblerait que ce type d'éducation soit plus répandu dans ce pays. En France il y a près de cent cinquante écoles Montessori contre plus de mille en Allemagne et vingt-deux écoles Steiner en France contre deux cent trente-quatre en Allemagne[23]. L'association Montessori d'Allemagne recense cinquante nouvelles ouvertures d'écoles et jardins d'enfants par an depuis 2005. Selon Jürgen Zimmer, spécialiste des sciences de l'éducation à la Freie Universität de Berlin, ce foisonnement plus important d'écoles alternatives en Allemagne est dû à l'aspect très centralisé du système en France. En Allemagne, les parents sont demandeurs de ce genre d'école alternatives (Berlioz, sd).

Selon un parent d'élève allemand ayant deux enfants scolarisés à la Ferme des Enfants, le nombre élevé d'écoles à pédagogies alternatives en Allemagne serait également dû à la réglementation allemande qui oblige la scolarisation la *Schulpflicht* et ne permet pas l'école à la maison. Alors qu'en France, l'instruction est obligatoire mais pas la scolarisation. La liberté d'instruction existe dans la réglementation française permettant ainsi aux parents d'avoir le choix de l'instruction à la maison, également appelé unschooling, deschooling. En Allemagne, les écoles à pédagogies alternatives sont soutenues financièrement par l'Etat. Dans le Land de Thüringen cette aide est de 80% des frais de scolarité (§ 18, Abs. 2 und 6 ThürSchfTG.)

- **Hameau des Buis**

La littérature scientifique ne compte pas d'études sur la perception des écoles à pédagogies alternatives par les Français. Cependant il semblerait que ce type de pédagogies véhiculerait certaines méfiances. L'école et le Hameau des Buis sont étroitement liés depuis la genèse du projet du Hameau. Au niveau local, bien que l'école la Ferme des Enfants existe depuis 15 ans, certains parents d'élèves perçoivent une incompréhension de la part des locaux quand à leur choix de scolarisation.

« J'ai l'impression que c'est hyper mal vu le Hameau. Enfin, dès que tu discutes un peu avec les gens d'ici, c'est la secte quoi. (…) C'est vrai que c'est parfois un peu rude dès que tu dis que tu as tes enfants à la Ferme des Enfants. Je suis épatée de ça systématiquement c'est 'Oh ! lala !, eh bien méfiez vous, surtout méfiez vous, enfin, vous verrez bien mais surtout méfiez vous!' C'est vraiment super négatif, dès que je dis que je suis venue pour l'école, c'était tout de suite en position super négative. C'est sûr qu'il y a aussi pleins de parents qui ne sont pas contents qui s'en vont, en fonction des attentes de chacun c'est différent. Je pense que les gens sont vachement méfiants car ça concerne l'avenir des enfants, de la société. Il y a une dimension dans le temps. »

Les enfants des communes environnantes sont rarement scolarisés au Hameau des Buis.

- **Schloss Tonndorf**

Le jardin d'enfants en forêt, créé en 2010, accueille une douzaine d'enfants. Hormis les quatre enfants dont les parents habitent à Schloss Tonndorf, les huit autres viennent des villages alentours. Il existe déjà des écoles à pédagogies alternatives sur le territoire et globalement ,ce sont près de 10% des enfants du Land de Thüringen qui sont scolarisés dans des écoles dites libres. Le jardin d'enfants, en forêt de Schloss Tonndorf, diversifie l'offre locale en écoles à pédagogie alternative.

3.2.2.3 Développement des écovillages

- **Hameau des Buis**

[23] Site internet des écoles Waldorf-Steiner : http://www.steiner-waldorf.org

Le Hameau des Buis est un lieu innovant en France par son caractère pionnier. C'est devenu une référence nationale. Le Hameau attire l'attention des médias nationaux et internationaux. Le peu d'expériences de ce type en France invite les habitants à être innovants et débrouillards. Ainsi, selon le site Internet la Ferme des Enfants, il aura fallu trois ans pour élaborer « la forme définitive des deux contrats qui lient la SC Le Hameau des Buis et l'ensemble des vingt foyers qui la composent. Cette réalisation est une première en France et a été adoptée à l'unanimité des habitants. Elle se présente sous la forme d'un prêt à taux zéro dont le capital est indexé sur l'indice de référence des loyers connu au moment de la signature du contrat. Cela permet de ne pas perdre de pouvoir d'achat dans le temps et d'éviter toute forme de spéculation immobilière. ». C'est également le cas de la gestion collective des eaux grises et des toilettes sèches. Cette expérience « laboratoire » du Hameau des Buis permet aujourd'hui de mieux définir la méthode pour avancer dans ce genre de projet. Laurent Bouquet s'appuie sur cette expérience pour accompagner d'autres groupes de personnes souhaitant construire un écovillage. L'afflux constant de visiteurs au Hameau reflète l'intérêt que suscite ce type d'expérience et la faible quantité de ce type d'expériences à cette échelle humaine (plus de 60 habitants.)

- **Schloss Tonndorf**

Le développement de l'organisation des communautés intentionnelles et écovillages en Allemagne a joué un rôle important dans le développement de Schloss Tonndorf. Tout d'abord, à travers des réseaux structurés et spécialisés, la visibilité du projet est élargie et ciblée. Les rencontres *Los Geht's*[24] organisées tous les deux ans par le réseau des communes allemandes Kommunja ont entrainées l'arrivée de neuf habitants. L'existence d'une banque coopérative ouverte et compréhensive envers ce type de projets, la GLS, facilite également la possibilité d'un financement de projets d'habitat participatifs et de coopératives citoyennes par un prêt à faible taux d'intérêt. De plus, les habitants s'appuient sur leur expérience de vie dans d'autres collectifs et des techniques de médiation et communication utilisées dans d'autres écovillages tel le *Forum* développé dans l'écovillage allemand de ZEGG[25].

3.2.2.4 Particularismes

- **Hameau des Buis**

Bien que le territoire ardéchois soit marqué par la philosophie des néo-ruraux des années 70, l'installation de nouveaux ruraux ne se fait pas aisément. Le modèle de vie au Hameau (pas de propriété privée, toilettes sèches, partage, jardinage sur un sol caillouteux, habitations étroitement en contact les unes des autres…) est un projet collectif qui se différencie de l'habitat du reste du territoire et entraîne un processus d'intégration long et sinueux, tel l'explique le fondateur en donnant l'exemple des toilettes sèches : « *L'impact se fait progressivement par apprivoisement. Les toilettes* sèches *faisaient peur aux voisins (sanitaire, odeurs…) aujourd'hui le concept est connu et accepté.* »

[24] Les rencontres *Los Geht's* sont organisées par le réseau de communes Kommuja tous les deux ou trois ans. La première rencontre a eu lieu en 1999 dans la commune de Niederkaufungen près de Kassel. L'intention est de faire converger les personnes intéressées par la vie en commune et les communes déjà existantes en Allemagne.

[25] Le Forum est un outil de développement de communauté développé par ZEGG basé sur la communication transparente de ses pensées et émotions dans un large groupe sous la forme de cérémonie. Les participants expérimentent la liberté et la permission d'être eux-même et permettent aux autres d'être témoin. Le Forum est utilisé aujourd'hui dans de nombreux écovillages, communautés intentionnelles, réseaux et organisations pour favoriser la cohésion de groupe, la confiance, et comprendre les dynamiques en œuvre dans chacun par le partage et l'écoute profonde des participants.

Une autre particularité importante du Hameau des Buis est l'influence non négligeable de Pierre Rabhi sur le projet à travers le lien familial avec les fondateurs et la forte proximité géographique. Tel le raconte un habitant K. du Hameau des Buis « *Le Hameau, il a quand même une particularité, c'est que c'est la fille de Pierre Rabhi. Cela attire beaucoup d'attention, beaucoup de médias, tourneurs de films, documentaires, d'émissions de radio, et ça c'est une caractéristique vraiment particulière car Pierre Rabhi est vraiment super connu.* » Pierre Rabhi est un agriculteur, écrivain et penseur défendant un mode de société plus respectueux des hommes et de la terre. Ce lien n'a toutefois pas pu être approfondi au cours de cette recherche car son influence est complexe et diffuse.

- **Schloss Tonndorf**

L'Allemagne de l'Est (ex-RDA) est caractérisée par une dynamique économique plus faible qu'en Allemagne de l'Ouest. L'espace à dominante rurale est touché par une baisse des services de proximité, le vieillissement et un difficile renouvellement de la population. C'est dans cette partie de l'Allemagne, qui représente 30% du territoire et 1/5 de la population que se trouvent 40% des communautés intentionnelles (Lambing, 2014). Selon Thomas Maier, le taux important de bâtiments inoccupés est une opportunité pour des collectifs qui veulent s'installer en milieu rural. A Thüringen, ce sont 7% des bâtiments qui sont inoccupés alors que la moyenne nationale est de 4,5%. Les Länder voisins de Thüringen sont encore plus fortement touchés avec 12% en Saxe Anhalt et 10% en Saxe.

3.2.3 Activités écovillageoises sur le territoire

La troisième hypothèse porte sur les activités mises en place dans l'écovillage, leurs liens avec le territoire et leur raison d'être. Dans cette partie, j'évoquerai seulement les activités ayant un rayonnement à l'extérieur de l'écovillage sur le territoire.

- **Hameau des Buis**

L'analyse monographique montre que parmi les activités du Hameau des Buis, seule une activité à un rayonnement extra-écovillage et extra-territorial. La boulangerie n'étant qu'au stade de lancement, son impact n'est pas encore mesurable. Les autres activités (chèvrerie, jardinage) sont centrées sur l'écovillage. L'école est le cœur du projet autour duquel s'est construit le Hameau des Buis. Si l'école n'existait pas le projet ne serait sans doute jamais né. C'est aussi elle qui d'une certaine manière attire aujourd'hui les nouveaux habitants du Hameau des Buis, des familles avec un ou plusieurs enfants en âge d'aller à l'école. L'école attire non seulement des nouveaux habitants au Hameau des Buis mais attire surtout des habitants à venir s'installer sur le secteur. Ainsi sur les 70 élèves scolarisés, la quasi-totalité n'est pas originaire d'Ardèche. Les familles originaires de différentes régions françaises et même de l'étranger (Belgique, Allemagne, Suisse, Espagne…) migrent spécialement autour du Hameau pour y scolariser leurs enfants. Certaines familles s'installent pour quelques années le temps de la scolarisation des enfants. Selon Sophie Rabhi, ce sont près de huit nouvelles familles qui viennent s'installer chaque année dans les communes autour du Hameau des Buis.

«Je cherchais une école alternative pour ma fille, je suis très vite tombée sur le Hameau des Buis. (…) Je connaissais un peu la région, et lors de la formation j'ai été sur les lieux, j'ai vraiment vu comment cela se passait et j'étais convaincue quoi!» M., maman d'une fille de six ans

L'école attire des réseaux de personnes extra-territoriales par des logiques de proximités sociales, où les individus partagent des représentations du monde, des valeurs et des références communes sur l'éducation, la transition.

○ Schloss Tonndorf

Schloss Tonndorf a développé plusieurs activités ayant une portée territoriale. Certaines activités ont un impact local fort à travers la dimension relationnelle, comme c'est le cas de l'activité agricole en production laitière et celle du jardin d'enfants en forêt. D'autres, telles que l'activité apicole et les évènements culturels ont un impact plus large que le territoire proche du château avec un rayonnement qui va jusqu'à l'échelle nationale.

La dimension agricole a un potentiel fort dans l'ancrage du projet sur un territoire encore fortement marqué par l'activité agricole (75% du territoire est destiné à l'agriculture). Selon C., l'agricultrice, son activité a permis de faire évoluer la perception de la communauté de Schloss Tonndorf à l'échelle du village. *« Je crois que l'entreprise est géniale pour que les gens de la région aient une meilleure compréhension de la communauté car il existe des points d'attaches à travers la livraison de lait. Par exemple, je suis deux fois par semaine dans le village. Les gens me voient et j'ai un contact direct avec vingt foyers deux fois la semaine. Cela change quelque chose. Je n'ai pas fait de publicité. Les gens ont fait la publicité par eux-mêmes. Et comme je suis visible avec le tracteur, ce sont des images positives. Voir une paysanne qui travaille, produit du lait, a des vaches, ça, les gens le comprennent. Cela m'est lentement devenu plus clair combien c'était bien. Le problème, c'est que les personnes ne comprennent pas du tout ce que les gens font là haut et ça c'est un petit peu de compréhension.* »

L'activité apicole a également un effet positif sur le territoire à travers la commercialisation de produits sous le nom de marque *Schlossimkerei Tonndorf* qui porte également le nom du village et de la communauté. La vente des produits par internet[26] , en vente directe au château, dans les magasins bios et natures de la région (tel que dans les villes de Jena, Erfurt, Weimar, Gotha) et sur les marchés donne une visibilité au territoire et son château habité par une communauté. L'entreprise apicole, forte de ses atouts marketing, propose une gamme élargie et diversifiée de produits à base de miel (miel, propolis, cosmétiques, chocolats, liqueurs, moutardes…) (**Figure 4**), créant offre originale sur le territoire national. La clientèle ciblée est une clientèle amateur de miels de qualité haut de gamme, ouverte à la novation produits par une offre diversifiée en produits et un prix d'écrémage.

Figure 6 - Une gamme diversifiée de produits à base de miel sous le nom de marque de Schlossimkerei Tonndorf. Sources : Johanna Pfab

En 2010, l'entreprise a accueilli son premier apprenti, et par la même occasion, le tout premier apprenti apiculteur de toute la région de Thüringen depuis la chute du mur. A ce jour, il reste l'unique apiculteur encadrant des formations en apiculture par apprentissage dans le Land.

Elle attire également l'attention des médias et a été filmée durant un an en 2013 par la chaine de télévision régionale du centre Allemagne, MDR. Cette série documentaire a contribué à fortifier sa renommée et par la même occasion, celle de la communauté du château de Tonndorf et du village.

[26] Lien vers le site internet de la Schlossimkerei Tonndorf http://schlossimkerei.de

Le projet de la création d'une activité apicole par Michael Grolm est lié à sa passion pour les abeilles née pendant ses études en agronomie. Cette passion l'a également amené à devenir actif pour défendre la protection de l'environnement et d'une agriculture respectueuse. Pour ces actions d'objecteur d'OGM, il a reçu le Goldene Stachel, la plus haute reconnaissance de la DBIB pour le bien être des abeilles et l'intérêt des apiculteurs en 2009.

L'activité de restauration est un enrichissement sur le territoire en permettant la livraison quotidienne de repas de qualité végétarienne, bio et locale aux écoles locales (300 repas par jour). Cette activité est née de l'offre d'une association de réaliser un restaurant bio en rénovant l'ancienne cuisine du château. Cette proposition, après discussion en plénière, a été acceptée après que huit personnes se soient portées volontaires pour lancer le projet. La cuisine a été rénovée en 2007-2008 et le premier contrat est arrivé par hasard à travers l'école de Erfurt qui était à la recherche d'un fournisseur durant la première année de travaux de leur cuisine ainsi a commencé l'activité de restauration scolaire. La personne gestionnaire n'avait à la base aucune formation en gestion de la restauration et s'est formée sur le tas. Cette activité, en plus de créer des occupations professionnelles pour les habitants de Schloss Tonndorf, permet également à quatre personnes de l'extérieur d'avoir un emploi stable.

3.2.4 Ecovillage et dynamique du territoire

La dernière hypothèse suppose que l'écovillage vient modifier le territoire en termes démographique, économique, culturel, politique et de rayonnement extraterritorial. Le tableau des résultats se trouve en **pages 56-57.** Ces résultats sont approfondis à la suite du tableau.

3.3

Dimension	Composante	Indicateur	Hameau des Buis			Schloss Tonndorf		
			Proximité sociale	Proximité géographique	Proximité sociale-géographique	Proximité sociale	Proximité géographique	Proximité sociale - géographique
1- Démographique		*Nombre d'habitants dans l'écovillage*	63	-	-	57	-	-
	Source d'attraction pour de nouvelles populations	*Nombre de personnes venues s'installer autour de l'écovillage*	25 bénévoles + 56 familles venant pour l'école (depuis 2007)	-	-	3	-	-
	Vieillissement	*Capacité d'accueil pour des personnes âgées*	oui			oui		
	Enfants, jeunesse	*Nombre et proportion d'enfants et d'adolescents dans l'écovillage*	25 40%	-	-	28 49%	-	-
2- Economique		*Proportion d'actifs habitant et travaillant sur place*	62%	-	-	86%	-	-
	Emploi	*Nombre d'emplois créés sur place (sauf télétravail)*	cantine = 2 maraichage = 3 chèvrerie=1 boulangerie=3 école=10 artisanat =1 TOTAL = 20	-	-	cantine = 7, boulanger = 1, jardin d'enfant = 2, activité apicole = 4, concierge = 2 , bois = 1 production lait = 1, charpentier = 2 TOTAL = 20	-	-
		Nombre d'emplois dans l'écovillage auxquels participent des personnes extérieures	-	-	6	-	-	6
		Relation avec les entreprises locales	-	-	-	-	Contrats ponctuels avec de nombreux artisans locaux	-
3- Culturel	***Offre culturelle régulière***	*Nombre d'activités culturelles hebdomadaires ouvertes à l'extérieur*	-	-	-	1 : yoga	-	-
	Organisation d'évènements culturels	*Type (nombre de participants)*	Fêtes de l'école, conférences, ciné-débats	-	-	*Honigschleuderfest*, la fête du miel (4000) Marché de l'Avent (2-3000) Festival du cinéma paysan (80)	Participation à la TFF de Rudlostadt, un festival de musiques traditionnelles du monde accueillant chaque année plus de 85 000 visiteurs	-
	Force d'attractivité	*Nombre de visiteurs annuels*	3 000			8 000-10 000		-

Dimension	Composante	Indicateur	Hameau des Buis			Schloss Tonndorf		
4- Politique	***Visibilité politique de l'écovillage***	*Connaissance de l'écovillage par les institutions territoriales*	-	Relations stabilisées avec la mairie Berrias et Castelljau depuis 2015	-	-	Externalité négative de la proximité géographique au niveau communal : relations compliquées avec le maire de Tonndorf.	A l'échelle du Pays de Weimarer et du Land de Thüringen bonnes relations, reconnaissance et soutien à la communauté
	Participation à des réseaux institutionnels	*Partenariats et coopérations avec les institutions locales*	-	Pas de relations avec les collectivités.	-	-	-	Exemples: Visite de organisation de la cérémonie d'inauguration des journées du patrimoine 2015 du pays de Weimarer au château de Tonndorf
5- Rayonnement	***Implication de la population locale***	*Relation avec le voisinage, proximité géographique*	-	Relation coopérative avec les voisins anciens propriétaires du terrain	Liens avec Changement de Cap, un magasin de recyclage inspiré par Emmaüs		Relations cordiales avec les habitants des communes alentours, participation de quelques habitants aux activités de ST (clients, yoga, événements culturels…)	
	Education et Formations	*Offre de formation annuelle*	Formation à la pédagogie Montessori, l'éducation et Vivre en écovillage.	-	-	Séminaires CNV, construction de communauté, formation d'arboriculteur, d'apiculteur, camps artistiques ou internationaux pour enfants et adolescents.	-	-
	Visibilité extra-territoriale	*Participation active à des réseaux extra-territoriaux*	Colibri, MOETL, GEN-Europe	médiatisé à l'échelle nationale	Terre et Humanisme	GEN-Deutschland, GEN-Europe Réseau FöJ	médiatisé à l'échelle nationale, AbL	–
	Force d'attractivité	*Nombre de visiteurs annuels*	3 000			8 000-10 000		-

3.2.4.3 Développement démographique positif

L'implantation d'un écovillage sur le territoire entraîne l'arrivée de nouvelles populations, en majorité des familles avec enfants, avec une proportion de jeunes de moins de 20 ans de 40 et 49% respectivement pour le Hameau des Buis et Schloss Tonndorf.

Dans le cas du Hameau des Buis, sur un territoire marqué par l'afflux d'habitants au cours de la saison touristique, il amène des personnes à s'installer sur un long terme dans la région. L'écovillage n'attire pas seulement de nouveaux habitants à l'intérieur de celui-ci ; il est également source d'attraction pour de nouvelles personnes majoritairement de jeunes ménages qui s'établissent sur un temps relativement durable grâce au projet d'école allant de la maternelle au collège et des personnes souhaitant se rapprocher du Hameau pour mieux faire connaissance avec le projet. L'école attire chaque année environ huit nouvelles familles (Interview Sophie Rabhi, directrice de l'école la Ferme des Enfants). La construction même du projet pendant cinq années a entrainé l'installation entre vingt et trente personnes bénévoles sur le territoire à proximité du Hameau des Buis. Des personnes, souhaitant intégrer le projet du Hameau, viennent s'installer à proximité afin de faciliter leur participation au projet.

En Allemagne, le changement démographique accéléré est un important enjeu sociétal caractérisé par le vieillissement de la population, sa diminution en raison d'un faible taux de fécondité (1,36 enfant en moyenne par femme, soit dix-huit naissances pour naissances pour mille habitants) qui n'assure pas le maintien de la population en l'état[27] et d'une recomposition sociale. Dans la commune de Tonndorf, touchée par le vieillissement de la population, l'impact démographique de l'écovillage avec soixante-trois habitants n'est pas négligeable sur les sept cents habitants. La tendance de diminution de la population attendue dans la commune de Tonndorf est contre-balancée par l'installation de jeunes personnes et un taux de naissance élevé. Ainsi bien que la communauté représente à peine 10 % de la population, elle représente la moitié des naissances du village (interview Thomas Meier, habitant à Schloss Tonndorf et élu municipal de Tonndorf).

Un autre effet positif est l'expérimentation du vivre-ensemble intergénérationnel dans les deux projets allant du nourrisson de quelques mois à plus de 80 ans. Dans un contexte national et local de population vieillissante, le soin aux personnes âgées (contact social pour empêcher la solitude, accès à des soins médicalisés...) est un enjeu social majeur. La forme d'habitat intergénérationnel permet à ces dernières des contacts quotidiens avec leurs amis, voisins, donner un sens à leur retraite et se sentir utiles, des éléments essentiels pour maintenir la santé physique et mentale. Elle permet également aux différentes générations de mieux se comprendre et de développer différentes formes d'entraide (garde d'enfants, gestion des toilettes sèches…). Cependant, une question qui fait encore débat au Hameau des Buis est celle du soin des personnes qui deviendraient dépendantes. Jusqu'où peut aller la solidarité intergénérationnelle ?

3.2.4.4 Contribution à une économie locale durable

En raison de la rareté et de la nature des emplois sur place, les habitants créent des emplois locaux directs et induits sur le territoire. Au Hameau des Buis, 62% des actifs travaillent sur place. Ils sont 86% à Schloss Tonndorf. Ces emplois ne bénéficient pas seulement aux habitants de l'écovillage mais font également aux personnes extérieures. Les emplois créés sont principalement dans les domaines de la formation, de l'éducation et de l'alimentation, reflétant deux domaines essentiels dans l'écologie pratique. De plus, par leur consommation locale, ils participent également à faire vivre l'économie locale, régionale.

[27] Le défi démographique en Allemagne, 09/07/15 En ligne http://www.leconomiste.eu/decryptage-economie/175-le-defi-demographique-de-l-allemagne.html

- **Hameau des Buis**

Le Hameau des Buis à travers l'école a créé une dizaine d'emplois à temps pleins et à mi-temps, auxquels s'ajoute l'activité de restauration scolaire qui emploie deux personnes. La construction des maisons bioclimatiques a également permis la formation professionnelle de bénévoles dans ce domaine pour en faire leur métier.

Globalement, il n'y a pas de relations avec les entreprises locales. Le caractère autogéré de la construction du Hameau entraîne un moindre recours aux entreprises locales (sauf pour le terrassement) mais plutôt l'activation d'un réseau issu de proximités sociales. Les activités auto-entreprenariales n'ont pas d'impact sur le territoire local car soit ce sont des activités professionnelles à dimension internationale (principalement à travers l'activité de consultant) ou bien l'activité est ciblée sur l'échelle du Hameau (fromagerie, maraîchage).

- **Schloss Tonndorf**

Le slogan de Schloss Tonndorf est « Vivre et travailler a un seul endroit » (*Wohnen und arbeiten auf einem Platz*). L'objectif est de générer une diversité d'emplois sur le lieu, bénéficiant à la fois au développement de Schloss Tonndorf et de la région afin de rendre la communauté résiliente économiquement. Un résultat aujourd'hui visible car 86% des actifs travaillent sur place. La liberté de gérer son temps ainsi que le partage du temps de travail par la création d'emplois à temps partiel nombreux, permet au plus grand nombre de bénéficier d'un emploi. Ainsi, la pluriactivité par la cumulation de plusieurs emplois est courante. La création d'activités a également permis la création d'emplois pour des personnes de l'extérieur (restauration, apiculture, jardin d'enfants).

La coopérative Auf Schloss Tonndorf e.G. contribue également à l'économie locale. D'une part, les travaux de rénovation sur le domaine permettent d'engager régulièrement un petit nombre d'artisans locaux. D'autre part, le château et la communauté attirent chaque année près de dix mille visiteurs qui par leurs séjours, de plus ou moins longue durée, soutiennent indirectement d'autres emplois locaux.

3.2.4.5 Impact culturel

- **Hameau des Buis**

Le Hameau des Buis organise de manière ponctuelle des évènements culturels (conférences, ciné-débats…) dont les participants sont principalement les habitants et les parents d'élèves de l'école bien qu'ils soient ouverts au public. Les habitants du Hameau des Buis s'investissent faiblement dans la vie associative locale.

- **Schloss Tonndorf**

Schloss Tonndorf contribue à l'augmentation et la diversification de l'offre culturelle du territoire en proposant un grand nombre d'activités culturelles tout au long de l'année. Certaines attirent plus de quatre mille visiteurs tel le Honigschleuderfest, la fête du miel. Des camps pour les enfants sont organisés l'été tel que le Klangteppisch, une semaine d'activités culturelles pour les enfants de six à quatorze ans organisée depuis 2011. Une activité régulière sur la base hebdomadaire est organisée par une habitante qui propose des cours de Hatha Yoga chaque semaine. Ses cours sont suivis par des habitants des villages alentours, où l'offre de yoga est assez rare en milieu rural. Certains habitants et leurs enfants participent également à la vie associative locale, tel qu'un habitant qui entraîne les enfants du club de foot ou leurs enfants sont également impliqués. Le marché de l'Avent attire près de deux mille visiteurs chaque année venus de toute la région.

3.2.4.6 Impact politique

- **Hameau des Buis**

Les relations avec les institutions ont davantage eu lieu au début du projet dans la phase de planification et construction. Comme évoqué dans la monographie, le Hameau des Buis a eu une genèse conflictuelle avec la mairie de l'époque pour obtenir le permis de construire. Avec le changement de maire en 2014, ses relations avec la commune se sont harmonisées. Selon, une habitante « La présente mairie est un peu plus favorable à notre activité » et les maires de Berrias et Casteljau partagent « Pour rien ne vous cacher, nous sommes les premiers à avoir des relations normales avec le Hameau des Buis». Depuis mars 2015, une personne au Hameau est référente à la mairie et participe au Conseil Municipal, générant ainsi une participation politique du territoire par le Hameau des Buis.

A une échelle territoriale plus élevée, Sophie Rabhi raconte qu' « on a rencontré des personnes bienveillantes qui ont respecté la démarche et ont parfois même de manière officielle donné un coup de pouce en nous guidant et conseillant (DDT, DDASS, Education Nationale) avec des contacts chaleureux. (…) Le Hameau ne laisse pas indifférent » Mais mis à part, ces contacts durant la phase de construction, par la suite, il n'y a pas eu de contacts particuliers avec ces institutions.

- **Schloss Tonndorf**

A l'échelle communale, les relations sont plutôt tendues avec la mairie de Tonndorf mais à une échelle territoriale plus élevée, ces relations avec les institutions sont amicales. D'après Thomas Maier, habitant de Schloss Tonndorf et élu au conseil municipal :

« Ils sont plutôt stressants pour nous (référence à la mairie*). Nous ressentons que nous ne sommes pas soutenus et plutôt regardés de manière très critique. Cela a plusieurs raisons (…) Mais nous avons de très bonnes relations avec les autorités et politiques de l'arrondissement (Landkreis), c'est plutôt l'inverse. Et de même avec des politiques à l'échelle du Land. Nous avons eu la visite de plusieurs ministres du Land et cela nous a montrés la valeur qu'ils portent à ce genre de projet. Nous avions la ministre présidente de l'agriculture, la ministre des affaires sociales de Thüringen. Même Katrin Görin-Eckard, la co-présidente de l'Alliance 90 Les Verts (parti politique écologiste allemand) qui a sa famille ici à Thüringen est venue. Le président de l'arrondissement rural de Weimarer est de cœur avec nous. »*

En 2013, la coopérative Auf Schloss Tonndorf e.G. a reçu une distinction pour leur engagement dans le milieu rural en Allemagne à travers le projet d'habiter et travailler en coopérative dans un monument du patrimoine de Thüringen. Le projet a été décrit comme exemplaire et encourageant par le ministre de l'Urbanisme et des transports lors du concours « Hommes et succès".

3.2.4.7 Rayonnement

- **Hameau des Buis**

Le Hameau des Buis a une forte visibilité extra-territoriale. L'envie de partager l'expérience du Hameau des Buis se traduit par l'organisation de portes ouvertes hebdomadaires organisées les vendredis soirs à 16h et mensuelles sur la journée du samedi. Ces dernières sont précisées sur le site internet La Ferme des Enfants. Lors des journées portes ouvertes, le nombre précis de visiteurs n'est pas relevé mais la participation au déjeuner permet d'enregistrer près de quatre-vingt-dix repas à chaque fois. Le Hameau des Buis a une certaine notoriété médiatique[28] dans l'espace francophone et fait l'objet de nombreux reportages télés ou radios. Par conséquent, un nombre important de personnes se déplace de toutes les régions de France pour visiter le lieu. Souvent, des visiteurs arrivent en dehors des horaires d'ouverture au public, entraînant une certaine lassitude de la part des habitants. Cette ouverture au public d'un lieu de vie est une question sensible parmi les habitants et nécessite une réflexion sur le juste équilibre entre l'espace privé et le besoin d'intimité et la régulation de l'espace public.

Un accueil téléphonique est assuré bénévolement par les habitants du lundi au vendredi de 8h à 13h pour répondre aux questions de personnes intéressées par le projet ou l'école. La communication externe du projet se fait en partie par le site internet *La Ferme des Enfants*[29]. Le livre de Sophie Rabhi-Bouquet est également source de communication sur le lieu. Au total, ce sont plus de trois mille personnes (estimation) qui se déplacent pour visiter le Hameau des Buis.

La question de la transmission des savoirs par les formations est importante mais pose de nombreuses difficultés dans sa mise en œuvre notamment avec un questionnement sur l'équilibre espace privé et public, partage et intimité. A ce jour, il n'y a pas de centre d'accueil permettant de démarrer une activité de formation sur place. Tout d'abord, elle nécessite des bâtiments d'accueil mais également l'adhésion de l'ensemble de habitants du Hameau autour de ce projet. Actuellement, il existe déjà quelques offres de formation sur l'éducation Montessori et « Vivre en écovillage » qui ont lieu quatre fois dans l'année pendant les temps de vacances scolaires. Le Hameau des Buis accueille des Woofers[30] et est habilité à recevoir des jeunes en Service Civique et Service Volontaire Européen (SVE) tout au long de l'année.

Des fêtes organisées par l'école rassemblent les parents d'élèves et les habitants du Hameau. Le voisinage y est également invité. L'année scolaire est rythmée par la fête des Lanternes de tradition allemande, la fête de Noël, les Journées Solidaires qui à chaque changement de saison consiste à organiser une journée de chantier collectif (hiver, collecte de bois, printemps, plantation d'arbres fruitiers), et enfin la fête de fin d'année scolaire avec pour thème un pays différent chaque année.

Pour le moment, le Hameau des Buis ne participe pas à des réseaux territoriaux formalisés (associations, entreprises, institutions). Le contact avec le voisinage est limité bien que le Hameau garde un lien étroit avec le couple de voisins qui leur a vendu le terrain. Ce couple vient régulièrement au Hameau en vendant des fruits, légumes et œufs au marché du Hameau les mardis et vendredis.

---

[28] Pour plus d'informations sur le Hameau des Buis dans les médias, consulter : http://www.la-ferme-des-enfants.com/hdb_actu_reportages.html

[29] http://www.la-ferme-des-enfants.com

[30] Définition du Woof (Working On Organic Farm) : Système de partage de la vie quotidienne des fermes biologiques entre un hôte et le WOOFer www.woof.fr

L'écovillage participe à des réseaux extra territoriaux structurés partageant des objectifs similaires. Certains habitants du Hameau sont investis depuis de nombreuses années dans le MOETL, et ont formé ainsi un réseau formel et informel de personnes en France qui s'implique dans le développement d'écovillages. Il fait partie du projet Oasis lancé par les Colibris. Il est membre actif à part entière du GEN-Europe et une de ses habitants, Françoise Janin, fait partie du Conseil d'Administration du GEN-Europe.

- **Schloss Tonndorf**

La communauté organise un grand nombre d'évènements culturels tout au long de l'année tels que des conférences, concerts, projections de films, pièces de théâtre, café, journées du patrimoine, fête du miel ou marché de l'Avent. Certains d'entre eux, comme le marché de Noël ou la fête du miel, *Honigschleuderfes*t, accueillent respectivement environ deux à quatre mille visiteurs chaque année. Ce nombre est en constante augmentation (interview Thomas Maier, données décembre 2014 et juin 2015). Au total, se sont entre hui et dix mille personnes qui passent chaque année à Schloss Tonndorf. Un géré organisé par les habitants dans le château, ouvre deux dimanches par mois. Boissons, gâteaux et autres surprises attendent les visiteurs, venant des communes et villes voisines. Une visite guidée des lieux est également proposée afin d'informer les visiteurs sur l'historique du château et de la communauté. Le château est également visible de l'extérieur toute l'année aux visiteurs qui montent sur le site, un panneau d'information détaillant l'espace public et privé.

A ces événements culturels, s'ajoute l'organisation d'évènements concernant la vie en communauté et la connaissance de ses habitants. Chaque premier samedi du mois à partir d'avril, est organisée une journée de travail collectif. A cela s'ajoute, trois à quatre fois dans l'année, l'organisation de semaines de découverte de la communauté (*Schnupperwoche*) qui accueillent environ une vingtaine de personnes (familles et enfants compris). La semaine s'organise autour de chantiers collectifs, tâches communes, échanges avec les habitants, célébrations et activités improvisées selon la créativité du groupe. Cette ouverture du collectif reflète la volonté de la communauté de partager de manière transparente son mode de vie, d'inspirer d'autres personnes en favorisant des échanges avec de futurs habitants potentiels.

La création de liens interpersonnels avec les habitants des villages alentours va de l'échelle de l'indifférence à celle d'un engagement territorial important. Voici le témoignage intéressant d'une des habitantes à ce sujet, reflétant une diversité d'approche entre l'écovillage et la commune : « *Au début, je me suis investie pour créer des contacts avec le village, j'avais un bon contact avec la paroisse et également à travers le jardin d'enfants. Il y avait des petits rapprochements. Ensuite j'ai très vite remarqué que personnellement je ne pouvais pas à la fois créer des liens d'amitié et partager notre vie ici avec soixante personnes et en plus, construire des liens avec le village. Pour moi, c'est ici mon petit village. (…) La communauté a éveillé beaucoup de peurs, ce que nous faisons différemment ici, cela questionne et remet en question leur vie. Et c'est pour cela que j'ai abandonné pour le moment de vouloir chercher à avoir de bons contacts avec le village. J'ai le sentiment que la priorité est d'abord de bâtir un organisme sain qui fonctionne et ensuite les gens du village diront 'Ah, ça fonctionne'. On le remarque maintenant à travers le documentaire sur les apiculteurs ici. Cela crée des ponts mais nous n'y arriverons pas si nous courrons voir le maire, de toute manière, il ne peut pas nous sentir. Je n'ai pas besoin de sentir que notre projet est bien intégré ici.* » ST1

Pourtant le contact interpersonnel semble être un facteur essentiel à l'intégration et l'ancrage du projet. Le contact direct entre les habitants de Schloss Tonndorf avec les habitants des villages permet aux uns et aux autres de faire connaissance. (cf § 3.2.3) « *Il y a beaucoup d'intérêt pour nous à travers nos métiers. Par exemple, C. (l'agricultrice de Schloss Tonndorf) apprend beaucoup de choses avec les habitants du village, et leur intérêt pour nous grandit et leur perception positive. Pour moi, c'est la même chose avec mon métier, je taille des arbres dans les jardins ici et là, et la question « Dites moi, vous venez du château ? » revient toujours et ensuite on m'interroge. Quand on se connaît personnellement, il y a alors un grand intérêt pour le projet, les cœurs s'ouvrent. Et pour mes cours de Yoga, il n'y a presque que des gens des villages. Ils viennent Kranichfeld, Tonndorf. C'est beau qu'ils viennent ici, ils achètent alors du lait à C. viennent à mon cours de Yoga et maintenant il y a même une femme qui vient au cours de taille des arbres. (…) Cela a permis de mieux m'ancrer ici.*» ST2

Schloss Tonndorf est un des écovillages qui a été filmé dans le documentaire « *A new We* », un documentaire réalisé en 2011 par l'autrichien Stephen Wolf relatant les expériences de dix écovillages à travers huit pays d'Europe. La communauté possède un site internet détaillé à jour. Elle est membre du GEN-Deutschland et du GEN-Europe. Thomas Maier, co-fondateur de la communauté, est particulièrement actif au sein de ces deux réseaux en tant que co-fondateur et représentant de GEN-Deutschland.

3.2.5 Phase de recherche inductive

3.2.5.1 Un effet « néo-rural » accentué par l'originalité du projet

L'analyse des récits de vie montre qu'aucune des personnes interrogées n'est originaire du territoire. On peut qualifier les écovillageois de « néo-ruraux » venus s'installer sur le territoire. Rares sont les habitants de l'écovillage ayant un lien affectif ou social avec le territoire avant leur installation. Au Hameau des Buis comme à Schloss Tonndorf, les habitants sont pour la majorité originaires de la ville, ayant reçu une éducation équivalente ou supérieure au baccalauréat.

Dans le milieu rural, les nouvelles personnes installées sont perçues comme « étrangers », « autres », « originaux » voir « menaçants » par les habitants autochtones (Entretiens Thomas Maier). Cela impacte les relations sociales de proximité qui nécessitent une construction sur une longue durée. L'écovillage est à la base un projet original et atypique dans le milieu rural. En raison des représentations qui peuvent être bien ancrées de part et d'autre, des différences voir des oppositions peuvent survenir (par exemple entre écovillage et agriculteurs). Le projet peut être parfois difficilement accepté de par ses différences. Mais l'intégration demande surtout du temps de fait de la fermeture et d'une certaine méfiance des milieux ruraux. (Cognard, 2011) Cela reste un sujet complexe à aborder du fait que les facteurs d'intégrations sont complexes et différents d'un lieu à l'autre et d'une personne à l'autre.

L'installation d'un grand groupe de personnes peut être perçu comme une menace diffuse par les pouvoirs politiques et la population locale. C'est le cas de la communauté de Schloss Tonndorf par la présence d'une trentaine d'adultes dans un petit village de sept cents habitants. Ce sentiment de menace est d'autant plus présent si certaines personnes ont une volonté de s'investir dans la vie politique locale. Depuis que l'un des habitants s'est présenté aux élections municipales, des tensions personnelles ont lieu entre le maire et cette personne. Les contacts interpersonnels avec les habitants permettent aux préjugés de s'estomper. Une habitante de Schloss Tonndorf déclare ressentir une évolution dans les relations avec le village depuis trois à quatre ans (environ 2011) (Interview avec Maya).

Si l'intention de tisser du lien et de s'intégrer localement par des contacts avec les voisins, et les habitants des villages alentours dès la genèse du projet, n'est pas posée, l'intégration du projet au territoire semble se faire difficilement et encore davantage dans le milieu rural où les innovations sont regardées avec méfiance. Un processus d'apprentissage et de sensibilisation des deux côtés semble nécessaire. D'un côté, les habitants de l'écovillage doivent prendre conscience de la perception des habitants des communes alentours et de l'autre côtés ces derniers.

3.2.5.2 Influence de l'implication interne sur l'intégration territoriale

Le développement d'un écovillage demande beaucoup d'énergie, de temps et de volonté pour soutenir le projet. Chaque phase du projet entraîne de nouveaux défis (réglementation, construction, lien social, finances…). Outre les aspects matériels et techniques (construction/rénovation, gestion des déchets…), la gestion du quotidien et les processus sociaux sont coûteux en temps et en énergie. En effet, la vie en communauté nécessite un apprentissage et le développement d'un certain nombre de compétences sociales qui s'acquièrent au cours d'un long processus. Une culture de communication sur le vivre ensemble, la prévention de conflits et une réflexion générale sur les dynamiques sociales se construisent dans chacun des lieux. Il en est de même avec la gouvernance collective du lieu.

Ce processus est d'autant plus intense que le projet se trouve dans la phase initiale ou un habitant récemment arrivé. C'est ainsi qu'un habitant de Schloss Tonndorf depuis 2013 décrit ses relations sociales sur le territoire *« Je me concentre sur ma présence ici. C'est lié aux dernières années de ma vie où j'ai pas mal voyagé. J'apprécie beaucoup d'être dans ce lieu et de ne pas avoir à bouger sans cesse. Mes contacts sociaux ici se concentrent d'abord sur le château et avec mes amis.* ». De même, un habitant du Hameau des Buis depuis 2014 explique « *Il faudrait que je m'installe un peu plus pour commencer à faire le lien avec l'extérieur. Pour l'instant, je ne sors pas la tête de l'eau.*» Hors comme évoqué plus haut, la création de liens interpersonnels avec les habitants des villages alentours est évoquée comme facteur essentiel à l'intégration et l'ancrage du projet car elle entraîne une meilleure compréhension réciproque.

3.2.5.3 L'écovillage, un point d'effervescence autour duquel se construit d'autres initiatives

Le projet d'écovillage est source d'inspiration pour d'autres projets similaires aussi bien sur le territoire, où ces projets sont en lien direct ou bien à un niveau extra-territorial. Bien que l'écovillage existant sur le territoire ne soit pas l'unique source d'inspiration, il reste tout de même à l'origine d'une impulsion créatrice de projet d'habitat durable.

Tout près du Hameau des Buis, trois familles se sont associées pour créer un habitat groupé participatif écologique en écoconstruction appelé la Ruche. Le projet est en cours de construction.

Dans les cas de Schloss Tonndorf, plusieurs autres communautés sont en projet ou en développement dans un rayon de cinquante kilomètres. C'est le cas de Sonnenhof[31], une communauté située dans une forêt de la commune de Hohenfelden. Le restaurant et snack attirent promeneurs et sportifs à rester plus longtemps dans les lieux. Sonnenhof organise également des évènements culturels (concerts, théâtre…). Un autre projet est celui de la réhabilitation d'un moulin-restaurant, dans la campagne autour de Erfurt. Ce dernier avait fermé pour cause de non rentabilité de la structure. Un groupe de cinq personnes a pour projet de créer une communauté avec un centre de permaculture et d'accompagnement de jeunes réfugiés dans leur intégration en Allemagne.

[31] Pour plus d'informations sur Sonnenhof, consulter leur site web : http://www.gemeinschaft-sonnenhof.de`

4. Discussions

4.1 Généralités et particularismes de ces expériences

4.1.1 Généralités

4.1.1.1 Des acteurs, créatifs culturels…

Les récits de vie et l'observation de terrain m'amènent à dire que les habitants en écovillages font partie des créatifs culturels, qui d'après l'étude menée en 2007 sur les créatifs culturels français, sont décrit à travers six dimensions (Association Biodiversité Culturelle, 2006) :

- Prédominance de l'être à l'avoir
- Développement personnel
- Dimension spirituelle
- L'écologie et le développement durable
- L'enjeu sociétal : l'implication individuelle et solidaire dans la société
- L'ouverture culturelle
- La place de la femme et des valeurs féminines dans la société

Les communautés peuvent être considérées « comme un puissant outil de croissance personnelle» (Christian, 2011) L'écovillage permet à ces personnes de se réaliser dans leurs valeurs et leur créativité. Le processus de groupe tend à favoriser un développement personnel, émotionnel et spirituel plus important qu'un mode de vie non collectif. Les habitants de Tonndorf et du Hameau des Buis ont tous été sensibilisés voire même formés à la communication non violente et la communication bienveillante. Ces formes de communications permettent de résoudre des conflits de manière constructive.

4.1.1.2 Parmi eux, certains acteurs clés font rayonner le projet à l'extérieur

Dans les deux cas, certains acteurs sont plus visibles que d'autres dans le développement du projet, un peu à l'image d'une locomotive entrainant des wagons ou d'un leader impulsant une dynamique collective et des actions individuelles. S'appuyant sur leur personnalité de leader, d'innovateur et leur forte capacité sociales, ils s'investissent beaucoup plus à l'extérieur du projet qu'en interne.

Ces personnes sont reconnues par les autres membres de la communauté comme source d'impulsion de projets. Dans le cas du Hameau des Buis, le couple fondateur, Sophie Rabhi et Laurent Bouquet, s'est particulièrement investi dans le projet, de l'idée à la construction en traversant des phases et moments de crises. Laurent Bouquet s'appuie aujourd'hui sur cette expérience pour conseiller et accompagner des collectifs dans leurs projets d'habitat participatif ou écovillage à l'échelle de la France. Sophie Rabhi a écrit un livre, La Ferme des Enfants (2006) qui relate l'histoire de l'école et ses pratiques pédagogiques.

A Schloss Tonndorf, les personnalités de Thomas Meier et Michael Grolm sont à l'origine de nombreux projets. Tous les deux sont élus municipaux à Tonndorf. Michael Grolm est président de l'AbL (Arbeitsgemeinschaft bäuerliche Landwirtschaft) des Länder de Thüringen et Saxe Anhalt depuis 2013, un syndicat agricole défendant l'agriculture paysanne et durable. Sa position politique défendant l'agriculture paysanne l'entraîne sur des terrains parfois conflictuels avec les agriculteurs du territoire. Il a développé une activité apicole particulière par son offre diversifié, la vente en circuits spécialisés et circuits courts et surtout la formation en apiculteur, unique à Thüringen et rare sur le territoire nationale. Son collègue de travail le décrit comme « personne à l'esprit créatif, visionnaire, possédant des contacts, c'est l'instigateur ». De même, Thomas Meier, architecte spécialisé dans les communautés et l'habitat participatif, est reconnu par les autres membres comme étant la personne de contact vers l'extérieur. Impliqué dans la vie locale à travers sa fonction d'élu, il participe également à donner des visites guidées du château et à travers son fils qui joue au club de football de la commune, crée des liens avec les habitants. Il est représentant du GEN-Deutschland et GEN-Europe dans son écovillage. Il participe à de nombreuses rencontres sur les thèmes de la soutenabilité (démocratie profonde, changement climatique, innovations sociales, changement démographique…) et des communautés et écovillages allant de l'échelle régionale à l'échelle internationale et partage ensuite ses connaissances.

4.1.1.3 Des lieux ouverts tournés vers la formation à la durabilité

Les écovillages sont des lieux de productions de connaissances nouvelles (gestion de toilettes sèches, habitats bioclimatique, prise de décision en collectif, communication …). La volonté des habitants de mener un mode de vie responsable et soutenable entraine une recherche constante de nouvelles pratiques (véhicules partagés, création d'emplois sur place, assainissement de l'eau, achats groupés …). Ces fonctionnements sont permis par le collectif à travers un processus de socialisation, solidarité et la construction de relations de confiance. Le cheminement collectif vers un mode de vie soutenable est source d'apprentissages nouveaux dans la pratique quotidienne de l'écologie pour ses habitants.

La volonté de partager ses savoirs et pratiques est représentée par l'ouverture de ces lieux de vie au public. Les deux lieux affichent un degré d'ouverture important par l'organisation de portes ouvertes régulières ou de conférences et séminaires, un moyen privilégié pour approfondir certaines thématiques tels que la communication, la gouvernance ou la vie en écovillage. Les habitants acceptent d'ouvrir une partie de leur habitat privé au public dans la volonté de partager leur expérience. L'impact de ces lieux sur les visiteurs est difficilement mesurable mais il contribue à leur sensibilisation à d'autres modes de vie, d'habiter et travailler. Les visiteurs et participants aux formations sont rarement originaires du territoire (proximité géographique) et sont davantage liés à des proximités sociales, à travers le partage de mêmes valeurs et représentations du monde.

4.1.1.4 La place centrale des enfants

La genèse des deux projets étudiés naît de la volonté d'un groupe d'adultes de donner une éducation alternative pour leurs enfants. Leur histoire commence donc par la création d'une école (La Ferme des Enfants et le projet non abouti du groupe de la Regenbogen Freie Schule). Elle reflète la place centrale donnée aux enfants dans l'aménagement et la construction du cadre de vie ainsi que la reconnaissance du rôle de l'éducation dans la construction d'une société soutenable. L'éducation de l'enfant par l'accompagnement est centrale. Il est davantage sensibilisé à la nature, à ses responsabilités, est invité à l'implication citoyenne en proposant une alternative écologique et sociale par la coopération avec ses pairs et son environnement et à l'exploration de son potentiel.

4.1.1.5 Développement de la résilience territoriale à travers les systèmes alimentaires

L'expérimentation de pratiques agricoles alternatives à l'agriculture conventionnelle, par le Hameau des Buis et Schloss Tonndorf reflète la volonté de ces habitants de créer des systèmes alimentaires biologiques locaux. Cela passe tout d'abord, l'augmentation du taux d'autosuffisance alimentaire ensuite le soutien en soutenant les agriculteurs souvent biologiques et régionaux par leur consommation et la restauration collective. L'agriculture et la transformation des produits sont également source de création d'emplois locaux.

4.1.1.6 Des frictions avec les autorités locales à un rayonnement national

Les deux cas révèlent que la proximité géographique avec les institutions locales a tendance à être conflictuelle alors qu'à l'échelle territoriale plus élevée les relations sont soit invisibles comme au Hameau des Buis, soit positives tel Schloss Tonndorf, où le projet reconnu par l'arrondissement ou le Land amènent parfois à des collaborations telles que l'inauguration de la journée du patrimoine du land de Weimarer en septembre 2015.

4.1.2 Particularismes de ces expériences

L'élaboration d'une vision et stratégie territoriale semble jouer un rôle sur l'impact du projet au niveau territorial. Si dès la base du projet, l'intention de travailler sur une stratégie et vision territoriale par les habitants n'est pas posée, l'ancrage local du projet paraît moindre. Ainsi, il existe une différence en terme de nature et du nombre d'activités mises en place par Schloss Tonndorf et le Hameau des Buis. Parmi les statuts de l'association « *Für Schloss Tonndorf e.V.* » s'inscrit clairement la notion de développement de l'économie locale. L'intention de départ, inscrite dans les statuts de l'association de la communauté, est reflétée dans les actions des habitants et à travers leurs activités (vente de produits alimentaires, cours de yoga, évènements culturels, café…). Dans le cas du Hameau des Buis, le projet autogéré par un collectif de personnes à tendance à se replier sur ses réseaux et ne pas faire appel au local. L'écovillage a été bâti par une équipe de salariés-experts accompagnée de plus de mille bénévoles venant de toute la France et d'Europe de début 2007 à fin 2011. Ces personnes ont principalement connu le projet à travers des annonces dans des magazines spécialisés (alimentation bio, alternatif…) et par le bouche à oreille dans les réseaux alternatifs. Les collectivités ainsi que les habitants locaux n'ont pas été impliquées,par ce biais, dans le projet. Le chantier attirant de nombreux curieux durant les weekends, l'idée est venue d'instaurer des visites guidées chaque vendredi pour les personnes habitant la région. Les activités du Hameau (maraîchage, fromagerie, restauration) sont destinées à agir à l'intérieur du Hameau et n'ont pas un rayonnement territorial pour objectif. Le Hameau des Buis n'a, dans sa genèse et ses activités, pas de vision territoriale et peut être considéré comme une structure innovante « hors sol » sur son territoire.

Au Hameau des Buis, le travail sur la mixité intergénérationnelle est un pilier majeur du projet explorant le vivre-ensemble à travers les différences culturelles et besoins des générations. Les générations « intermédiaires » cherchant à allier travail et vie familiale et les personnes à la retraite, avec plus de temps disponible et sans enfants à charge cherchent à donner du sens et une utilité de leur temps à travers leurs passions et savoirs-faire. Et les enfants peuvent apprendre le vivre ensemble et la coopération à travers l'expérience et l'accompagnement des adultes. De ce fait, les attentes et la vision du Hameau par cette mixité sont d'autant plus diverses et la convergence de ces attentes est difficile. Les « jeunes » sont plus pragmatiques et curieux d'expérimenter un mode de vie plus écologique alors que pour certaines personnes plus âgées, le confort et le cadre de vie est plus important. Ainsi, l'ouverture d'un centre d'accueil et de formation fait débat car il impliquerait un grand changement dans le cadre de vie des habitants par l'afflux constant de visiteurs. Une autre question encore peu abordée en groupe mais plutôt de manière individuelle est la question de l'accompagnement en fin de vie des personnes et le partage du leadership.

Le projet Schloss Tonndorf montre la capacité d'un groupe de citoyens à valoriser le patrimoine architectural et historique local. Le bâtiment, avant l'installation de la communauté, était resté inoccupé et non entretenu pendant huit années. Depuis le projet de communauté, l'identité culturelle du territoire est revalorisée grâce au travail d'entretien et d'ouverture du lieu fourni par le groupe d'habitants. Le groupe revalorise également la vie dans le milieu rural sur un territoire touché par le vieillissement de la population, une baisse des infrastructures et d'emplois. La communauté de Tonndorf offre un potentiel d'attractivité du milieu rural d'Allemagne de l'Est.

4.2 Potentiels et limites de l'impact des écovillages

4.2.1 Les proximités organisées comme base de transmission d'expérience

Les deux cas d'études sont des références nationales d'un point de vue des écovillages. Ce sont des projets qui attirent un grand nombre de visiteurs principalement par les proximités organisées. Le partage d'un capital cognitif et d'un système de valeurs communes favorise les liens entre acteurs. C'est le cas à l'intérieur du réseau du GEN qui, par la mise en réseau de personnes habitants en écovillages, développe un socle de connaissances communes, une « nouvelle culture » expérimentée et développée dans les écovillages. Les informations sont partagées à l'intérieur et l'extérieur du réseau de manière formelle en réseau structuré ou bien informelle à travers les relations interpersonnelles. Hors au sein d'un territoire, ce capital cognitif, autour de cette vision du monde et de ses valeurs, n'est pas forcément partagé ou connu, freinant l'impact et l'intégration de l'écovillage sur le territoire.

Les écovillages s'investissent donc dans l'éducation et les formations aussi bien pour les enfants, les jeunes que pour les adultes. Dans le cas du Hameau des Buis, l'absence de ce type d'éducation sur le territoire entraîne la mise en place dans l'écovillage de ce type d'éducation non conventionnelle par son école la Ferme des Enfants. Schloss Tonndorf par son jardin d'enfants de la forêt diversifie l'offre en école alternative sur son territoire. Ainsi, la dissonance entre le paradigme de la société globale et des écovillages se réduirait par l'éducation. Celle-ci consiste en une prise de conscience et de responsabilisation de chaque être humain encore peu transmise dans le système éducatif et économique conventionnel actuel. Cette absence de dynamique collective d'apprentissage visant à créer un système de valeurs et de connaissances communes autour du respect de la vie freine le développement de territoires durables tels que l'envisagent les écovillages.

Ainsi, les proximités organisées à travers le partage de représentations et de valeurs communes créent des proximités entre l'écovillages et d'autres acteurs sensibilisés. Les relations de proximité géographique sont travaillées dans le temps par certains écovillageois. Le temps nécessaire est celui de la mise en place de relations de confiance à travers la construction de ponts entre individus du territoire et écovillageois. Dans le cas de Schloss Tonndorf, l'intégration se fait par la participation d'habitants à la vie locale ou à travers leurs activités professionnelles.

4.2.2 Liens entre l'innovation socio-territoriale, vecteur de connaissances et pratiques soutenables, et les institutions

Les écovillages sont des pionniers sur le territoire rural en terme de pratiques durables, élaborés et gérés par les habitants eux-mêmes. Ce sont des acteurs réflexifs et innovateurs qui s'impliquent dans un projet de vie soutenable à travers une démarche systémique. Ces nouvelles pratiques citoyennes nécessitent du temps pour l'expérimentation souvent « hors normes » et une place reconnue par les institutions car l'institution ne peut pas elle-même être la source d'innovations risquées. Ces initiatives font face à la réglementation en place, parfois défavorable ou qui ne prend pas en compte les innovations telles que l'utilisation des toilettes sèches et de l'épuration des eaux grises par phytoépuration. Un certain appui institutionnel paraît nécessaire à ses projets pour s'intégrer sur le territoire et diffuser leurs pratiques à plus grande échelle.

Le processus d'innovation sociale peut être décomposé en trois temps. Dans un premier temps, l'innovation primaire est une expérimentation initiée par des individus marginaux dans le but de concrétiser une idée sur une petite échelle. Dans un deuxième temps, l'innovation primaire est récupérée ou transformée par des imitateurs aboutissant à l'innovation secondaire. Enfin, après un processus de diffusion et de réadaptation au milieu social, l'innovation se stabilise. Ce moment correspond à son institutionnalisation. « Ce n'est qu'après légitimation de la pratique, qu'elle pourra se diffuser ». Certains domaines du concept d'écovillage sont déjà en voie de réadaptation par les institutions. En effet, certaines pratiques et principes développés peuvent se répandre par un réaménagement de l'innovation par les collectivités territoriales, les urbanistes ou promoteurs immobiliers de l'habitat participatif à l'instar du socle de connaissances bâtis au cours de ces expériences dans le domaine de la formation d'un collectif, la prise de décision en collectif ou la médiation de conflit et le travail sur les émotions. A l'image de Schloss Tonndorf, ils peuvent également jouer un rôle actif dans la revalorisation du patrimoine architectural et historique local. L'intégration d'un collectif de personnes partageant une vision commune de l'avenir et ayant construit des solidarités entre elles peut apporter des solutions pour redonner vie à des bâtiments inoccupés ou à des villages en milieu rural manquant d'attractivité avec un nombre de logements vacants important. Les écovillages sont des sources d'inspiration pour le développement des territoires ruraux et urbains.

L'intérêt principal de l'innovation écovillageoise est sa réponse systémique aux problématiques. Récupérer une partie de la pratique réduirait fortement son aspect innovant. Toute structuration institutionnelle d'écovillage est limitée car l'élément et l'ingrédient clé de ce type de projet est la gouvernance et la construction par les acteurs eux-mêmes. Une coopération entre ces initiatives et les collectivités semble intéressante des deux côtés afin d'appuyer leur légitimité et leur potentiel de créativité au niveau du territoire. Des projets d'écovillages initiés par des communes avec la participation des habitants par des chantiers partiellement en apparaissent. C'est par exemple le cas de la commune de Beaumont, située à 30 km du Hameau des Buis dans les Cévennes de l'Ardèche. Ces deux projets n'ont toutefois aucun lien direct. Ce projet du Blat permet à un groupe d'habitant d'accéder à la propriété de manière progressive par la construction en coopération avec ces derniers de huit logements sociaux écologiques. La volonté de construire un vivre-ensemble entre ces nouveaux habitants a été un critère important dans la réalisation du projet.

4.2.3 Limites de l'impact des écovillages sur le territoire

L'implication des habitants dans la construction du projet est énorme : la vie en communauté, la gestion collective des biens communs nécessite un long apprentissage holistique et est un constant processus de transformation personnelle, tel l'apprentissage de la prise de décision en consensus qui demande une longue pratique avant de devenir réellement efficace ou l'écoute consciente de l'autre. Cet investissement personnel en interne influe sur la création de liens avec le reste du territoire. Les liens sont davantage extra territoriaux basés sur des proximités sociales que sur des proximités géographiques.

L'écovillage amène une dimension globale au territoire en travaillant sur des enjeux globaux (utilisation des ressources, structure sociale…). L'association de deux facteurs, la stratégie de positionnement de l'écovillage et sa vision territoriale auquel s'ajoute la réceptivité du territoire d'accueil définie par le contexte territorial et national jouent un rôle important dans son intégration sur le territoire. Le Hameau des Buis a un faible ancrage territorial marqué par des liens faibles avec les habitants, les institutions et les associations locales. Davantage îlot vert durable sur le territoire que projet intégré à celui-ci, son rayonnement est plutôt national que territorial. L'ancrage territorial de Schloss Tonndorf est relativement plus important à travers des liens faibles actifs entre écovillageois, habitants et institutions permettant la création d'évènements et d'activités bénéficiant au territoire. Le maintien du château et l'ouverture au public sont des apports importants au territoire en termes d'attractivité et de culture.

4.3 Portée générale de ce travail

Le caractère unique de chaque écovillage est modelé selon son contexte politique et socio-économique, la réglementation d'urbanisme locale, l'origine des habitants et l'histoire de chaque communauté. L'étude des deux écovillages et leur impact sur le territoire reflète la position globale des écovillages en Europe comme lieux de recherche et d'exploration de nouveaux modes de vie soutenables.

Cette étude de par son caractère exploratoire a été menée de manière ouverte et générale afin de dresser un portrait global du lien entre l'écovillage et son territoire. L'étude de l'impact des écovillages sur leurs propres territoires révèle des traits communs avec d'autres expériences similaires en Europe. Tout d'abord, il semblerait que les écovillageois soient des néo-ruraux créateurs d'une nouvelle culture alternative à la société globale. Ils sont générateurs de leurs propres emplois et activités principalement par l'auto-entreprenariat, l'éducation, la formation, l'agriculture et la transformation alimentaire. L'étude montre la difficulté d'intégration de l'écovillage sur son territoire de par l'arrivée de néo-ruraux sur le territoire et l'originalité du projet par rapport à la norme sociale. Au regard de l'histoire d'autres écovillages plus anciens (ZEGG, Findhorn, Sieben Linden…) cette étape d'intégration difficile ou source de tensions apparaît comme étant un trait commun à ces lieux d'expérimentation (Kunze, 2009 ; Centgraf, 2009). La dimension du temps est relativement longue pour permettre l'ancrage sur le territoire, particulièrement dans le milieu rural, moins réceptif à l'innovation sociale. La création réussie d'activités économiques permet une reconnaissance et l'établissement de contact entre les populations de ces expériences. Ces lieux renforcent l'attractivité du territoire plus à l'échelle nationale ou internationale que locale à travers la connexion à des réseaux (informels et formels) aux valeurs similaires.

Bien que le projet du Hameau des Buis ait débuté en 2003, le vivre-ensemble sur le lieu est encore très récent et n'a que quatre ans. Cette dimension du temps montre la difficulté d'observer des résultats forts à l'exception de l'école dont l'existence date d'avant la création du Hameau. L'étude du cas français, au Hameau des Buis, est particulière. D'une part, à travers le lien de parenté entre les fondateurs et Pierre Rabhi. Et d'autre part, par son caractère pionnier sur le territoire national français qui implique un long tâtonnement et une expérimentation constante. Un grand nombre de difficultés internes doivent être relevées car il n'existe pas de modèle semblable sur lesquels s'inspirer.

Le caractère patrimonial de Schloss Tonndorf lui confère une caractéristique spéciale dans son contexte territorial. Le maintien du lieu par un groupe d'habitants, expérimentant collectivement un mode de vie soutenable génère une certaine attractivité du lieu sur le territoire. L'intégration du projet se fait principalement à travers la création de liens faibles avec les habitants du territoire grâce aux activités professionnelles des habitants de l'écovillage.

5. Conclusion

Les écovillages sont des lieux d'expérimentation de modes de vie tendant vers une moindre empreinte écologique à travers une attention particulière portée aux quatre dimensions de la soutenabilité : écologique, sociale, économique et culturelle. Amenant des solutions pratiques aux enjeux globaux à l'échelle locale, ces projets sont des innovations socio-territoriales. L'étude a cherché à comprendre dans quelle mesure les écovillages participent-ils à la dynamique de leur territoire à travers une recherche exploratoire. Deux études de cas, en France et en Allemagne ont été approfondies par observation participante. Elles ont été choisies pour leur caractère emblématique d'écovillage en milieu rural, leur similitude en terme d'âge et d'habitants. Employant des méthodes de recherche qualitative à l'échelle de l'écovillage, l'étude a permis de dresser un portrait général sur les liens entre écovillage et territoire. Elle s'attache à comprendre l'influence des acteurs écovillageois, des activités générées sur l'écovillage et le contexte d'insertion pour décrire ces relations.

Certaines généralités ressortent des deux études de cas. Tout d'abord, les écovillageois sont généralement des créatifs culturels et néo-ruraux. Ils s'appuient sur leur capital culturel (voyages, développement personnel, et pour certain spiritualité), leur capital économique et l'activation de leur capital social pour développer un mode de vie alternatif basé sur le bien être individuel et de la communauté et tendant vers une réduction globale de l'empreinte écologique. La réceptivité du territoire d'accueil en fonction de son contexte national et local influence leurs actions et intégration sur le territoire. Les contextes agricoles et éducatifs sont des facteurs d'influence importants car les activités générées par les écovillages sont principalement dans ces deux domaines. Ces activités sont sources d'attractivité du territoire, telles l'école de la Ferme des Enfants ou l'activité apicole de Schloss Tonndorf. L'installation d'un écovillage est source d'attraction démographique positive à long terme sur le territoire, principalement de jeunes familles avec des enfants. Ils diversifient l'offre culturelle régionale à travers des conférences, fêtes et formations. L'impact économique est difficilement quantifiable mais est source d'inspiration en terme de potentiel de création d'activités économiques locales permettant aux habitants de travailler près de leur lieu de vie. Les écovillages savent jouer avec les différents emboitements d'échelles locale, nationale et internationale générant une attractivité du territoire davantage nationale que locale à travers les médias et les réseaux de proximité sociale. Elle est également source de tensions par le bouleversement des valeurs et modes de fonctionnement différents des locaux. L'écovillage est peu investi avec des relations institutionnelles établies sur son territoire. Il est davantage investi dans des relations de proximités organisées aux représentations et valeurs similaires entrainant un certain « entre-soi » malgré l'ouverture de ces lieux.

L'écovillage participe à la revalorisation du milieu rural en apportant des nouvelles ressources locales à travers le capital humain, la création d'activités économiques, culturelles et éducatives et l'apport de nouvelles connaissances en matière de vivre-ensemble à travers la gouvernance participative, le travail personnel et le développement de modes de vie soutenables. Le territoire s'approprie avec difficultés ces espaces de création de nouveaux savoirs, d'autant plus l'espace rural méfiant face à l'innovation. Pourtant, ils sont une source d'attractivité à l'échelle nationale et de revalorisation du patrimoine architectural et historique local comme dans le cas de Tonndorf. L'écovillage montre une faible participation aux réseaux de proximité géographique tel qu'avec les institutions ou associations du territoire mais est actif dans les réseaux de proximité sociale. Cette observation est nuancée par le facteur temps nécessaire à l'intégration du projet sur le territoire, aux écovillageois pour développer leurs projets et leur ancrage sur leur nouveau lieu de vie et aux habitants locaux pour mieux appréhender les nouveaux venus.

L'impact de l'écovillage sur son territoire dépend également de certaines conditions telle que la vision territoriale qu'adopte l'écovillage dans son projet de développement à travers les liens et réseaux qu'il souhaite mettre en place. Il dépend également de l'existence de certains acteurs spécifiques dans l'écovillage ayant un engagement personnel plus fort avec l'extérieur à travers de leurs activités professionnelles, politiques et personnelles.

Ce travail de recherche demanderait à être approfondi afin d'étoffer et structurer un champ d'étude transdisciplinaire sur l'écologie pratique et la capacité de transformation sociale des écovillages. Plusieurs thématiques de recherche émergent suite à cette étude. Tout d'abord, il serait intéressant d'appréhender l'évolution des écovillages et habitats groupés écologiques en France par rapport aux autres pays européens. Ensuite, la recherche sur la capacité de transformation individuelle et sociale des écovillages sur les habitants du territoire pourrait être réalisée par une méthode de regards croisés entre écovillageois et habitants. En effet, la création de relations interpersonnelles entre locaux et écovillageois est ressortie comme facteur important dans l'intégration de l'écovillage sur le territoire et ce résultat pourrait être approfondi pour essayer de comprendre si ces interactions entrainent un basculement de la perception ou de changement de pratiques par les locaux. Enfin, une troisième piste de recherche serait de comparer les dynamiques d'insertion sur le territoire entre les écovillages institutionnalisés et les écovillages autogérés. Ce type de recherche doit être largement exploré sur le terrain, par une immersion de longue durée du chercheur dans ce milieu. En effet, une des difficultés majeure s'est révélée sur la durée du terrain, relativement courte pour comprendre le fonctionnement de l'écovillage, connaître ses habitants et le territoire. Trois semaines sont nécessaires pour faire connaissance et établir un climat de confiance entre le chercheur et l'écovillage, une durée minimum qu'il faut prolonger ensuite pour réaliser son étude.

Rencontre internationale des écovillages à Findhorn et célébration des 20 ans du GEN, juillet 2015.

A gauche : Discussions sur le potentiel d'apprentissage des écovillages pour les jeunes

A droite : Décisions en collectif, le cercle comme base de communication et de réunion.

Bibliographie

Abdelillah H., Depret MH, Tanguy C. (2012). Mondialisation et résilience des territoires : trajectoires, dynamiques d'acteurs et expériences, Collection Nouvelle Géographie Contemporaine, Presse de l'université du Québec. 292p

Assemblée Nationale (2014). Fiche de synthèse n°11 : l'organisation territoriale de la France. En ligne : http://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/role-et-pouvoirs-de-l-assemblee-nationale/les-institutions-francaises-generalites/l-organisation-territoriale-de-la-france

Association Biodiversité Culturelle (2006). Les créatifs culturels en France. Edition Yves Michel. 131p.

Berlizo D. (sd). L'éducation alternative à le vent en poupe en Allemagne. ParisBerlin magazine. http://www.connexion-emploi.com/fr/a/lecole-alternative-en-allemagne-a-le-vent-en-poupe

Ballinier T. (2009). Initiation aux éco-alternatives, Des écolieux de France aux travailleurs volontaires en fermes biologiques de Nouvelle-Zélande. Editions Presses Universitaires Européennes. 136p.

Boutaud A. (2005). Le développement durable : penser le changement ou changer le pansement ? : bilan et analyse des outils d'évaluation des politiques publiques locales en matière de développement durable en France : de l'émergence d'un changement dans les modes de faire au défi d'un changement dans les modes de penser. Environmental Sciences, Ecole Nationale Supérieure des Mines de Saint-Etienne; Université Jean Monnet, Saint-Etienne. 571p.

Bodart M. (2009). Les entrepreneurs néo-ruraux en Ardèche méridionale, acteurs de la "renaissance" des campagnes., Master 1 Systèmes territoriaux, développement durable, ENS Lyon, Lyon. 95p.

Caro C. (2009). Le développement de la conscience environnementale et l'émergence de l'écologie politique dans l'espace public en France et en Allemagne, 1960-1990. , Université Technique de Dresde, Université Sorbonne Nouvelle Paris III. Paris. 541p.

Centgraf S. (2009). "Ökodörfer bauen!" : regionale Effekte nachhaltiger Modellsiedlungen - eine Fallstudie im "Ökodorf Sieben Linden" als Beitrag zur Projektstudie des Vereins "Keimblatt Ökodorf". Master de Géographie, Université de Leipzig, Leipzig, 122p.

Champagne C. (2008). Développement écovillageois et renouvellement de l'habiter rural : le cas de Saint-Camille au Québec. Mémoire de maîtrise en géographie, Université de Québec, Montréal, 234 p.

Christian D.L. (2006). Vivre autrement : écovillages, communautés et cohabitats. Editions Ecosociétés, 448p.

Cognard, F. (2011). Les nouveaux habitants dans les régions rurales de moyenne montagne en France : de la recomposition sociale au développement territorial ? Canadian Journal of Regional Science / Revue canadienne des sciences régionales 34(4), p177-188.

Eurotopia (2014). Eurotopia, Living in Community, Directory of Comunities and Ecovillages in Europe, 5ème édition, 484p.

Gaia Education. (s.d.) Cours sur le designe d'ecovillage, 5th version. 101p Disponible sur http://www.gaiaeducation.net/index.php/pt/download-the-curriculum

Gilman R. (1991). The Eco-Village Challenge. In Context Institute, Issue #29, 'Living Together: Sustainable Community Development', pp.10, Summer 1991, [consulté le 9 mars 2015] Disponible sur http://www.incontext.org

Gross J. (2012). Intentionale Gemeinschaften Gemeinschaftsprojekte als Reaktion auf gesellschaftliche Problemlagen. Bachelor thesis, Gesellschafts- und Wirtschaftskommunikation, Universität der Künste Berlin, 51p.

Insee Rhône-Alpes (2012). Ardèche Méridionale : quand la démographie est source de développement - La Lettre Analyses n° 174 - juin 2012. 8p.

Klein JL. (1997). L'espace local à l'heure de la globalisation : la part de la mobilisation sociale. Cahiers de géographie du Québec, vol. 41, no 114, p. 367-377

Kunze I. (2012). Communities Strengthen Infrastructure and Social Climate, in Germany. ENRD Magazine. Spring/Summer 2012. p 22-24

Kunze I., Avelino F. (2015). Transformative Social Innovation Narrative of GEN, the Global Ecovillage Network. TRANSIT: EU SSH.2013.3.2-1 Grant agreement no: 613169. 31st of March 2015. 8p

Masset D., Luyckx E. (2014). L'économie collaborative, une alternative au modèle de la compétition. Analyse Etopia. Mars 2014. 20p. Disponible sur http://www.etopia.be/spip.php?article2645

Meijering, L. (2006). Making a place of their own : Rural intentional communities in Northwest Europe. Netherlands Geographical Studies, Groningen, 349 p. en ligne https://www.thueringen.de/imperia/md/content/tmsfg/stabsstelle/sozialstrukturatlas_2011.pdf

Michelfeit C. (2011). Sozialstrukturaltas. Basisinformationen über die Lebenslagen der Bevölkerung in Thüringen.Thüringer Ministerin für Soziales, Familie und Gesundheit. Mai 2011. 226p.

Moya D., Flatten C. (2009). Le mouvement de l'Habitat coopératif en France : Diversité, innovations, difficultés et perspectives, Un focus sur le mouvement en Massif Central. 221 p

Lambig J. (2014). Ökologische Lebensstil-Avantgarden, Eine kurze Analyse sozialökologischer Gemeinschaften und ihres Innovationspotenzials, European Business Council for Sustainable Energy (e5), 169 p.

Leloup F., Moyart L. et Pecqueur B. (2005). La gouvernance territoriale comme nouveau mode de coordination territoriale ?, Géographie Économie Société 2005/4, Vol. 7, p. 321-332.

Leurent F., Aw T., Coulombel N., Combes F. (2007). Article de valorisation du cours ENPC-VET « méthodes d'analyse des systèmes territoriaux ». Disponible sur http://www.lvmt.fr/IMG/pdf/masyt.pdf 22p

Liftin K.T. (2013). Ecovillages : Lessons for sustainable community. Polity. 1st Edition. 224p.

Jackson H. (2003). What's an ecovillage. Disponible sur : http://www.gaia.org/mediafiles/gaia/resources/HJackson_whatIsEv.pdf

Jackson R. (2004). The ecovillage movement. Permaculture magazine, n°40, 11p.

Ottmar K. (2014) GEN Deutschland gegründet !!!. GEN-Europe. http://gen-europe.org/de/aktivitaeten/nachrichten/neuigkeiten-detail/artikel/gen-deutschland-gegruendet/index.htm Consulté le 10.06.2015

Rabhi S. Bouquet L., (2005). La Ferme des enfants. Alternatives Drôme/Ardèche, S!lence n°318-319 Janvier 2005, p26-27

Rabhi-Bouquet S. (2011). La Ferme des Enfants, édition Actes Sud, Domaine des possibles, p104

Thibaud Y. (2004). Passerelle Eco, Ecovillages : les concepts (2) 10/09/2004, (page consulté le 09/03/2015) Disponible sur http://www.passerelleco.info/article.php?id_article=350

Saleilles S. (2007) L'entrepreneur néo-rural et son réseau personnel: une étude exploratoire. Business administration. Université Montpellier I 359p.

Servigne P. (2014). Nourrir l'Europe en temps de crise : vers des systèmes alimentaires résilients. Editions Nature et Progrès. 192p.

Silvestro M. (2007). Les écovillages entre repli communautaire et engagement politique. Economie et Solidarités, volume 38, numéro 1, 14p

Sylvestro M. (2008). Les écovillages comme stratégie holiste de développement durable et d'économie sociale. Collectif de recherche sur les pratiques solidaires émergentes Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES). Université du Québec, Montréal. 8p.

Speckhardt C. (2014). Die Vorteile gemeinschaftlicher Wohnformen für den ländlichen Raum Eine Untersuchung am Beispiel der Gemeinschaft auf Schloss Tonndorf. Bachelor-Thesis Urbanistik. Bauhaus-Universität Weimar 79p.

Thibaud Y. (2004). L'écovillage : les concepts. Passerelles Eco. 10/09/2004. En ligne http://www.passerelleco.info/article.php?id_article=350

Thüringer Landesanstalt für Landwirtschaft (2014). Landwirtschaft in Thüringen. p4.

Vivien FD. (2007). « Introduction », Le développement soutenable. La Découverte, «Repères», Paris, 128 pages Disponible sur <www.cairn.info/le-developpement-soutenable--9782707139023-page-3.htm.>

II - Le militant du développement territorial. Pour, 1/2007, N° 193, pp. 81-156 Disponible sur www.cairn.info/revue-pour-2007-1-page-81.htm

Wiesinger G. (2007). L'importance du capital social dans le développement rural les réseaux et les prises de décision dans les zones rurales, Revue de Géographie Alpine, Journal of Alpine research 95-4

Sites internet

- Projet Oasis, Colibris (page consulté le 20/07/2015) http://www.colibris-lemouvement.org/ensemble/le-projet-oasis
- Ekopédia (page consulté le 09/03/2015) Ecovillage http://fr.ekopedia.org/Écovillage
- GEN-Europe (page consulté le 09/03/2015). A propos de nous http://gen-europe.org/
- Fellowship for Intentional Community, About, http://www.ic.org
- Kommunja, http://www.kommuja.de
- Research in Community www.researchincommunity.net

Interviews

- Emric Steffen, 14.04.2015, semrich@gmx.net , représentant du GEN-Deutschland, consultant en développement de projets et travail d'équipe, www.procorde.net , habitant de la commune Niederkaufungen (Allemagne) http://www.kommune-niederkaufungen.de
- Bouquet Laurent, 14.05.2015, laurent@la-ferme-des-enfants.com, Colibris, co-fondateur du Hameau des Buis (07) http://www.la-ferme-des-enfants.com
- Rabhi Sophie 22.05.2015, directrice de l'école la Ferme des Enfants et co-fondatrice du Hameau des Buis (07).
- Rataud Florence, 30.05.2015, habitante du Hameau des Buis
- Lecerf Raphaël, 21.05.2015, fondateur des 3 Ateliers à Lablachère
- Tacker Maria, 20.06.2015 maria.tacke@gmx.de, représentante du GEN-Deutschland, habitante de Lebensgarten Steyerberg e.V (Allemagne) http://www.lebensgarten.de
- Brigitte et Patrick Baronnet, 07.08.2015, fondateurs de la Maison autonome (44), chercheurs en économie alternative et écologie pratique maison.autonome@orange.fr

Annexe I - Mandala de la durabilité

Source : Gaia Education

Annexe II - Rappel des idées forces du Manifeste pour des Oasis en tous lieux

Les Oasis en Tous Lieux sont à construire. Elles consistent en des regroupements géographiques d'unités de vie (terrain et habitat), fondées sur la terre nourricière et les échanges favorables à la reconstruction du lien social.

1. Mettre l'humain et la nature au cœur du développement
2. Recourir à la terre comme alternative pour un changement de vie
3. Développer les cultures vivrières pour l'autosuffisance alimentaire selon les principes de l'agroécologie (produire sans détruire)
4. Être acteur du développement local
5. Établir une solidarité ville-campagne sur la base d'une fédération de tous ceux qui adhèrent aux valeurs que les Oasis veulent servir et promouvoir
6. Avoir un regard responsable sur nos besoins et nos modes de consommation. Adopter la sobriété de vie comme valeur de bien-être
7. Recréer le lien social authentique par l'écoute, le partage et la solidarité
8. Privilégier les échanges de proximité dans une démarche d'autonomie (système ouvert), et non pas d'autarcie (système fermé)
9. Dans une Oasis, chaque personne est créatrice et responsable de son activité économique et financière
10. Encourager les péréquations financières fondées sur la régulation des ressources
11. Favoriser la pluriactivité des personnes à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Oasis
12. Repenser l'accès à la propriété, son usage, et sa pérennité
13. Promouvoir un habitat écologique à faible coût
14. Privilégier un habitat de proximité qui respecte la vie privée de chacun
15. Se souvenir qu'avant d'être un refuge, l'Oasis est à construire
16. Unir les Oasis dans une dynamique de réseau, régionale, nationale, internationale

Le mouvement Oasis en Tous Lieux est libre de toute référence spirituelle, religieuse, philosophique et politique.

Source : Rabhi P. (1997). Manifeste pour des Oasis en tous lieux. p26

Annexe III - Présentation des monographies d'écovillage

I- Grille d'analyse de l'écovillage

1. Situation géographique et administrative
2. Historique et évolution du projet
3. **Vision et raison d'être :** Quelle est la vision de la communauté ? Comment a-t-elle été élaborée ?
4. **Habitants :** Combien sont-ils ? Quelle est la répartition des classes d'âge ? Quel est le processus d'inclusion de nouveaux habitants ?
5. **Habitat et infrastructures :** Quels types de logements ? Quels bâtiments ?
6. **Gouvernance** : comment sont prises les décisions en collectif ?
7. **Modèle juridique :** sous quelle forme juridique le collectif se structure-t-il ?
8. **Ouverture sur l'extérieur :** Comment est partagé l'expérience avec l'extérieur? Quelle promotion et communication ?
9. **Activités** : Quelles activités sont créées sur place ?

II- Grille d'analyse du territoire

1. Géographie et histoire
2. Démographie
3. Logement
4. Economie
5. Culture
6. Matrice SWOT du territoire

III - Grille d'entretien avec les porteurs de projet des activités

1. **Date de création :** Quand s'est mis en place cette initiative ?
2. **Raison d'être :** Quelles sont les raisons de sa création ? Sur quoi voulez vous agir par cette initiative ?
3. **Gouvernance :** Qui gouverne ?
4. Qui est impliqué ? Combien de personnes ? Comment ?
5. **Rayonnement géographique :** Quelle est l'amplitude et le rayonnement géographique de cette initiative ?
6. **Réseaux :** Sur quels réseaux vous êtes vous appuyer pour mettre en place cette initiative ?

Annexe IV – Situation géographique et administrative des deux études de cas

Tableau : Comparaison des unités administratives franco-allemandes

Hameau des Buis		Schloss Tonndorf	
Etat	France	**Etat**	Allemagne
Région	Rhône-Alpes	**Land**	Thüringen
Département	Ardèche	**Landkreis (arrondissement)**	Weimarer Land
Communauté de commune	Pays des Vans (15 communes)	**Verwaltungs-gemeinschaft**	Kranichfeld (6 communues)
Commune	Berrias et Castelljau	**Gemeinde**	Tonndorf

- **Le Hameau des Buis**

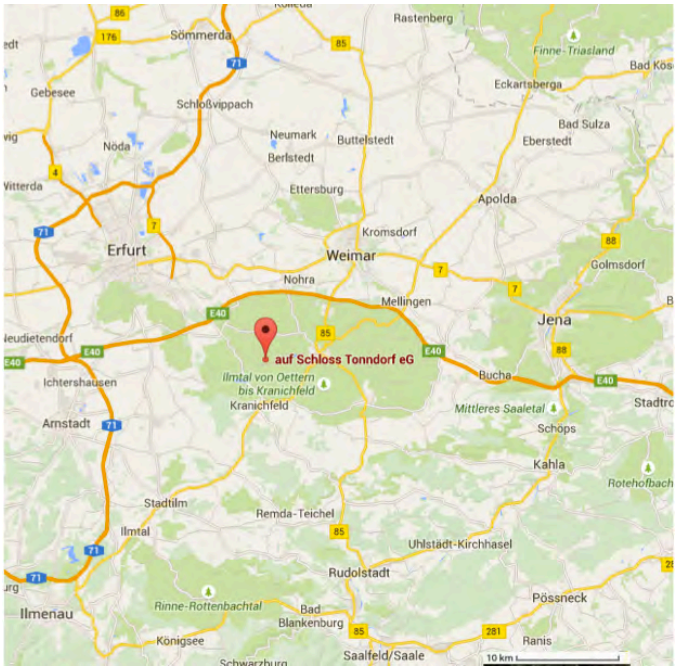
La commune de Berrias et Casteljau se trouve au milieu entre deux aires urbaines principales offrant emplois et services. Au nord, Aubenas dont l'aire urbaine compte 67 261 habitants et regroupe près de 30% de population du territoire (INSEE, 2012) et au sud dans le département du Gard, Alès, considérée comme la capitale des Cévennes, avec 41 031 habitants (INSEE, 2012).

	CC Beaume et Drobie	CC Les Vans
Nombre d'habitant	8 293 habitants	5 099 habitants
Superficie du territoire	241 km²	105,8 km²
Densité de population	34,4 habitants par km²	48,2 habitants par km²
Nombre de communes	19	15

Sources : http://www.annuaire-mairie.fr

Emplacement du Hameau des Buis sur son territoire proche

- **Schloss Tonndorf**



Emplacement de Schloss Tonndorf sur son territoire proche

	Kranichfeld	Weimarer Land
Nombre d'habitant	3 448 habitants	81 704 habitants
Superficie du territoire	23 km²	803 km²
Densité de population	102 habitants par km²	102 habitants par km²
Nombre de communes	6	62

Sources : Tonndorf, Gemeinde Tonndorf

Annexe V- Charte éthique du Hameau des Buis et de la Ferme des Enfants

Le Hameau des Buis / La Ferme des Enfants

Charte Éthique

Le Hameau des Buis est un lieu de vie qui associe l'école la Ferme des Enfants et des habitations. Ces habitations sont destinées :

- *à des personnes retraitées ;*
- *à des personnes actives, seules, en couple ou en famille, dont la profession participe à la réalisation de la vocation du lieu.*

Ce lieu de vie est caractérisé par des choix écologiques sur une base vivrière agricole.

Il met l'humain, en particulier l'enfant, au cœur de sa vocation.

Il permet notamment de :

- *construire un support pédagogique particulièrement riche ;*
- *reconstituer du lien social et de la solidarité ;*
- *faire vivre un collectif de personnes en relation avec son environnement dans le respect de celui-ci ;*
- *dynamiser la vie sociale localement, avec un impact national et international.*

Nos idées sont fondées sur la responsabilité et le respect :

- *respect de soi (confiance en soi, connaissance de soi, écoute de ses besoins…) ;*
- *respect de l'autre (écoute, accueil, empathie, partage…) ;*
- *respect de la nature par un mode de vie adéquat (comportements conscients, pratiques écologiques, sobriété dans nos besoins…).*

Ces idées trouvent une application concrète dans une structure aussi cohérente et complète que possible.

Notre démarche n'est liée à aucun groupe spirituel, religieux, philosophique ou politique.

Annexe VI - Photos du Hameau des Buis

1

2

3

4

5

6

1- Vue du Hameau sur les Gorges du Chassezac

2- Habitations bioclimatiques

3- Vue sur le Hameau
des habitations

4-Bassin de phytoépuration des eaux grises

5-Maraîchage utilisant des techniques de permaculture

6- Jardins privés

Annexe VII - Vision de la communauté intentionnelle de Schloss Tonndorf

Vision

Unsere Vision ist eine Welt im ökologischen Gleichgewicht, in der die Menschheit gelernt hat in Frieden und Achtsamkeit miteinander und mit den Wesen der Erde in bewusster Verbundenheit zu leben.

Wir machen es uns zur Aufgabe, gemeinsam und selbstverantwortlich mit Anderen Wege auszuprobieren und zu fördern, wie solch ein liebevoller und ehrlicher Umgang zwischen Menschen sowie zwischen Mensch und Mitwelt alltägliche Wahrheit werden kann. Dies wünschen wir uns in einer Weise, welche die Vielfalt und Unterschiedlichkeit des Lebens würdigt.

Unser Lebensort Schloss Tonndorf ist ein kulturlandschaftliches Kleinod mit besonderer Kraft und Ausstrahlung.

Unser Beitrag ist es, diesen Ort und das menschliche Miteinander hier zu hüten, zu gestalten und erblühen zu lassen. Wir verstehen uns als Teil eines weltweiten Netzwerkes, welches dem Leben dienende Initiativen betreibt und unterstützt. Wir wirken als Plattform für Austausch und lebenslanges Lernen in der Region und darüber hinaus. Diesen Weg gehen wir als generationenübergreifende Lebensgemeinschaft. Wir unterstützen uns gegenseitig in unserer persönlichen Entfaltung und sind bestrebt, unseren Weg und gerade auch unsere Konflikte als Chance für Selbsterkenntnis und persönliches Wachstum zu begreifen.

Die Menschen der Gemeinschaft Schloss Tonndorf

Annexe VIII - Photos de la communauté de Schloss Tonndorf

1

2

3

4

5

6

1- Schloss Tonndorf vue du village

2- Chemin menant vers le château

3- Panneau d'information (en bas du château)

4- Plan du château (en haut)

5- Façade sud du château

6- Maison en colombage et portail vers le château

7

8

9

10

11

12

7- Bienengartenschau, jardin d'exposition des abeilles

8-Activité manuelle au jardin d'enfants en forêt

9- Spectacle d'Avent durant le marché de l'Avent au château

10-Préparation d'une pièce de théâtre par les habitants

11- Visiteurs du château et de l'activité apicole lors d'un café du dimanche

12- Les enfants de la communauté en train de jouer

Fiche de résumé

AGRO CAMPUS OUEST	Diplôme ; Ingénieur Agroalimentaire Spécialisation.Génie de l'Environnement Option Agriculture Durable et Développement des territoires Enseignant responsable : Catherine Darrot
Auteur : Johanna PFAB Nb pages : 66 Annexes : VIII Année de soutenance : 2015	Organisme d'accueil : GEN-Europe Adresse : D-38489 Beetzendorf OT Poppau Germany Maître de stage : Robert Hall
Titre : Contribution des écovillages à la dynamique de leur propre territoire : regards croisés France-Allemagne	

Résumé :

Les écovillages sont des innovations socio-territoriales en milieu rural qui élaborent et expérimentent des pratiques soutenables à l'échelle d'une communauté de personnes. Ma recherche sur la contribution des écovillages à la dynamique de leur territoire a pour origine l'hypothèse que l'écovillage vient changer des caractéristiques du territoire et que celui-ci devient potentiellement porteur de singularités en matière de capital humain, social, économique et culturel. A travers une recherche exploratoire en observation participante, deux études de cas, choisies pour leur caractère emblématique d'écovillage en milieu rural, leur similitude en terme d'âge et d'habitants ont été approfondies. Employant des méthodes de recherche qualitative à l'échelle de l'écovillage, l'étude a permis de dresser un portrait général sur les liens entre écovillage et territoire. Elle s'attache de comprendre l'influence des acteurs écovillageois, des activités générées sur l'écovillage et le contexte d'insertion pour décrire les relations entre l'écovillage et son territoire.

Title : Ecovillage's contribution to their local area's development. Comparison France-Germany

Abstract :

Ecovillages are social and territorial innovations in rural areas that elaborate and experiment sustainable practices on a community scale. My research on their contribution on their local area is based on the hypothesis that an ecovillage leads to changes in terms of human, social, economics and cultural wealth. Through exploratory research with participatory observation, two case studies have been chosen for their illustrative characteristics of ecovillage, their similarities in age and number of inhabitants. Using qualitative research tools, the study aims to show the links between ecovillage and their local area through the analyse of ecovillagers, their activities and the influence of the context on the integration of the ecovillage in the local area. Their contribution to local dynamics is more qualitative than quantifiable. Since most of ecovillagers are newcomers on the territory and arrive as a group of people, the integration of the ecovillage is made difficult. They work more through social proximities than geographical proximities. Community and ecovillage building work requires a lot of the energy. This energy put inside the project and therefore is not used outside, leading to a tendance of social grouping. Interpersonal contacts between ecovillagers and locals are important to build bridges leading to more understanding on both sides. A regional vision and strategy by the ecovillage leads to more activities benefitting to the local region.

Mots-clés : innovation socio-territoriale, communauté intentionnelle, écovillage, développement local, soutenabilité

Key words : social and territorial innovation, intentional communities, ecovillage, local development, sustainability